

CITP
Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Actes » n° 10

Vatican II et l'Amérique latine

Journée internationale d'étude du centre
de recherche missiologique
«Centre Vincent Lebbe»
Louvain-la-Neuve, le 4 juin 2013

Henri DERROITTE (éd.)

Publié sur le site : www.pastoralis.org en octobre 2016



Vatican II et l'Amérique latine

Journée internationale d'étude du centre de recherche
missiologique « Centre Vincent Lebbe »

Louvain-la-Neuve, le 4 juin 2013

Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Acte » n°10

2016

Table des matières

Introduction	4
Le CELAM au Concile Vatican II	
par <i>Silvia Scatena</i>	6
Les latino-américains dans le groupe « Jésus, l’Eglise et les pauvres » durant le Concile Vatican II	
par <i>Pierre Sauvage</i>	17
L’origine	18
Les initiatives, spécialement celles des évêques latino-américains	22
Les prolongements en Amérique latine	39
En guise de conclusion	44
Vatican II dans le quotidien du Nord-Est brésilien La contribution de Dom Helder Câmara et de José Comblin au renouvellement pastoral de Recife (1965-1972)	
par <i>Alzirinha Souza</i>	45
Durant les années conciliaires	45
Dans de l’archidiocèse de Recife-Olinda	46
Conclusion	52
Prêtres <i>Fidei donum</i> belges au Brésil au tournant du Concile Vatican II. Pont entre deux continents	
par <i>Caroline Sappia</i>	54
L’Amérique latine, un enjeu central pour le Saint-Siège dans les années 1950’	55

Être prêtre au Brésil au tournant des années 1960	58
Sur le terrain, au Brésil.....	64
Conclusion.....	70
Aux sources de l' « esprit » du Concile. Les lettres conciliaires de dom Helder Câmara	
<i>par Luiz Martinez</i>	72
Les lettres conciliaires.....	74
Dom Helder Camâra, un protagoniste dans les coulisses du Concile Vatican II.....	76
L' « esprit du Concile » selon les lettres conciliaires	84
Conclusion : la réception de l' « esprit du Concile » en Amérique latine.	99

Introduction

Henri Derroitte¹

Au départ de cette journée d'études, il y a les relations entre l'Université catholique de Louvain et l'Eglise latino-américaine. Des liens nombreux et anciens. Nombre de théologiens latino-américains sont cités et travaillés dans les recherches et les enseignements dispensés à Louvain-la-Neuve. De nombreux chercheurs, pasteurs, théologiens latino-américains ont reçu une part, parfois importante, de leur formation dans les auditoires et les bibliothèques de l'UCL. Des témoins latinos nombreux sont venus enseigner la communauté universitaire. Parmi eux, Mgr Helder Camara a été un des plus réguliers.

Ces liens forts entre l'évêque de Recife et Louvain-la-Neuve, ont été remis en avant récemment avec le don fait par M. Jose de Broucker d'une partie de ses archives, portant justement sur Dom Helder.

Par l'intermédiaire de Jean-Pierre Delville, d'Alzirinha de Souza (doctorante à l'UCL à l'époque), d'Henri Derroitte, Arnaud Join-Lambert et Luis Martinez (du Centre Vincent Lebbe de l'UCL) et de Guy Zélis (de l'ARCA), ces « papiers Dom Helder Camara – José de Broucker » sont désormais conservés à l'UCL et peuvent faire l'objet de recherches

¹ Henri Derroitte est professeur à la Faculté de théologie de l'UCL. Ses recherches portent sur la catéchèse et l'enseignement religieux. Il est directeur du CRER (Centre de Recherche sur l'Enseignement Religieux), du Centre Vincent Lebbe et des Cahiers internationaux de théologie pratique.

fondamentales².

L'arrivée de ce riche fonds archivistique a été prétexte, en juin 2013, à l'organisation d'une journée d'étude sur les apports des théologiens et évêques latino-américains au Concile Vatican II. Ce sont des figures tutélaires de l'Eglise d'Amérique du Sud, des témoins décisifs de son engagement au sein et autour de la dynamique du Concile Vatican II qui sont ici évoqués. Ce sont aussi les signes d'une prise de conscience des réalités anthropologiques et théologiques vécues par les plus pauvres qui sont analysées. Ce sont encore les rapports forts, originaux et novateurs que des prêtres belges, *fidei donum* en Amérique latine ont pu créer au service du continent sud-américain et plus largement de l'Eglise tout entière.

² Un inventaire de ce fond est publié en ligne dans les *Cahiers internationaux de théologie pratique* : Françoise DARDENNE (éd.), *Inventaire des papiers Dom Hélder Câmara conservés à l'ARCA*, 2015, Louvain-la-Neuve-Québec-Paris, Cahiers Internationaux de Théologie Pratique, série "Documents" n° 12, en ligne : www.pastoralis.org, décembre 2015.

Le CELAM au Concile Vatican II

Silvia Scatena³

Parler du CELAM pendant les années du Vatican II revient à mettre en évidence l'action d'un petit groupe d'évêques qui ont déjà une vision du continent latino-américain. En outre, lorsqu'ils arrivent à Rome, ils ont l'expérience du travail en commun au cours duquel ils confrontent leurs idées. Le Concile sera pour eux l'occasion de prendre conscience de la signification ecclésiale de leur groupe. Il s'agit de la mise en exercice de la collégialité épiscopale, considérée de maints côtés comme une précieuse nouveauté à imiter. Divers facteurs interviennent pour fortifier cette conscience continentale : la constitution d'une « équipe » élargie à laquelle, à partir des nouveaux horizons théologiques ouverts par le Vatican II, collaborent des théologiens, des sociologues et des spécialistes en pastorale ; la vie en commun pendant les mois passés à Rome ; l'image même qu'on se fait de ce groupe à l'extérieur. Grâce à cette prise de conscience, le groupe devient le pivot institutionnel qui permettra une reprise créative des orientations conciliaires en Amérique latine. Concrètement, cela revient à envisager l'action du CELAM entre 1956 et 1966. Jusqu'en novembre 1963, Manuel Larraín, l'évêque chilien de Talca, est vice-président du CELAM, puis il en assure la présidence jusqu'en juin 1966, date à laquelle il perd la vie dans un accident de circulation.

³ Silvia Scatena est professeure d'Histoire contemporaine à l'Université de Modena et Reggio Emilia et collabore avec la Fondation pour les sciences religieuses de Bologna. Elle a étudié, entre autres, l'histoire du Concile Vatican II et sa réception en Amérique Latine à laquelle a consacré le volume *In populo pauperum. La chiesa latinoamericana dal concilio a Medellín (1962-1968)*, Bologna, Il Mulino, 2007. Pour toutes les références aux sources archivistiques et bibliographiques on renvoie à ce volume-là.

Avant et pendant le Concile, Manuel Larrain a joué un rôle majeur. Au sein du CELAM, il a préparé la Conférence de Medellin durant laquelle l'Eglise latino-américaine a réalisé son *aggiornamento* dans la ligne des orientations données par le Concile Vatican II. Grâce à sa clairvoyance, sa largeur de vues et son sens de l'organisation, il est parvenu à refonder le CELAM afin d'en faire le catalyseur d'une réception des orientations du Concile dans la pratique pastorale des Églises du continent. Dans ce travail, il a été vigoureusement secondé par un groupe dynamique d'évêques qui, la plupart du temps, sont minoritaires à l'intérieur de leurs hiérarchies nationales.

Dans leur diocèse, ces évêques avaient mis en place des pratiques pastorales innovatrices et originales et pratiquaient la méthode "Voir-juger-agir" de la JOC. La plupart d'entre eux avaient noué un lien personnel avec l'évêque de Talca à partir de 1952, date à laquelle ce dernier est responsable national de l'Action catholique spécialisée. Disciple du Père Hurtado, il est très attentif aux problèmes sociaux et il se familiarise avec les analyses de la nouvelle sociologie religieuse d'origine francophone. Si, parmi ces évêques, le plus connu est Helder Camara qui, de 1952 à 1962, est assistant national de l'Action catholique spécialisée, il est éclairant de mentionner d'autres noms. Tout d'abord, le Paraguayen Ramón Bogarín Argaña, coadjuteur d'Asunción et, depuis 1957, évêque de San Juan Bautista de las Misiones. Engagé dans la promotion du diaconat et dans la formation pastorale des laïcs, il soutient les premières « Ligas agrarias » dans le territoire des anciennes réductions des jésuites. Ensuite le Péruvien Dammert Bellido, évêque du diocèse rural de Cajamarca et auparavant auxiliaire de Lima. Avec le français Boulard, il organise les premières semaines sociales péruviennes et il tente d'adapter le droit canonique pour les paysans de la Sierra. Enfin, l'Equatorien Leonidas Prano, évêque de Riobamba. Connaissant la méthode de la JOC depuis la fin des années trente, à la fin des années trente, il avait constitué avec des amis un groupe sacerdotal qui soutenait un mouvement d'organisations ouvrières et un groupe de la JOC dans les provinces d'Imbabura et Carchi dans le diocèse d'Ibarra.

Pour ces pasteurs, l'annonce de l'ouverture du Concile accélère le processus de renouvellement commencé dans les années quarante et

cinquante. On peut dire que l'*aggiornamento* qui prendra sa forme définitive à Medellin, s'amorce au lendemain de l'annonce du Concile par Jean XXIII. Le pape invite l'Eglise à une réflexion pastorale à l'échelle continentale. Son annonce coïncide avec le triomphe de la révolution cubaine qui, avec ses « prolongements » guévaristes, provoque un choc dans la jeunesse et particulièrement dans les milieux étudiants. Dès novembre 1960, lors de l'assemblée ordinaire du CELAM à Buenos Aires, Manuel Larrain présente une analyse fouillée des problèmes pastoraux du continent et il esquisse les lignes de réflexion et d'intervention de l'épiscopat latino-américain. S'y reconnaît un engagement résolu pour transformer les structures sociales dans un souci de justice. Sont posées les bases d'institutions qui ont pour but de renouveler la pastorale et de coordonner les initiatives en partageant les compétences et en s'appuyant sur un personnel spécialisé. C'est notamment le cas de l'Institut supérieur de pastorale latino-américaine (ISPLA). La direction en sera confiée à Leonidas Proano et au prêtre chilien Segundo Galilea. Après un départ laborieux suite aux résistances exercées notamment par les Argentins, l'Institut remplit deux fonctions : la formation de base et la promotion de courants innovateurs de la pensée pastorale. Pour remplir cette double mission, une équipe itinérante de spécialistes en sciences sociales est constituée pour enseigner *in situ*. Le projet prend corps durant les premières réunions du CELAM qui ont lieu durant le Concile. Durant l'automne 1962, Helder Camara, second et ensuite premier vice-président du CELAM, organise des rencontres informelles puisque, dans la première session du Vatican II, le CELAM n'était pas encore autorisé à se réunir à Rome. En outre, Helder Camara ne reste pas inactif : d'une part, il participe à l'organisation des conférences de l'*Œcuménique*, un organe d'information et de liaison entre les assemblées que les épiscopats nationaux entretenaient *extra aulam*. Le projet voit le jour au début de novembre 1962 lors d'une rencontre entre Camara, Larrain et le secrétaire de l'épiscopat français, Roger Etchegaray. Fort de l'expérience des contacts noués par le CELAM durant la seconde moitié des années cinquante, le groupe des latino-américains, pourtant modeste, participe à divers groupes informels qui influencent les dynamiques de l'assemblée.

D'autre part, Camara veille à introduire des membres du CELAM dans les commissions conciliaires. Quelques exemples. Dans la commission

théologique, siège Marcos McGrath, évêque auxiliaire de Panama depuis 1961. Nommé en 1964 évêque de Santiago de Veraguas, il préside la sous-commission sur les « signes des temps » pour le schéma du rapport de l'Église avec le monde moderne. Font partie de la commission pour l'apostolat des laïques, Gutiérrez Granier, auxiliaire de La Paz, Camara et Larraín. Ce dernier sera ensuite membre de la commission mixte pour le schéma XIII. Participent à la commission pour les séminaires Mgr Bogarín – fondateur d'un séminaire pour les vocations tardives – et le Colombien Botero Salazar, archevêque de Medellín et président du comité économique du CELAM. Ce dernier est proche de Manuel Larrain. A la commission pour le clergé participe l'Uruguayen Baccino, évêque de San José de Majo, fondateur de la JAC et pionnier de la pastorale d'ensemble dans son pays. Au Concile, il est responsable du Centro Latinoamericano de Información du CELAM.

En raison de leurs compétences dans plusieurs domaines de l'apostolat, de leur expérience dans le travail d'équipe et, dans la plupart des cas, de leur lien avec Larraín, les évêques du CELAM engagés dans les commissions conciliaires sont ceux qui participent à la réorganisation du CELAM. Elle a lieu durant les assemblées ordinaires tenues à Rome à l'automne de 1963, de 1964 et de 1965. La structure est repensée à la lumière des priorités qui se dégagent du Concile et des exigences d'un nouveau « plan d'ensemble » pour faire face aux nouveaux problèmes du continent, alors en pleine période de fortes turbulences.

Le continent latino-américain qui est pris dans la guerre froide connaît un accroissement des insurrections et des mouvements de guérilla. Certains sont convaincus que seule la radicalisation de la lutte peut assurer le maintien des conquêtes sociales atteintes par les gouvernements progressistes. Devant l'échec de l'Alliance pour le progrès, les Etats-Unis privilégient la stabilité politique et l'endiguement du danger communiste. Durant ces années le panorama politique est contrasté. Les premières républiques socialistes font leur apparition. Au Chili, la victoire, en 1964, du parti démocrate-chrétien d'Eduardo Frei nourrit les espérances d'une « révolution démocratique ». En mars de la même année, le Brésil est la théâtre d'un coup d'Etat et c'est le premier des gouvernements de « Sécurité

nationale » qui s'installe dans le continent. La Colombie est en proie à des guérillas.

C'est aussi sur cet arrière-fond que le CELAM commence à se restructurer. A la suite des débats sur la collégialité, les délégués du CELAM entament une « constituante » pour renouveler l'institution. En octobre 1963, Camara fait remarquer que le CELAM ne peut absolument pas perdre l'occasion de repenser sa propre organisation interne. A son tour, Bogarin fait observer que si le CELAM prend en compte les faiblesses des conférences qui le composent, il doit, à plus forte raison, entreprendre une révision interne en mettant en oeuvre le principe de la collégialité épiscopale. La collégialité permettrait de dépasser les résistances provoquées par l'ancienne structure. Comme à son origine, le CELAM était sous la tutelle du Conseil pontifical pour l'Amérique latine (CAL) et donc dépendait de Rome pour toute initiative, quelques évêchés nationaux craignent que le CELAM ne porte atteinte à leur autonomie. De plus, ils affichent un certain scepticisme à cause de la distance de l'organisme de Bogotá par rapport aux réalités pastorales. En octobre 1963, le sociologue belge François Houtart, expert du CELAM, depuis sa fondation et promoteur principal de la Federación Internacional de Investigación Social (FERES), pointe clairement cette attitude dans la *Note* de travail remise au Colombien Botero Salazar qui préparait un premier projet de révision de la structure et des statuts du Conseil épiscopal latino-américain.

La réforme du CELAM prend deux directions : une reformulation de ses rapports avec la CAL et une réponse aux besoins des évêques. Le but visé est que le CELAM soit un instrument fonctionnel et souple au service des Églises latino-américaines. Pour l'atteindre, les cinq sous-secrétariats qui se partageaient le travail du secrétariat général, organe exécutif immédiat et permanent du CELAM sont transformés en dix départements spécialisés dont certains sont décentralisés. En peu de temps, cette nouvelle organisation montre son efficacité. Elle met en valeur les expériences de terrain des experts latino-américains et européens dans les différents secteurs de l'action pastorale et elle perçoit les attentes de larges secteurs de l'Église latino-américaine.

La nouvelle structure du CELAM est acceptée par Rome. Parmi les départements, celui de pastorale est le plus actif. Présidé par Mgr Leonida Pronano, il devient un carrefour institutionnel de réflexions, d'expériences et de nouvelles pratiques pastorales. Le président est assisté par le Colombien Mgr Dammert Bellido et par l'Argentin Devoto, évêque de Goya, tout deux faisant partie de l'aile innovatrice de leur épiscopat et fréquentant le groupe « Jésus, l'Église et les pauvres ». Une des créations de ce département est l'Institut itinérant de pastorale (ISPLA) qui est mis à l'ordre du jour des assemblées romaines des délégués en 1964 et en 1965. Avec l'aide de François Houtart et Segundo Galilea, est établi un calendrier de cours dirigés par une « équipe itinérante » chargée de sensibiliser les prêtres à la nouvelle planification pastorale et, plus généralement à l' *aggiornamento* demandé par le Concile. Le bilan des premières activités de l'Institut est positif. En voici quelques réalisations : des « journées pastorales » à Porto Rico ; un cours bimensuel pour prêtres à Quito ; un cours en Pérou pour trois diocèses ; un programme de cours pour six diocèses cubains ; un autre au Mexique ; en février 1965 une rencontre à Sao Paulo sur la pastorale dans grandes villes. Grâce à ces rencontres, les évêques prennent progressivement conscience du fait que le renouvellement pastoral doit s'accompagner d'une information et d'un approfondissement. Et l'ISPLA joue un rôle moteur dans cette rénovation pastorale. Par ses activités, il ouvre une fenêtre sur les Eglises du continent.

Le CELAM est également actif dans le domaine théologique. Le terrain a été préparé par des rencontres restreintes entre théologiens et spécialistes en pastorale. En 1961, le Centre ouvert par Ivan Illich à Cuernavaca est un lieu de confrontation d'expériences pastorales innovatrices où se dessinent les premières élaborations d'une théologie plus autochtone. Ces rencontres sont le bouillon de culture qui sera profitable à la constitution du nouveau CELAM. Manuel Larrain, comme président du CELAM, projette d'organiser une rencontre pour étudier les fondements théologiques de la pastorale dans le continent à partir des orientations du Concile. Il s'entoure de quelques évêques, tous membres de commissions conciliaires : Botero Salazar, Mc Grath, Scherer, l'archevêque de Porto Alegre, Aloísio Lorscheider, évêque de Santo Ângelo. La rencontre – dont l'organisation est prise en charge par Mc Grath – se déroule en juillet 1964 dans le séminaire

de Viamão, près de Porto Alegre. Les cours du matin, consacrés à un approfondissement de l'ecclésiologie et de la théologie conciliaire, sont confiés à trois théologiens européens : Carlo Colombo, Daniélou et le liturgiste Roguet. Les après-midis sont réservés à des séminaires d'étude et de discussion en groupes plus restreints, librement choisis par les participants selon leurs intérêts et leurs compétences. A la fin de la journée, avant la célébration de l'eucharistie, ont lieu des forums de discussion moins formels, sur des thèmes choisis par les participants.

La réunion à Viamão s'est révélée très féconde. Comme le remarque Aloísio Lorscheider en octobre, lors de la huitième assemblée du CELAM à Rome, la rencontre a eu des effets bénéfiques : une meilleure connaissance entre les membres ; une perception plus nette de la fonction du CELAM au service aux Églises latino-américaines ; une prise de conscience de la nécessité d'approfondir les différentes réalités de l'Église du continent ; un constat de l'insuffisance du discours théologico-pastoral et social européen par rapport à la réalité de l'Amérique latine. Sur ces deux derniers points, l'apport du groupe chargé d'étudier les bases théologiques d'une pastorale latino-américaine a été éclairant. Dirigé par Gustavo Gutierrez, il comprenait notamment José Comblin et Boaventura Kloppenburg. Le groupe a dégagé les conséquences pastorales pour l'Amérique latine de la profonde révision ecclésiologique en cours au Concile. Désormais l'Eglise, au lieu d'être une institution puissante, se présentait comme servante et pauvre au service de l'humanité, notamment des plus pauvres de plus en plus nombreux. Tout renouvellement de la pastorale doit tenir compte de cette profonde mutation. Abandonnant la logique des élites, elle doit se mettre au service du peuple de Dieu, en développant la dimension communautaire du témoignage et en modifiant la formation des prêtres et des laïques.

Lors de la réunion de Viamão, ont lieu les premières concélébrations sur le continent latino-américain. Le *Consilium ad exequendam constitutionem de sacra liturgia* a été consulté. Les célébrations sont préparées par le colombien Jairo Mejía Gómez, expert conciliaire dans la commission pour la liturgie et responsable l'Institut de liturgie pastorale de Medellín (ILP) un autre organisme du CELAM. Dans la création de cet Institut, l'impulsion de Manuel Larrain a été déterminante. En avril 1964, dans les environs de

Lima, il a réuni une dizaine d'évêques et d'experts de différents pays afin d'établir un plan de travail destiné à appliquer la Constitution sur la liturgie en Amérique latine et de mettre au point les formes et les canaux à travers lesquels faire connaître les orientations du Vatican II au sujet de la liturgie. D'après Larrain, le dossier est copieux : traduction et édition des textes liturgiques ; sensibilisation du clergé, des religieux et des laïcs à l'esprit de la réforme liturgique. Durant la rencontre des accords sont pris : formation d'enseignants de liturgie et rédaction d'un bref opuscule pour les évêques sur la *Renovación litúrgica en América latina* dans lequel sont exposés les projets du missel, du rituel, du bréviaire et du pontifical, l'unification des traductions et l'adoption d'un seul canon ordinaire de la messe pour tous les pays de langue espagnole et portugaise. Pendant la troisième session du Concile, un comité épiscopal hispano-américain s'occupe des révisions des livres liturgiques et de leurs traductions ainsi que du projet d'un rituel réformé. Le travail d'information et formation sur les aspects essentiels de l'*aggiornamento* conciliaire en matière de liturgie est confié à un Institut de liturgie pastorale, au caractère continental. Mgr Botero Salazar offre de l'implanter à Medellin. L'Institut a comme fonction de former le clergé, les religieux et les laïques. Des cours sont donnés à Medellin mais également dans différents pays du continent. Dès le mois d'août 1965, est organisé un premier cours de liturgie pastorale ouvert à une vingtaine de prêtres et diacres de plusieurs pays.

L'évêque de Talca estime que le CELAM peut apporter une contribution importante à l'oecuménisme, une orientation du Concile. Avec le paraguayen Santiago Benítez, depuis peu de temps auxiliaire d'Asunción, Larrain, lors de l'assemblée du CELAM d'octobre 1964, propose la création d'un département pour l'oecuménisme, avec en son sein l'Institut catéchétique latino-américain (ICLA). Le siège de l'Institut serait à Santiago et à Manizales, en Colombie. Son but est la formation des responsables nationaux et diocésains de la catéchèse, des enseignants des séminaires et des autres centres de formation d'éducateurs religieux. La création de ce département rencontre des résistances. Plusieurs délégués craignent une certaine dépendance des sensibilités européennes peu adaptées aux caractéristiques religieuses du continent. Pour les vaincre, la détermination de Larrain et des autres délégués chiliens est décisive. Manuel Larrain est en

contact étroit avec Roger Schutz, le prieur de la communauté de Taizé, qu'il a rencontré à Rome au lendemain de l'élection de Jean XXIII. Durant le Concile, les deux hommes sont convaincus des chances que l'effervescente situation sociale et religieuse latino-américaine offre à l'œcuménisme. La rencontre débouche sur des réalisations concrètes : le lancement, par Taizé, d'une campagne de solidarité qui permet la constitution d'une coopérative agricole dans le diocèse de Talca et d'un mouvement coopératif à São Luís de Maranhão. En novembre 1964, Roger Schutz, au cours d'une conférence de presse intitulée *L'œcuménisme et le monde des pauvres* lance l'"Opération Espérance". Le projet prend forme en octobre de l'année suivante. Il donne suite à une demande de Larraín et de quelques évêques du CELAM qui veulent soutenir une campagne biblique en Amérique latine en distribuant un million d'exemplaires du Nouveau Testament. D'emblée, la communauté de Taizé répond positivement. Elle voit la possibilité de donner un solide « choc œcuménique » au continent latino-américain. La communauté prend intégralement en charge le financement de l'édition, à laquelle elle donne un caractère œcuménique que le CELAM au début n'avait pas prévu. Pour ce faire, elle demande que le Nouveau Testament soit distribuée aux protestants et que le texte ainsi que les notes de la traduction espagnole de la Bible qui est en préparation à Barcelone pour l'éditeur Herder soient révisées dans une perspective œcuménique par une équipe composée de diverses nationalités et de diverses confessions.

Parmi les départements du CELAM, celui de l'action sociale touche un secteur des plus critiques de l'Église latino-américaine. La direction fut confiée au brésilien Eugenio de Araújo Sales, un des représentants les plus en vue de l'Église du nord-est, dont le lien avec l'évêque de Recife est bien connu. Nommé en 1964 administrateur apostolique de Salvador de Bahía, Araújo Sales avait été depuis 1954 administrateur apostolique à Natal. Dans ce diocèse, il avait fait oeuvre de pionnier dans deux domaines : lancer des écoles radiophoniques pour l'instruction de base ; confier une paroisse à la responsabilité des laïques et notamment d'une religieuse. Durant la période du Concile les évêques du CELAM prennent progressivement conscience d'un écart entre la doctrine sociale de l'Eglise et la réalité latino-américaine où règne la faim et l'injustice sociale. Une distance critique s'établit par rapport au développement présent dans les débats conciliaires et dans

Gaudium et Spes. C'est très visible chez Helder Camara et chez Manuel Larrain. Avant d'intervenir au Concile sur le thème du développement, ce dernier rédige, en août 1965, une lettre pastorale intitulée *Desarrollo : Exito o fracaso en America Latina*. Dans ce document, il anticipe de deux ans certains passages de l'encyclique *Populorum progressio*. Il considère que le sous-développement matériel et spirituel des peuples latino-américains, et plus généralement celui du Tiers monde, est une violation systématique de la dignité de l'homme et de ses droits fondamentaux, ainsi qu'une « rupture effective de la paix ». Le 5 octobre, il prend la parole dans l'aula à propos du schéma XIII. Il commence par une mise en garde : « Le sous-développement du continent latino-américain constitue non seulement un danger pour la paix mais il est déjà en lui-même une rupture de la paix ». Il fait observer que les problèmes de la dimension temporelle de la mission d'évangélisation se posent de façon tout à fait différente dans la réalité sociale et ecclésiale du continent latino-américain et, par conséquent, c'est à partir de là que les Églises latino-américaines doivent, dans un effort commun, reprendre et affronter ces problèmes. Dans une intervention rapportée par la revue argentine *Criterio*, Larrain, après avoir fait remarquer la situation absurde dans laquelle se trouvent le continent latino-américain et les deux tiers de l'humanité insiste sur l'urgence d'« un développement harmonieux et intégral ».

Ainsi durant la dernière session du Concile, le CELAM se situe dans la perspective des responsabilités qui l'attendent à la fin du Concile. A l'ordre du jour de ses dernières réunions, sont mis en place les instruments pour que, selon les mots de son président, le Concile « se fasse vie en Amérique latine ». C'est à partir de là que Larrain conçoit le projet d'une deuxième conférence de l'épiscopat latino-américain. Le 23 septembre 1965, il fait la proposition lors de la première journée de l'assemblée ordinaire du CELAM qui doit réfléchir à la mise en application des orientations du Concile dans le contexte latino-américain. Se bornant à accepter l'idée, l'assemblée tient surtout à préciser le rôle de l'organisme de Bogotá et donc ses rapports aux conférences épiscopales. Il n'est donc pas encore question d'un programme d'action pour l'ensemble du continent. Le 22 novembre, Manuel Larrain soumet son projet dans une lettre au cardinal Confalonieri, président du Conseil pontifical pour l'Amérique latine. Le 23

novembre, Paul VI reçoit en audience les évêques des vingt nations d'Amérique latine à l'occasion du X^{ème} anniversaire du CELAM. Dans l'esprit de l'évêque de Talca, l'audience devait avoir une valeur programmatique. D'une part, définir les responsabilités du CELAM face aux rapides changements structurels du continent et à la croissance de la pauvreté causée par le sous-développement. D'autre part, mettre les évêques face à la nécessité de reconsidérer leur propre mission d'évangélisation.

Paul VI ne déçoit pas ses attentes. Il confirme le diagnostic du catholicisme latino-américain posé par le CELAM et encourage les évêques à élaborer une planification de l'action pastorale à la mesure du continent. Il souligne l'importance cruciale de l'action sociale et il demande de faire en sorte que le Vatican II ne demeure pas un ensemble de documents, mais devienne un « fait vécu » dans la réalité latino-américaine.

La demande du Pape est entendue. Le groupe d'évêques accoutumés au travail d'équipe durant le Concile concrétisent les orientations et les projets élaborés vers la fin du Vatican II. Ils surmontent deux obstacles. En novembre 1965, Helder Camara n'a pas été réélu à la vice-présidence du CELAM et en juin de l'année suivante Manuel Larrain perd la vie dans un accident de voiture.

Le legs principal laissé par l'évêque de Talca à l'Église latino-américaine est la collégialité. Dès avant la Concile, un petit groupe d'évêques l'a mis en pratique. Le Concile, en mettant en évidence l'aspect sacramentel fondamental de la collégialité épiscopale, a confirmé cette pratique qui « intensifiait la présence dynamique de l'Église dans le processus historique de la réalité latino-américaine ». Et le nouveau CELAM vit la collégialité de manière prophétique. La collégialité permet au prophétisme de s'exprimer et ce dernier lui donne sens.

Les latino-américains dans le groupe « Jésus, l'Eglise et les pauvres » durant le Concile Vatican II

Pierre Sauvage⁴

Aborder aujourd'hui le thème de l'Eglise des pauvres et de l'Eglise pauvre, ce qui n'est pas équivalent, n'est pas anodin compte tenu du retour en force de cette priorité voulue par le Pape François. Un vaticaniste italien ne l'a-t-il pas qualifié de Pape des pauvres ? Cette qualification nourrit des espérances, suscite des interrogations, provoque des résistances. On peut affirmer que l'action de ce groupe durant le Concile Vatican II, et plus particulièrement celle des évêques latino-américains, constitue une pierre de touche pour évaluer la réponse que le Concile a donnée à la demande du Pape Jean XXIII. Le 11 septembre 1962, un mois avant l'ouverture du Concile, le Pape avait déclaré : « En face des pays sous-développés, l'Eglise se présente telle qu'elle est et veut être : l'Eglise de tous et particulièrement l'Eglise des pauvres »⁵. Comment dans ce groupe les latino-américains ont-ils répondu à cette demande ? Tel est le fil rouge de l'article.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il convient de rappeler l'origine de ce groupe et, au terme de la présentation de l'influence qu'y ont exercée les latino-américains, de voir comment de retour au pays, ils ont répondu à la demande de Jean XXIII.

⁴ Pierre Sauvage est professeur émérite d'histoire contemporaine et de sciences religieuses de l'Université de Namur.

⁵ « Ecclesia Christi. Lumen gentium », dans *La Documentation catholique*, n° 1385, 7 octobre 1962, col. 1220.

L'origine

L'initiative vient du Proche-Orient

Quelques jours après l'ouverture du Concile, Paul Gauthier rencontre Mgr Himmer pour lui demander de prendre la responsabilité, avec Mgr Hakim, d'un groupe informel sur « l'Eglise servante et pauvre »⁶. Prêtre du diocèse de Dijon, Paul Gauthier, en 1957, avait abandonné sa charge de professeur de théologie pour s'établir à Nazareth où il devient prêtre ouvrier. Deux ans plus tard, il fonde « La Fraternité des Compagnons de Jésus charpentier », dans la droite ligne de la spiritualité de Charles de Foucauld.⁷ Mgr Hakim est l'évêque melkite de Saint Jean d'Acre et de la Galilée⁸ qui appuie Paul Gauthier dans son apostolat auprès des pauvres. Il lui a demandé de l'accompagner au Concile. Mgr Himmer, évêque de Tournai, connaît Paul Gauthier. Il était entré en contact avec lui par l'intermédiaire d'un curé de Tournai dont la paroisse a noué des relations avec le groupe de Nazareth⁹.

L'idée de constituer un tel groupe rejoint une des préoccupations majeures de Mgr Himmer. Il est l'évêque d'un diocèse où la mission ouvrière et l'action catholique est fortement implantée. A la suggestion du Père Voillaume, alors supérieur des Petits frères de Jésus, Mgr Himmer, en vue de préparer le Concile, avait organisé à Tournai en 1961 et 1962 deux

⁶ Interview de Mgr Himmer par A. Haquin, le 9 août 1990, Fonds Himmer, Boite I ; « Mgr Charles-Marie Himmer, ancien évêque de Tournai », dans *La Foi et le Temps*, XVII, 1985, p. 456. Ce fonds, conservé aux Archives de l'U.C.L., sera désormais mentionné sous le sigle FH.

⁷ D. PELLETIER, « Une marginalité engagée : le groupe « Jésus, l'Eglise et les pauvres », dans *Les commissions conciliaires à Vatican II*, M. Lamberigts, Cl. Soetens, J. Grootaers (dir.), Bibliotheek van de faculteit Godgeleerheid, Leuven, 1996, p. 65-66.

⁸ Il deviendra archevêque en 1964 et, en 1967, il est élu patriarche melkite d'Antioche et prend le nom de Maximos V.

⁹ « Monseigneur Charles-Marie-Himmer, ancien évêque de Tournai », Entretien avec Tony Dhanis, dans *La Foi et le temps*, XVII, 1986-1987, p. 456.

colloques où s'étaient retrouvés des évêques représentant la plupart des pays d'Europe occidentale. Le thème était l'évangélisation du monde ouvrier¹⁰.

Nom et composition

La marque de Paul Gauthier

L'appel de Paul Gauthier est entendu et le projet prend rapidement corps.

Le 26 octobre 1962, c'est-à-dire quinze jours après le début du Concile, se tient au Collège belge, à Rome, la première réunion du groupe. Le nom adopté par le groupe est significatif « Jésus, l'Eglise et les pauvres ». Il reprend le titre d'une brochure de trente-quatre pages rédigée par Paul Gauthier en vue du Concile. Le sous-titre indique clairement le but de la publication : « Réflexions nazaréennes pour le Concile ». Voici ce que Paul Gauthier écrit au début de sa brochure : « A Nazareth où Jésus a vécu comme charpentier, une équipe d'ouvriers chrétiens aidés par un prêtre s'adresse à leur archevêque, à leurs évêques et présente aux Pères du Concile l'espérance du monde ouvrier, du monde des petits, du monde des pauvres. Ils demandent que soit considéré, sous la motion de l'Esprit-Saint, le rapport d'amour qui unit l'Eglise et les pauvres. Identifiés à Jésus afin que les hommes qui regardent aujourd'hui l'Eglise y reconnaissent Jésus de Nazareth, le charpentier ».

Une réponse favorable

L'invitation à participer au groupe a été lancée par Mgr Himmer et par Mgr Hakim, évêque de Galilée. Parmi les dix évêques qui ont répondu à cette invitation, quatre sont latino-américains dont trois brésiliens¹¹. Mgr Helder Camara, alors, évêque auxiliaire de Rio de Janeiro¹², empêché d'y

¹⁰ *Ibid.*, p. 455.

¹¹ Il s'agit de Mgr Tulio Botero Salazar (Medellin, Colombie), Georges d'Oliveira (San André, Brésil), Vafredo Vieira (Salvador de Bahia, Brésil), Fragozo (San Luis Brésil).

¹² FH, boîte 1, première session. Compte rendu des réunions. Ce fonds est conservé aux archives de l'U.C.L.

participer, s'est excusé. Le projet correspond à ce qu'il vit. Depuis 1955, il s'est investi dans le monde des pauvres¹³. Comme Mgr Himmer, il s'est préparé au Concile. Dans sa réponse à la consultation romaine effectuée avant le Concile, il constate que les questionnaires rédigés par la Curie ne tiennent pas compte de deux problèmes fondamentaux : l'explosion démographique et la faim dans le monde. Les options d'Helder Câmara sont claires : une Eglise préoccupée des pauvres et engagée dans le combat contre les structures qui entraînent la pauvreté¹⁴. Dans ses *Lettres circulaires*, ainsi sont qualifiées les lettres envoyées durant le Concile à ses connaissances au Brésil, Câmara écrit : « Dès le début du Concile, la Providence m'a lié au groupe pauvreté »¹⁵.

Dès la seconde réunion, le 5 novembre, le groupe s'élargit considérablement¹⁶. On passe de 10 à plus de quarante. Parmi eux vingt latino-américains dont neuf brésiliens. C'est le groupe le plus nombreux. Grâce à leur collaboration au sein du CELAM, (Conférence des évêques d'Amérique latine) les évêques latino-américains ont un poids considérable. Parmi eux, les Brésiliens possèdent un sérieux avantage puisque depuis 1952, ils se rencontrent au sein de la Conférence des évêques du Brésil. De plus, les évêques latino-américains disposent d'un leadership efficace dans la personne d'Helder Câmara et de Manuel Larrain. Le premier est

¹³ L. C. LUZ MARQUES, « Note biographique. Fortaleza, Rio de Janeiro, Recife. Helder Pessoa Camara, 1909-1999 », dans *Lettres circulaires*, vol. I, p. 20. Il est intéressant de remarquer que c'est à la suite de l'intervention du cardinal Gerlier, lors du Congrès eucharistique de Rio de Janeiro (1955) qu'Helder Camara s'est investi totalement au service des pauvres : R. MARIN, *Dom Helder. Les puissants et les pauvres. Pour une histoire de l'Eglise des pauvres dans le Nordeste brésilien (1955-1985)*, Paris, L'Atelier, 1995, p. 114.

¹⁴ L.C. LUZ MARQUES, « Note biographique », p. 20-21.

¹⁵ H. CAMARA, *Lettres circulaires (1962-1965)*, t. 2, p. 578. Dans le même sens il écrira plus tard : « [...] je suis entré dans le groupe pauvreté. Dieu me donne l'occasion de collaborer, dans la ligne de la pauvreté, aux retrouvailles de la simplicité évangélique » : « Lettre du 8 octobre 1963 », *Ibid.*, t.1, p. 208. Les *Lettres circulaires* seront désormais citées sous le sigle *LC*.

¹⁶ D. PELLETIER, « Une marginalité engagée : le groupe « Jésus, l'Eglise et les pauvres », dans *Les commissions conciliaires à Vatican II*, M. Lamberigts, Cl. Soetens, J. Grootaers (dir.), Bibliotheek van de faculteit Godgeleerheid, Leuven, 1996, p. 67.

secrétaire général de la Conférence des évêques du Brésil et vice-président du CELAM. Le second, évêque de Talca (Chili), président de la conférence des évêques du Chili, et vice-président du CELAM. Il sera élu président en 1963. Les deux hommes, qui sont proches des pauvres, se connaissent et s'apprécient. Ce sont eux qui, en 1955, ont pris l'initiative de réunir la première assemblée du CELAM.

A la fin de la première session, le 2 décembre 1962, au sein du groupe, est créé un groupe dit d'animation composé de treize évêques dont la tâche est d'établir le programme de réunions dont le rythme est plus ou moins hebdomadaire et d'assurer la liaison avec les conférences épiscopales¹⁷. Helder Câmara et Manuel Larrain font partie de ce groupe¹⁸. Mgr Himmer se souvient qu'« Helder Câmara est intervenu à plusieurs reprises dans le groupe d'animation et dans les réunions plus larges. Il avait un style bien à lui de s'exprimer, même s'il ne connaissait pas bien le français, il parvenait à se faire comprendre à forces de gestes »¹⁹. Dans une des ses *Lettres circulaires*, Câmara signale lors de la deuxième session du Concile « la réunion d'un Etat major composé de Mgr Himmer, Ancel, Mercier, Gauthier et de lui-même »²⁰.

Un double objectif

Dès la première réunion, le cardinal Gerlier, qui préside le groupe, définit les objectifs : « Il est indispensable de dégager l'Eglise, qui ne veut pas être riche, des apparences de richesses. Il est nécessaire que l'Eglise apparaisse ce qu'elle est : la Mère des pauvres, soucieuse d'abord de donner le pain du corps et celui de l'âme à ses enfants, comme Jean XXIII lui-même l'affirmait le 11 septembre 1962 : l'Eglise est et veut être l'Eglise de tous et particulièrement l'Eglise des pauvres ; [...] Evêques, nous devons faire en sorte que le problème de l'évangélisation des pauvres, de l'apostolat

¹⁷ FH, boîte 1, dossier 2^{ème} session.

¹⁸ Réunions du groupe « Jésus, l'Eglise et les pauvres » Rome, Collège belge, octobre-novembre 1963, Membres du comité d'animation, dans FH, boîte 1, dossier 2^{ème} session.

¹⁹ Interview de Mgr Himmer par A. Haquin, 9 août 1990, p. 6, dans AH, boîte 1.

²⁰ « Lettre du 4 octobre 1963 », dans LC, t. 1, p. 196-197.

en milieu ouvrier soit au centre de nos préoccupations conciliaires. Le Concile actuel doit affirmer cela »²¹.

Dans cette intervention apparaissent clairement deux registres distincts mais complémentaires qui touchent la vie même de l'Eglise. D'une part, l'Eglise pauvre, puisque la pauvreté s'impose à elle, par fidélité à la pauvreté du Christ ; d'autre part, l'Eglise des pauvres. Une Eglise dont l'attention première se porte sur les pauvres auxquels, par fidélité à l'Evangile, elle doit annoncer la Bonne nouvelle.

Les initiatives, spécialement celles des évêques latino-américains

Durant la première session

Pour atteindre ce double objectif, le groupe agit dans deux directions : sensibiliser les Pères du Concile aux problèmes de pauvreté ; obtenir la création d'un secrétariat pour traiter les questions les plus graves de notre temps, spécialement la pauvreté et le Tiers-monde.

Pour sensibiliser les Pères conciliaires à l'importance de la pauvreté plusieurs démarches sont entreprises. Peu de jours après l'ouverture du Concile, est diffusée parmi les Pères conciliaires la brochure du Père Gauthier, vue et approuvée par Himmer et Hakim²². Pour sa part, Larrain, lors de son intervention dans l'aula concernant le décret sur la liturgie, fait observer : « Notre époque est très attentive à l'usage social des richesses, elle cherche une promotion pour les pauvres et une victoire contre la misère. L'Eglise elle-même déplore l'apostasie des peuples et surtout des prolétaires. La charge des pasteurs est que le corps mystique du Christ soit réellement « l'Eglise des pauvres, non seulement en désir mais en actes. dans ses manifestations et dans la vie de ses ministres. C'est non seulement le mobilier et les vêtements liturgiques qui doivent mieux sentir l'Evangile, mais tous les vêtements et le comportement des ministres de l'Eglise, selon

²¹ FH, boîte 1, 1^{ère} session. Comptes rendus des réunions. Selon le souhait du groupe, l'ensemble de l'intervention du cardinal Gerlier a été publié dans l'assemblée et en dernière page des ICI, n°180, 15 novembre 1962.

²² FH, boîte 1, 1^{ère} session, Compte rendu de la réunion du 26 octobre 1962.

la belle pauvreté de Jésus-Christ »²³. Helder Câmara s'inscrit dans cette ligne. « En témoigne le passage de la lettre circulaire du 24 octobre : « Mgr Mercier souhaite un geste symbolique de la part des Pères conciliaires ; ils laisseraient tous ici leurs croix pectorales et rentreraient chez eux avec des croix de bois. Mercier rédige le texte et j'en fais l'articulation »²⁴. Câmara apprécie l'ouvrage récent du Père Congar *Pour une Eglise servante et pauvre*²⁵.

Une autre initiative est à retenir : durant la première session, Larrain et Câmara, font distribuer à tous les Pères conciliaires, la synthèse d'une grande enquête menée sous la direction du professeur François Houtart, intitulée *L'Eglise latino-américaine à l'heure du Concile*. Leur but est de faire connaître la réalité du catholicisme latino-américain²⁶. François Houtart est qualifié « d'ami fraternel » par Helder Câmara²⁷.

Second objectif : la création d'un Secrétariat pour traiter les problèmes du monde, spécialement ceux de la pauvreté et du Tiers monde. Au nom du groupe, Mgr Ancel et Himmer, rédigent le 11 novembre 1962, une lettre pour demander de « constituer dès maintenant un Secrétariat pour traiter du rôle que doit jouer l'Eglise par rapport aux grands problèmes du monde d'aujourd'hui »²⁸. Elle est signée par treize évêques dont trois latino-américains Helder Câmara²⁹, Manuel Larrain et Marcos Mac Grath, évêque

²³ P. GAUTHIER, « 'Consolez mon peuple' » *Le Concile et l'Eglise des pauvres* » (coll. *L'Eglise aux cents visages* 13), Paris, Cerf, 1965, p. 196.

²⁴ Dans *LC*, t. 1, p. 56.

²⁵ Lettre du 16-17 octobre 1963, dans *LC*, t. 1, p. 224.

²⁶ Cette enquête avait débuté en 1958. Menée par la fédération internationale des instituts de recherche religieuse, elle avait été coordonnée par François Houtart, sociologue de la religion et professeur à l'Université catholique de Louvain. Elle abordait non seulement l'aspect religieux mais également les domaines démographique, social et culturel. Les résultats sont consignés dans quarante trois volumes.

²⁷ Lettre du 18-19 novembre 1962, dans *LC*, t. 1, p. 132.

²⁹ Il n'est pas étonnant qu'Helder Câmara y appose sa signature. Le 7 novembre 1962, il avait écrit : « Samedi, si Dieu le veut, nous aurons le texte à présenter à la réunion de mardi et pour lequel nous espérons obtenir deux mille signatures, pour demander au Saint Père

auxiliaire de Panama. Parmi les quatre grands problèmes qui devraient être abordés par le secrétariat figurent « L'évangélisation des pauvres et de tous ceux qui sont loin » ; « Les exigences du renouveau évangélique dans les pasteurs et les fidèles de l'Eglise »³⁰. La requête est adressée au cardinal Cicognani, secrétaire d'Etat et président du Secrétariat pour les affaires extraordinaires du Concile, en lui demandant de la transmettre au Pape.

A cette lettre est jointe une autre, adressée personnellement au pape. Les signataires, qui sont les mêmes, font état d'une décision : « Nous nous sommes engagés mutuellement à la pratique d'une pauvreté et d'une simplicité plus effective dans notre train de vie, nos demeures, nos vêtements ». Ils ont conscience que la pauvreté bouleverse les habitudes : « Il ne nous échappe pas [...] que ce culte de la pauvreté doit être à la base du renouveau spirituel profond que vous attendez du Concile. Il ne nous échappe pas non plus que ce renouvellement suppose un tel changement de perspectives, dans le climat actuel, que le Concile seul, en totale union de pensée avec son Pasteur suprême, et avec le lent travail de l'Esprit Saint dans les âmes, peut faire aboutir l'un des vœux les plus ardents de Votre cœur : l'Eglise des pauvres »³¹. La lettre devait être remise au Pape par le cardinal Gerlier. A cause de sa maladie, le pape ne put le recevoir, mais il donna son accord sur le contenu³².

une commission spéciale du Concile pour approfondir, sous l'angle de la responsabilité chrétienne, les problèmes les plus graves de notre temps » : dans *LC*, t. 1, p. 106.

³⁰ FH, boîte 1, Première session, dossier 1 b.

³¹ *Ibid.*. Dans la présentation du dossier, Mgr Himmer note : « Pour avoir l'assurance que notre lettre parviendrait ce jour-là au Saint Père, j'en ai remis le même soir un autre exemplaire à un camérier que je connaissais. Jean XXIII a fait téléphoner toujours le même soir au cardinal Gerlier pour dire qu'il avait tout reçu, et c'était très bien ainsi, sous-entendu, de lui avoir fait parvenir directement la lettre ». Le 6 décembre, le Cardinal Cicognani adresse une lettre à Mgr Himmer pour lui annoncer que « le document est bien parvenu à son auguste destinataire qui a daigné en prendre attentivement connaissance ».

³² Jean XXIII a fait savoir qu'il se déclarait très heureux et touché par le ton direct de cette lettre et donnait son accord et accordait sa bénédiction. En signe de communion dans l'Esprit, il a fait remettre un missel au cardinal Gerlier : P. GAUTHIER, « *Consolez mon peuple* ». *Le Concile et « l'Eglise des pauvres »* (coll. *L'Eglise aux cent visages* 13), Paris, Cerf, 1965, p. 210-211.

Pour faire aboutir la création de ce secrétariat, Helder Câmara prend une initiative. Le 23 novembre, il écrit au cardinal Suenens pour solliciter son appui au sein de la Commission pour les affaires extraordinaires du Concile³³. Il précise le but de ce Secrétariat : « étudier aussi bien les problèmes que posent à l'heure actuelle la pauvreté évangélique, l'évangélisation des pauvres et la cause de la paix, que la position de l'Eglise face au monde sous-développé »³⁴. Le cardinal Suenens reçoit Helder Câmara et lui dit que la création de ce secrétariat correspond tout fait à ses vues³⁵. Par la suite, ces deux hommes deviendront de véritables amis, on peut même dire des complices. Ce n'est pas un hasard, si le premier tome des *Lettres circulaires* reproduit leur photo sur la couverture.

Câmara défend son idée à l'extérieur du Concile. Par exemple, lors de l'homélie prononcée le 25 novembre à l'intention des journalistes dans l'Eglise Sant'Ivo alla Sapienza, Helder Camara annonce aux participants qu'« il a été demandé la création, au sein du Concile, d'une Commission spéciale chargée d'étudier de façon concrète les problèmes qui se posent actuellement au sein du monde, notamment les relations entre pays industrialisés et les régions sous-développées, le problème de la paix mondiale »³⁶.

Le cardinal Suenens tient parole. Dans son intervention du 4 décembre, 1962, où il donne une orientation décisive à la marche du Concile en distinguant deux aspects : Le premier tourné vers la réalité interne de l'Eglise (*ad intra*) ; le second concerne la relation entre l'Eglise et le monde (*ad extra*). Dans ce second aspect, il convenait, selon lui, de s'interroger sur la personne humaine, la justice sociale, l'évangélisation des pauvres et la paix dans le monde³⁷. C'est là qu'il propose la création d'un Secrétariat pour les problèmes du monde moderne. Ce Secrétariat aurait un rôle

³³ *LC*, t. 1, p. 140.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ *Ibid.*, p. 154

³⁶ *Informations catholiques internationales*, n° 1390, 13 décembre 1962, p. 1613. Désormais abrégées en *ICI*

³⁷ J. W. O'MALLEY, *L'événement Vatican II*, p. 218.

analogue à celui pour l'unité des chrétiens ; il devrait notamment aider les diverses commissions à traiter toutes les questions de manière à toucher « ceux qui sont à l'extérieur »³⁸. Par cette intervention, il préparait la voie à ce qui deviendra la constitution *Gaudium et spes*, l'Eglise dans le monde de ce temps, qui, au point de départ, sera appelée schéma XVII.

Une autre intervention a marqué les esprits. Celle du cardinal Lercaro, archevêque de Bologne, proche des pauvres. Le 6 décembre, deux jours avant la fin de la première session, le cardinal Lercaro intervient dans l'aula lors de la discussion du schéma sur l'Eglise. Pour rédiger son intervention il a été aidé par deux théologiens de son diocèse, Guiseppe Dossetti et Guiseppe Alberigo. Selon le Père Henri de Lubac, le cardinal a été inspiré par Paul Gauthier³⁹ et il n'est pas exclu qu'il l'ait également été par Helder Câmara, qui, comme lui, résidait à la Domus Mariae⁴⁰. Que dit le cardinal ? Le mystère du Christ dans l'Eglise est plus que jamais « le mystère du Christ dans les pauvres », l'Eglise étant, comme l'a dit Jean XXIII, l'Eglise de tous les hommes mais surtout l'Eglise des pauvres ». Il s'étonne que cet aspect soit complètement absent des schémas du Concile, alors que c'est l'élément « essentiel et premier du mystère du Christ qui l'a vécu lui-même à longueur de sa vie terrestre ». C'est pourquoi, il demande instamment que le Concile pose « comme le centre et l'âme même de son œuvre doctrinale et législative le mystère du Christ dans les pauvres et l'évangélisation des pauvres »⁴¹. Comme on peut le constater, le cardinal reprend ce que le cardinal Gerlier a donné comme objectif au groupe de l'Eglise des pauvres.

³⁸ ICI, n° 1391, 6 janvier 1963, col. 46, note 2.

³⁹ H. DE LUBAC, *Carnets du Concile*, t. I, Cerf, Paris, 2007, p. 519.

⁴⁰ LC., t.1, p. 35.

⁴¹ ICI, n° 1395, 3 mars 1963, col. 317-318, note 1. Dans la revue *Etudes* de février 1963, p. 266, le Père Rouquette résume le texte le texte de l'intervention de Lercaro. Il termine en écrivant : « Cette intervention du cardinal de Bologne est la plus hardie et la plus réformatrice de toutes celles qu'on a entendues pendant la première session ; elle ouvre peut être une voie nouvelle ». Le 22 décembre 1962, le cardinal reprend la substance de son intervention lors dans le cadre d'une émission de la télévision italienne intitulée « Eglise du Concile : hommes et problèmes » : « La pauvreté dans l'Eglise », dans *Informations catholiques internationales*, n° 1395, 3 mars 1963, col. 317-321.

Dans le bilan qu'il dresse à la fin de la première session Helder Câmara ne manque pas de signaler les réunions de la pauvreté, nées des réflexions de Nazareth : le plan de mise en route de l'Eglise vers les chemins perdus de Dame pauvreté » et la création du Bulletin dont le but est de maintenir le contact entre les sessions.⁴²

A la fin de la première session, Helder Camara rédige un long document intitulé « Echange d'idées entre des Frères évêques ». C'est, comme il écrit en liminaire, « une carte de visite » invitant instamment au dialogue. Dans ce document, « il pense tout haut devant les Frères, présentant des idées, soulevant des interrogations, parlant, tantôt aux évêques d'un continent ou même d'un pays, tantôt aux évêques du monde. Dans le chapitre intitulé « A la recherche de la pauvreté perdue », il propose « des suggestions pratiques qui peuvent servir de point de départ pour des conversations fraternelles de grande portée ». Il y invite à approfondir la théologie de la pauvreté et à un geste symbolique, révélateur d'un changement de mentalité : « [...] profiter de la messe de clôture du Concile [...] pour déposer aux pieds du Saint Père, nos croix épiscopales d'or et d'argent (on en recevrait une autre en bronze ou en bois) dans le geste symbolique de celui qui se décide à adopter, avec la grâce de Dieu, un style de vie en accord avec la simplicité évangélique ? Peut-être ce serait la manière de nous, Evêques du monde entier [...], d'aider le Vicaire du Christ à se libérer. Et ayons de même le courage de reconnaître que la splendeur du Vatican est une pierre d'achoppement qu'il faut enlever du chemin. La Providence a déjà délivré des Etats pontificaux. Quand sonnera l'heure de Dieu qui mènera l'Eglise du Christ à se retrouver avec Dame Pauvreté ?⁴³

Durant l'intersession, Helder Camara ne reste pas inactif. Il élabore « un plan triennal de conquête des évêques pour la pauvreté » qu'il compte

⁴² Lettre du 8-9 décembre dans LC, t.1, p. 186. La création du Bulletin, a été décidée par le comité d'animation qui s'est réuni le 2 décembre 1962. Le périodique propose des notes et des réflexions ainsi que l'échange d'expériences et de suggestions que chacun veut y ajouter. Le courrier est expédié à Paul Gauthier (Nazareth). Il est expédié de Rome où il est ronéotypé. Au total, 18 Bulletins seront publiés : AH., boîte 1, 1^{ère} session.

⁴³ FH, boîte 1, Dossier 1a.

présenter à la réunion générale du groupe, le 18 octobre, au début de la seconde session⁴⁴,

Durant la deuxième session : poursuite de l'effort

Au début de la nouvelle session, Mgr Himmer fait le point : « Les interventions des cardinaux Suenens et Lercaro, qui ont abouti à la création du schéma XVII, sont en partie le résultat de notre travail de l'an dernier. Nous devons regarder cela comme un encouragement. La création du Secrétariat, que nous demandions, n'a pas encore été accordée, mais le Saint Père est attentif au problème. Il a désigné le cardinal Lercaro pour suivre et faire aboutir nos efforts. L'idée de pauvreté a déjà retenti davantage dans le monde chrétien. Le Concile paraît plus ouvert à ce problème. Cela ne veut pas dire que tout soit gagné »⁴⁵.

A partir de la deuxième session, il y aura donc deux sortes d'actions : celle du groupe présidé par le cardinal Lercaro, qui a été nommé par Paul VI, comme modérateur du Concile ; et celle du groupe « Jésus, l'Eglise et les pauvres » qui continue son travail.

En fait, le cardinal Lercaro est proche du groupe. En octobre 1963, il convoque « les quatre responsables du groupe : Mgr Camara, Mgr Himmer, Mgr Ancel et Mgr Mercier pour qu'ensemble, écrit Camara, nous étudions la manière pratique d'exécuter le désir du Saint Père »⁴⁶. Auparavant, le cardinal avait rencontré Paul Gauthier⁴⁷. Avec le cardinal Gerlier, le cardinal Lercaro préside la réunion générale du groupe, le 29 novembre 1963. Et on peut lire dans le compte rendu de cette réunion : « Il [le cardinal Lercaro] nous encourage de sa présence et nous entretient en particulier du schéma XVII »⁴⁸. Par la suite, il se fera remplacer au sein du groupe par son conseiller théologique personnel Guiseppe Dosseti et Guiseppe Bettazzi, son

⁴⁴ Réunion du 10 octobre 1963, FH, boîte 1, 2^{ème} session.

⁴⁵ Réunion générale du 18 octobre 1963, FH, boîte 1, 2^{ème} session.

⁴⁶ « Lettre du 13 octobre 1963 » dans *LC*, t. 1, p. 215-216.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 215.

⁴⁸ FH, boîte 1, 2^{ème} session.

auxiliaire et vicaire général. Le texte de l'intervention de Lercaro sert de base au plan du travail lors des réunions du groupe durant la deuxième session⁴⁹.

Le groupe présidé par Lercaro, on l'a vu, a reçu comme mission d'étudier la manière pratique d'exécuter le désir du Saint Père⁵⁰. Au point de départ, le cardinal Lercaro jouit de la confiance de Dom Helder. Dès novembre 1963, Helder Camara écrit à son propos : « Le Saint Père a trouvé la personne exacte à qui confier la mission d'imprégner les schémas du Concile de l'esprit de l'Eglise servante et pauvre »⁵¹.

Au sein du groupe pauvreté, trois groupes d'étude sont constitués où se retrouvent évêques et théologiens. Leur but est de prévoir des interventions au Concile et des insertions dans les schémas afin de suppléer à l'absence du Secrétariat⁵². Le groupe théologique est mis sous la responsabilité de Mgr Himmer ; Mgr Ancel est chargé du groupe pastoral et Mgr Câmara du groupe spiritualité du développement⁵³. Ce dernier Camara demande l'aide d'un théologien européen de premier plan autour duquel serait regroupé des experts d'Amérique latine, d'Asie et d'Afrique. On lui accorde le Père Marie-Dominique Chenu⁵⁴. Camara le qualifie de « vieux dominicain à l'âme jeune »⁵⁵. Le 30 novembre, le Père Chenu fait un exposé sur la théologie du travail⁵⁶. Outre le Père Chenu, Camara et les deux autres

⁴⁹ Réunion générale du groupe, le 18 octobre 1963, FH, boîte 1, 2^{ème} session. Ce n'est par hasard, que Mgr Himmer avait conservé le texte de l'intervention du Cardinal Lercaro dans ses archives, boîte 2, annexe 1.

⁵⁰ « Lettre du 13 octobre 1963 », dans *LC*, t. 1, p. 215-216. Une confirmation des propos d'Helder Camara se trouve dans le compte rendu de la réunion du groupe pauvreté du 18 octobre : « Le Père Gauthier raconte comment Paul VI, ayant reçu le compte rendu de nos travaux, a mandaté le cardinal Lercaro pour les conduire à bonne fin. Nous pouvons donc prendre comme base de travail son intervention du 7 décembre » : FH, boîte 1, 2^{ème} session.

⁵¹ Lettre du 16-17 octobre 1963, dans *LC*, t. 1, p. 224.

⁵² Compte rendu du comité d'animation le 10 octobre 1963, FH, boîte 1, 2^{ème} session.

⁵³ « Lettre du 4 octobre 1963 » dans *LC*, t. 1, p. 196-197.

⁵⁴ « Lettre du 11 octobre 1963 », *Ibid.*, p. 212-213.

⁵⁵ « Lettre du 31 octobre-1^{er} novembre 1963 », *Ibid.*, p. 287.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 287-290.

évêques Mercier (Sahara) et Blomjous (Tanganika) sont aidés par des théologiens : Diez Alegria s.j. (Espagne), Imre Timko (Hongrie), Dalé o.p. (Brésil)⁵⁷.

Dès la première réunion du groupe d'étude, Helder Câmara ne cache pas ses convictions : « L'Eglise est arrivée à être elle-même une grande puissance capitaliste. Non seulement elle en vit mais est complice de l'exploitation des travailleurs et des peuples sous-développés par les puissances et les grandes sociétés européennes, mais elle est elle-même une de ces puissances vivant du profit, de l'intérêt du travail des autres. Comment, dans ces conditions, peut-elle envisager le problème de la faim, des injustes rétributions ? [...] Elle doit d'abord se libérer des compromissions et s'organiser pour ne vivre que des aumônes libres et spontanées de ses fidèles et du travail de ses propres membres ». Il a conscience de l'urgence pour l'Amérique latine : « nous n'avons que cinq ans devant nous. Le plus grave n'est pas le manque de prêtres, mais cette situation économique-sociale qui, elle-même, bloque les vocations sacerdotales authentiques (80 % des terres cultivables sont aux mains des riches ou de l'Eglise !). Comme les riches tiennent le gouvernement, comment espérer des lois sociales ou, si elles existent, leur application. On a peur du communisme et on se sert de cette peur pour enrayer la révolution sociale : mais on prépare le communisme en maintenant une situation qui fabrique des prolétaires »⁵⁸.

Visiblement le cardinal Lercaro éprouve des difficultés à remplir sa mission. Dans une lettre adressée au Pape le 22 novembre 1963, le groupe d'animation, qui tient le Pape au courant de ses travaux sur l'Eglise des pauvres, lui fait part de son « anxiété » : « La deuxième session du Concile va prendre fin sans qu'un seul mot n'ait été dit des graves problèmes sociaux qui sont l'angoisse des hommes de notre temps ». Les signataires parmi lesquels figurent Helder Câmara et Manuel Larrain, devenu depuis 1963, président du CELAM⁵⁹, rappellent leur contact avec le cardinal

⁵⁷ P. GAUTHIER, « *Consolez mon peuple* », p. 279.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 126-127.

⁵⁹ *Ibid.*

Lercaro : « Nous avons informé de nos préoccupations son Eminence le cardinal Lercaro, auquel vous avez bien voulu confier le soin de faire aboutir nos démarches, ce dont nous Vous remercions de tout cœur ». Mais ils terminent par un appel : « De même que sa Sainteté Jean XXIII nous avait exposé avec tant de douceur que « L'Eglise veut être l'Eglise de tous, mais particulièrement l'Eglise des pauvres » ainsi nous attendons de Votre Bonté paternelle les conseils et les encouragements dont nous avons si grand besoin pour travailler de toutes nos forces à réduire ce scandale qu'est la coupure actuelle de l'Eglise avec le monde pauvre. Il est toujours vrai, hélas !, que plus les classes ouvrières sont nécessiteuses, plus les masses pauvres sont besogneuses et nombreuses et moins elles sont évangélisées. « Les pauvres ne sont pas évangélisés » comme le déplorait de son temps déjà le Père Chevrier, fondateur du Prado. L'Eglise ne donne pas encore au monde, par le Concile d'abord, alors qu'elle est mise en question et jugée sur ce grave problème, le signe manifeste qu'elle est vraiment l'Eglise du Christ »⁶⁰.

Le fait de rappeler poliment au pape la mission qu'il a confiée au cardinal Lercaro cache sans doute la déception du groupe à la vue des résultats obtenus. Sur l'insistance du pape, le groupe présidé par Lercaro reprendra ses travaux en septembre 1964 et un rapport, intitulé « La pauvreté dans L'Eglise et dans la monde moderne » sera remis au Pape à la fin novembre 1964⁶¹. Le document comprend trois parties : l'introduction rédigée par Mgr Mac Grath, l'aspect théologique de la plume d'Yves Congar et le point de vue pratique présenté par Mgr Joannes Wright, archevêque de Pittsburg⁶². D'après Marie-Dominique Chenu, Paul VI, à

⁶⁰ FH, boîte 1, 2^{ème} session.

⁶¹ Il s'agit d'un document en trois parties Mgr Mac Grath a rédigé l'introduction. La partie théologique a été confiée au père Congar, la partie pratique à Mgr Wright, évêque de Pittsburg. : FH, boîte 2, annexe 1. A propos des relations entre le groupe de l'Eglise des pauvres et le rapport de Lercaro sur la pauvreté, voir TANNER N., « Ecclesia ad extra », dans *Histoire du Concile Vatican II (1959-1965)*, Alberigo G. (dir.), t. IV, Paris/Leuven, Cerf/Peeters, p.p. 470-472.

⁶² FH, boîte 2, annexe 1.

partir de là, aurait envisagé de publier une encyclique sur la pauvreté. Mais le projet n' pas abouti⁶³.

Durant la troisième session : nouvelles initiatives

Auprès du Pape

En octobre 1964, le groupe d'évêques de l'Eglise des pauvres envoie de nouveau une lettre au Pape⁶⁴. Ils lui manifestent à la fois leur reconnaissance et leur engagement. Ils saisissent l'occasion de la récente encyclique *Ecclesiam suam* (5 août 1964), dans laquelle le pape « a mentionné la pauvreté comme l'un des signes irremplaçables du renouveau actuel de l'Eglise et a daigné solliciter à cet égard l'aide de notre assentiment, de nos conseils et de notre exemple ». Dans sa lettre circulaire du 3-4 octobre, Dom Helder signale à ses correspondants qu'avant la publication de l'Encyclique le pape lui avait dit personnellement qu'il ne pourrait se libérer du superflu non évangélique de sa présentation extérieure que si des évêques du monde entier faisaient le premier pas⁶⁵. Pour donner l'exemple, les signataires de la lettre s'engagent à conformer « leur style de vie à la pauvreté et à la simplicité évangélique ». Ils mentionnent quatre domaines : l'abandon des titres solennels et démodés ; la simplicité de la tenue ; les insignes ; le train de vie⁶⁶. La lettre est signée par 72 évêques dont 38 latino-américains parmi lesquels 20 brésiliens⁶⁷. Helder Camara qui vient d'être nommé archevêque de Recife peut, comme il l'écrit, « passer de la théorie à la pratique »⁶⁸.

⁶³ M.-D. CHENU, « 'L'Eglise des pauvres' » à Vatican II », dans *Concilium*, n° 124, 1977, p. 80.

⁶⁴ « Nous attendons que vous Nous disiez comment pasteurs et fidèles donneront à leurs paroles et à leur conduite l'empreinte de la pauvreté » dans *La Documentation catholique*, n° 1431, 6 septembre 1964, col. 1075.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 579.

⁶⁶ FH, boîte 1, 3^{ème} session.

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ Dans sa lettre du 3-4 octobre, Câmara énumère déjà les quelques liens dont il entend « se libérer » : les titres, la voiture de luxe, le palais épiscopal : *LC*, t. 2, p. 579-580.

Auprès des Pères conciliaires

Dans la foulée, le groupe d'animation entame une collecte de signatures auprès des Pères conciliaires. Le document, qu'il leur soumet, de manière personnelle, comporte deux points complémentaires : la simplicité et la pauvreté évangélique dans le mode de vie ; la priorité à l'évangélisation des pauvres. On y retrouve les deux aspects : l'Eglise pauvre ; l'Eglise des pauvres. La première motion est une réponse au pape, qui, dans son discours d'ouverture à la troisième session, avait interrogé les évêques sur la manière d'introduire dans la vie de l'Eglise, et notamment dans celle des Pasteurs, la réalité et le témoignage de pauvreté et de simplicité évangélique. La seconde motion poursuit un des objectifs majeurs du groupe : accorder la priorité à l'évangélisation des pauvres. Le 18 novembre, les deux documents signés par environ 500 Pères Conciliaires, dont les noms ne sont pas rendus publics, sont remis au Pape accompagnés d'une lettre du groupe.

La lettre au Pape se termine par un vœu : « Certes le Concile a fait une place aux pauvres et à la pauvreté, surtout à l'occasion du schéma 13. Nous l'eussions, il est vrai, souhaité encore plus large, les pauvres étant centre du mystère du Christ. Cependant ce qui nous inquiète, c'est le danger menaçant l'Eglise d'une coupure avec le tiers-monde. Puisse ne pas se renouveler pour ces masses pauvres, le scandale dont parlait Pie XI lorsqu'il déclarait que l'Eglise avait perdu les masses ouvrières. Comme d'autre part, le Concile ne pourra élever la voix à ce sujet avant l'approbation définitive du schéma 13 (L'Eglise dans le monde de ce temps), nous nous permettons de suggérer à Votre Sainteté de faire entendre, lorsqu'elle le pourra et le jugera opportun, un message témoignant de l'amour de l'Eglise pour les pays pauvres, ainsi que de sa volonté de les défendre et de les sauver »⁶⁹. Le pape ne suivra pas leur conseil, du moins à ce moment et sous cette forme-là.

⁶⁹ *Ibid.* Helder Câmara fournit la confirmation de la préparation au sein du groupe de cette lettre : « Nous avons discuté et approuvé trois textes : une lettre au Saint Père annonçant qu'en réponse à sa demande de suggestions et de soutien à propos de la simplicité évangélique (cf Son Encyclique sur l'Eglise), nous adopterions deux attitudes : la première attitude est la décision d'abandonner les titres et d'adopter un style de vie simple ; d'aider à dépouiller la liturgie de tous ses ajouts mondains et artificiels ; de chercher à être pour tous,

La lettre réagit à la seconde rédaction du schéma XIII, qui, approuvée par le Pape, avait été envoyée au Pères conciliaires le 3 juillet 1964⁷⁰. Quatre évêques du « groupe pauvreté » dont Mgr Câmara, Mgr Larrain ont travaillé à la rédaction du schéma⁷¹. Câmara et Larrain participent au groupe chargé de la réflexion sur la vie économique et sociale. Ils s’y retrouvent en communauté de pensée avec l’économiste François Perroux, Jean-Yves-Calvez et surtout le Père Lebret auquel Câmara voue une grande admiration⁷². A plusieurs reprises, il se réjouit de l’élargissement progressif du schéma XIII⁷³.

Dès le départ, Câmara définit l’esprit qui, selon lui, doit animer ce schéma : « la présence de l’Eglise dans le monde d’aujourd’hui, pour être digne du Christ, dont nous sommes les continuateurs doit s’opérer dans une attitude de dialogue, dans un esprit œcuménique et dans un esprit de service. Il s’interroge : « Comment parvenir à un schéma XIII qui soit lu comme *Pacem in terris* et puisse aider comme Telstar ? »⁷⁴. Il compare son travail de collaboration aux commissions « à une bataille »⁷⁵. Il partage sans doute l’idée exprimée dans le Bulletin envoyé par le Père Gauthier le 2 février 1965 : « Le schéma 13 est le dernier espoir des pauvres en face du Concile »⁷⁶. Lorsque se clôture la première phase de discussion du schéma

mais à l’exemple du Christ, d’assumer effectivement une attitude de préférence pour les pauvres » : « Lettre du 2-3 octobre 1964 », *LC*, t. 2, p. 570.

⁷⁰ « L’Eglise dans le monde de ce temps. Introduction générale », dans *La Documentation catholique*, n°1436, 15 novembre 1964, col. 1514-1515.

⁷¹ Bilan de l’activité du groupe « Jésus, l’Eglise et les pauvres », 5 octobre 1965 : FH, boîte 1, Dossier 4a.

⁷² « Grand et cher Père Lebret ! Sa vie entière est vouée à Dieu et aux hommes. Il voit clair, il voit loin, il voit en profondeur. Heureusement que la Saint Père a confiance en lui : « Lettre du 11-12 septembre 1965 », dans *LC*, t. 2, p. 783-784.

⁷³ « Lettre du 2-3 novembre 1964, Lettre du 5-6 novembre 1964, Lettre du 6-7 novembre 1964 », *Ibid.*, p. 711, 723 et 726.

⁷⁴ « Lettre du 26-27 octobre 1964 », *Ibid.*, p. 690.

⁷⁵ « Je continue la bataille du schéma XIII » : « Lettre du 28-29 octobre 1965 », dans *LC*, t. 2, p. 969.

⁷⁶ P. GAUTHIER, *Lettres d’ouvriers aux évêques* (coll. *Eglise et le monde ouvrier*), préface de Ch.-M. Himmer, Paris, Les Editions ouvrières, 1966, p. 166.

XIII en novembre 1964, Camara se plaît à signaler l'influence heureuse de « la ligne brésilienne »⁷⁷. Le 5 octobre 1965, Larrain intervient dans l'aula à propos du schéma XIII. Il commence par une mise en garde. Le sous-développement du continent latino-américain constitue non seulement « un danger pour la paix mais il est déjà en lui-même une rupture de la paix ».⁷⁸

Durant la quatrième session : insistance et invitation à l'engagement

Au seuil de cette session, le groupe d'animation concentre son action sur deux objectifs : la constitution d'un Secrétariat et l'engagement des Pères conciliaires.

La création d'un secrétariat

La première est la reprise d'une idée ancienne : demander au Pape la création d'un secrétariat pour l'expansion de la justice et développement dans le monde. Elle est de nouveau proposée par H. Camara, lors d'une réunion de la direction du groupe de la pauvreté qui s'est tenue en septembre chez le Père Gauthier⁷⁹. Une semaine plus tard, dans le groupe, une fois encore réuni chez le Père Gauthier, est décidé « un discours de François Houtart pour soutenir le secrétariat pour l'expansion de la justice et du développement du monde »⁸⁰. L'idée est reprise par Mgr Himmer dans le bilan de l'activité du groupe qu'il dresse le 5 octobre 1965 : « Il nous a semblé [...] que nous répondrions à vos vœux les plus chers en organisant

⁷⁷ « Lettre du 11-12 novembre 1964 », dans *LC*, t. 2, p. 745.

⁷⁸ Dans *La Documentation catholique*, n° 1469, 5 décembre 1965, col. 2070-2071. Mgr Larrain publie la même année un ouvrage intitulé *Desarrollo : éxito o fracaso en America latina* : « Lettre de 10-11 novembre 1965 », dans *LC*, t. 2, p. 1024.

⁷⁹ Font partie du groupe Mgr Himmer, Mgr Mercier, Mgr Hakim, Mgr Gand, évêque de Lille, l'auxiliaire du cardinal Lercaro, Dom Mota (Vitoria) : « Lettre du 21-22 septembre 1965 », *Ibid.*, p. 819. L'idée avait été lancée par Mgr Ancel et par Mgr Mercier. Ce dernier écrivait dans un document intitulé « Au seuil de la troisième session ». Dans « les deux réalisations concrètes et urgentes pour que ne soit pas trompée l'attente anxieuse du monde chrétien et non-chrétien », il prévoyait la création à l'instar des secrétariats pour l'unité et pour les non-chrétiens, d'un « secrétariat pour les problèmes de notre temps » (ou Secrétariat de la faim, de la justice et de la paix) : FH, boîte 1, 3^{ème} session.

⁸⁰ « Lettre du 28-29 septembre 1965 », dans *LC*, t. 2, p. 850.

cette soirée où vous seriez mis au courant avec tous les détails souhaitables du secrétariat pour l'extension de la justice et du développement dans le monde dont plusieurs Pères ont demandé l'institution dans l'aula conciliaire. Je suis persuadé que vous tous ainsi que vos amis tiendrez avant la fin de la discussion du schéma XIII des requêtes en faveur de ce secrétariat »⁸¹. Une fois de plus cette demande n'aboutira pas. Paul VI donnera la réponse, deux ans plus tard, en 1967. D'une part, dans son *Encyclique Populorum progressio*, inspirée par le Père Leuret. Tout en se référant à *Gaudium et spes*, le document souligne des éléments de diagnostic absents du texte conciliaire et insiste sur l'urgence des réformes, et, d'autre part, en créant la Commission pontificale « Justice et paix » qui sera chargée de promouvoir l'essor des régions pauvres et la justice sociale entre les nations.

Le « pacte des catacombes »

La seconde initiative qui invite les pères conciliaires à s'engager va aboutir. Lors de la 4^{ème} session, l'intention du groupe est de traduire les deux motions en actes. Dans cette perspective, écrit Mgr Himmer au début d'octobre 1965, « l'un de nous avait proposé que, dans une cérémonie fraternelle, par exemple une concélébration aux catacombes, cet engagement soit repris devant Dieu »⁸². Il est plus que vraisemblable que l'idée de la concélébration aux catacombes ait été proposée par Helder Camara. En octobre 1964, avec la Fraternité de Nazareth, il avait été célébrer la messe dans la catacombe sainte Priscille⁸³. A propos des catacombes, il avait écrit « lieux que j'aime tant, et toujours mes lieux préférés pour la sainte messe, toutes les fois que je viendrai à Rome après le Concile »⁸⁴.

La lecture des *Lettres circulaires* permet de se rendre compte de la proximité d'Helder Camara avec Paul Gauthier et sa Fraternité. Des

⁸¹ Bilan de l'activité du groupe « Jésus, l'Eglise et les pauvres » le 5 octobre 1965, FH, boîte 1, Dossier 4^{ème} session a.

⁸² *Ibid.*

⁸³ « Lettre du 4 octobre 1964 », dans *LC*, t. 2, p. 584.

⁸⁴ *Ibid.*

réunions du groupe pauvreté se tiennent à leur domicile⁸⁵, lui-même s'y rend pour préparer la vigile de Saint François⁸⁶ ; il anime une matinée de recollection pour la Fraternité de Nazareth⁸⁷ ; il les informe de sa rencontre avec le Pape ; avec le groupe il assiste à une eucharistie à la catacombe Saint Callixte⁸⁸. Il a le souci de rencontrer les pauvres de Rome⁸⁹. Il accueille favorablement l'ouvrage ronéotypé de Paul Gauthier dans lequel sont rassemblées des Lettres d'ouvriers aux évêques⁹⁰. Il qualifie ce texte de « véritable bombe »⁹¹.

A la fin septembre 1965, lors d'une réunion chez le Père Gauthier, Helder Câmara approuve « la tenue d'une réunion pour examiner le texte d'engagement que nous assumerons lors de la concélébration dans les Catacombes »⁹². Au début octobre, il écrit « Demain soir, si Dieu le veut, je remettrai au groupe pauvreté un projet pour l'engagement que prendront les Pères conciliaires qui concélèbreront avec Cardijn et les frères évêques qui voudront y adhérer »⁹³. Le projet a été discuté et revu par le groupe. Les treize points retenus portent particulièrement sur l'Eglise pauvre et, de ce fait, soucieuse des pauvres⁹⁴. Câmara écrit « il y a là un beau message de retour, un beau programme de vie »⁹⁵. Comme le fait remarquer Gilles Routhier « l'endroit choisi et le contenu de l'engagement s'inspirent de la

⁸⁵ « Lettre du 17-18 septembre 1964 ; lettre du 21-22 septembre 1964, lettre du 23-24 septembre 1964, Lettre du 28-29 septembre 1965, *Ibid.*, p. 516-517, p. 539, p. 819, p. 850.

⁸⁶ « Lettre du 16-17 septembre 1965 », *Ibid.*, p. 801-802.

⁸⁷ Lettre du 3-4 octobre 1964, *Ibid.*, *Ibid.*, p. 581.

⁸⁸ Lettre du 25-26 octobre 1964, *Ibid.*, p. 585.

⁸⁹ Lettre du 12-13 septembre 1964 et lettre du 28-29 septembre 1964, *Ibid.*, p. 502-553.

⁹⁰ L'ouvrage sera publié en 1966 aux Editions ouvrières (coll. *Eglise et Monde ouvrier*). Il est préfacé par Mgr Himmer, cf. *supra* note 76.

⁹¹ « Lettre du 11-12 septembre 1965 », dans *LC*, t. 2, p. 786.

⁹² « Lettre du 28-29-septembre 1965 », *Ibid.*, p. 850.

⁹³ « Lettre du 3-4 octobre 1965 », *Ibid.*, p. 867.

⁹⁴ Câmara communique les points de l'accord à ses correspondants : « Lettre du 30 novembre-1^{er} décembre 1965 et « Lettre du 1^{er}-2 décembre 1965 », *Ibid.*, p. 1106-1108 et p. 1110-1111.

⁹⁵ « Lettre du 1-2 décembre 1965 », *Ibid.*, p. 1111

spiritualité de Charles de Foucauld qui privilégie l'enfouissement et le témoignage », ⁹⁶.

La célébration est fixée le mardi 16 novembre dans la catacombe sainte Domitille ⁹⁷. L'invitation lancée par Mgr Himmer est envoyée aux membres du groupe « Jésus, l'Eglise et les Pauvres » ainsi qu'aux Pères conciliaires qui ont signé les deux motions. Une quarantaine d'évêques y répondent positivement. Au cours de la célébration, ils signent le document par lequel, de manière concrète, ils s'engagent à vivre de manière évangélique dans l'exercice de leur ministère. Connu sous le nom de « Pacte des catacombes » le document est distribué aux pères conciliaires, le 7 décembre, à la veille de la clôture du Concile, sans toutefois révéler le nom des signataires. Voici comment *Les Informations catholiques internationales* rendent compte de cet pacte que l'on appelle déjà le « schéma XIV » : « une très belle lettre en treize points, tous appuyés sur de nombreux passages de l'Evangile. C'est un appel adressé par quelques évêques à tous les membres de l'assemblée conciliaire pour les engager à vivre dans la simplicité au milieu de fidèles ; à renoncer aux apparences et à la réalité de toute forme de richesse ou de puissance ; à refuser d'accorder tout privilège, toute préférence aux riches et aux puissants ; à se soucier des pauvres ; à collaborer humblement aux œuvres publiques de justice sociale ; à réaliser la collégialité par l'aide des pratiques des évêchés riches aux évêchés pauvres ; à considérer en toute chose leur ministère comme un service ; enfin à faire connaître à leurs diocésains les décisions qu'ils prendront dans le sens de ces engagements » ⁹⁸.

Avant d'examiner les prolongements de l'action du groupe en Amérique latine, un bref bilan est nécessaire. Pour résumer leur action et leur

⁹⁶ G. ROUTHIER, « L'épiscopat à l'Assemblée ordinaire du Synode des évêques de 2001 », dans J. FAMEREE (dir.), *Vatican II comme style. L'herméneutique théologique du Concile* (coll. *Unam Sanctam*), Paris, Cerf, 2012, p. 118.

⁹⁷ Il est intéressant de noter que le Pape avait célébré une messe au même endroit l'avant-veille de l'ouverture de la 4^{ème} session du Concile : dans *La Documentation catholique*, n° 1456, 3 octobre 1965, col. 1671-1674.

⁹⁸ N° 254, 15 décembre 1965, p. 6. Dans le n° du 1^{er} janvier 1965, le texte complet du « Pacte » est publié, p. 26-27.

influence, je reprendrais volontiers le titre de l'article de Denis Pelletier à propos du groupe de l'Eglise des pauvres, « une marginalité engagée ». Sans minimiser le rôle des autres participants, il est évident que les évêques latino-américains ont été particulièrement actifs et engagés. Parmi eux, comme on a pu le constater, deux personnalités se détachent, celles de Câmara et de Larrain.

L'impact du groupe dans les documents du concile, notamment *Lumen Gentium* (chapitre 8) et *Gaudium et Spes* (partie consacrée à la vie économique et sociale) est, me semble-t-il, minime par rapport à celui que le groupe a exercé grâce au travail patient et continu sur les mentalités. Il a agi par osmose. Ses idées ont circulé. Comme le fait remarquer Mgr Himmer dans le bilan de l'activité du groupe qu'il dresse au début de la quatrième session : « Telle une semence jetée en terre, l'amour des pauvres et l'esprit de pauvreté ont pénétré l'esprit et le cœur des évêques. Elle continue à y mûrir »⁹⁹. C'est donc un travail sur les mentalités et, on sait que le temps est nécessaire pour les modifier. Le fait d'avoir distribué le « Pacte des catacombes » à tous les Pères conciliaires à la veille de la clôture du Concile manifeste cette volonté d'agir tout en respectant les libertés. Significatif aussi est le fait que seuls 500 Pères conciliaires sur les 2500 aient signé les deux motions lancées par le groupe.

Les prolongements en Amérique latine

Un manque

Le point de départ est le constat fait par Gustavo Gutierrez, théologien péruvien, choisi par Mgr Larrain comme expert. Voici ce qu'il écrit : « Jean XXIII assignait comme tâche au Concile de s'ouvrir au monde, de trouver un langage théologique approprié, de témoigner d'une Eglise des pauvres. Triomphant des difficultés initiales, le Concile remplira les deux premières tâches. [...] La troisième tâche [...] est à peine présente dans les textes. Le thème de la pauvreté, « le schéma XIV » comme on disait dans les couloirs

⁹⁹ FH, boîte 1, dossier 4 a.

du Concile, a frappé aux portes du Concile mais n'y est pas entré, si ce n'est furtivement »¹⁰⁰.

Après avoir rappelé que le cardinal Lercaro avait demandé que l'Eglise des pauvres soit le thème central du Concile, Gutierrez donne une explication à cette lacune : « Prophétie dans le désert, la terre n'était pas préparée [...] il était peut-être trop tôt pour aborder avec la profondeur requise les défis qui venaient de la pauvreté dans le monde. La question est donc restée ouverte »¹⁰¹. Une explication complémentaire est fournie par le Père Lebret qui estime que la constitution *Gaudium et spes* est encore très marquée d'occidentalisme¹⁰².

Une réponse

C'est en Amérique latine qu'est donnée la réponse à la demande du pape Jean XXIII. C'est là, pour reprendre l'image utilisée par Mgr Himmer, que la semence a germé et a porté ses fruits. Selon Gustavo Gutierrez, c'est durant le concile que Monseigneur Larrain, président du CELAM depuis 1963, a conçu le projet d'une réunion des évêques d'Amérique latine pour examiner la situation de l'Eglise du continent à la lumière de Vatican II¹⁰³. Dans ses lettres, Helder Camara écrit la même chose à sa manière: « Le schéma XIII, le fameux schéma XIII, qui demain sera la Constitution sur la présence de l'Eglise dans le monde, s'exprime aussi clairement que pouvait le faire un concile. C'est à nous qu'il revient de tirer des conclusions pratiques de ce qu'affirme le Concile »¹⁰⁴. Dans une lettre circulaire datée du 18 novembre 1965, Câmara communique à ses destinataires les notes d'un discours qui s'intitule « Un après-Concile à la hauteur de Vatican II ». Comme mesures pratiques, il prend soin d'indiquer : « Une Eglise réellement en esprit de service et de pauvreté. Assez d'Eglise qui veut être servie. Assez

¹⁰⁰ « Les pauvres dans l'Eglise », dans *Concilium*, n° 124, 1977, p. 108-109.

¹⁰¹ « Por el camino de la pobreza », dans *Paginas*, 58, 1985, p. 9.

¹⁰² Extrait du rapport du P. Lebret cité par H. Câmara dans sa lettre du 12-13 septembre 1965, dans *LC*, t. 2, p. 788.

¹⁰³ G. GUTIERREZ, « Vaticano II y la Iglesia latinoamericana », dans *Paginas*, 70, 1985, p. 7.

¹⁰⁴ « Lettre du 12-13 novembre 1965, » dans *LC*, t. 2, p. 1029.

de princes-évêques. C'est un scandale dans mon Tiers-Monde, une Eglise riche même si elle n'a que des apparences de richesse »¹⁰⁵.

Pour préparer le terrain, Mgr Larrain réunit régulièrement les évêques latino-américains présents au Concile et il organise le CELAM en plusieurs 'départements', qu'il confie à des évêques de différents pays, tous de même sensibilité pastorale¹⁰⁶. De la sorte, l'institution acquiert une cohésion et entre en résonance avec le Concile Vatican II. Le CELAM devient ainsi est un « véritable laboratoire d'idées et de propositions pour l'*aggiornamento* de l'Eglise latino américaine »¹⁰⁷.

Dans son projet, Mr Larrain est encouragé par le Pape Paul VI. A la fin de la dernière session du Concile, Paul VI, à l'occasion du Xème anniversaire du CELAM, avait demandé aux évêques latino-américains de procéder à l'*aggiornamento* de l'Eglise dans leur continent. Il avait souligné le fait que « l'aspect social de la justice est celui qui frappe et intéresse le plus de monde en général et le monde latino-américain, en particulier, où les contrastes sont intenses et profonds »¹⁰⁸.

En outre, durant le Concile, les théologiens latino-américains ne sont pas restés inactifs pour préparer la réunion du CELAM qui a lieu en 1968 : réunion à Petropolis (Brésil) en mars 1964, à La Havane, à Bogota et à Cuernavaca, entre juin et juillet 1965. Des théologiens comme Juan Luis Segundo (Uruguay), Gustavo Gutierrez (Pérou), Luis Gera (Argentine) préconisent un nouveau type d'évangélisation basé sur une formation nouvelle, plus critique et plus engagée¹⁰⁹. Lors de ces rencontres se fait jour

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 1051

¹⁰⁶. « Les nouvelles structures du CELAM », dans ICI, 1^{er} janvier 1965, p. 25.

¹⁰⁷ CH. ANTOINE, « Pentecôte en Amérique latine », dans *Les rendez-vous de Saint Domingue Les enjeux d'un anniversaire, (1492-1992)* Ignace Berten et René Luneau (dir.), Le Centurion, Paris, 1991, p. 113.

¹⁰⁸. Cité par CH. ANTOINE, *Guerre froide et Eglise catholique. L'Amérique latine*, Paris, Cerf (coll « L'histoire à vif ») Paris, 1999, p. 225.

¹⁰⁹ M. ALCALA, « Théologie de la libération. Histoire, courants, critique », dans *Théologies de la libération. Documents et débats*, avant-propos de Bruno Chenu et Bernard Lauret, Paris, Cerf/Centurion, p. 13-14.

la nécessité de produire une nouvelle théologie « historique » à partir du renouveau conciliaire et de la dure réalité du sous-continent.

Depuis la fin du concile, la situation du continent est devenue particulièrement critique. La radicalisation politique s'est accélérée. Les figures de Camilo Torres, prêtre colombien passé à la guérilla, et de Che Guevara, médecin argentin compagnon de lutte de Fidel Castro qui a décidé d'exporter la lutte sur le continent, sont devenus emblématiques pour ceux qui veulent changer la société latino-américaine. La théorie du développement s'est révélée inopérante ; elle a fait place à celle de la dépendance. Dans ce contexte de jeunes intellectuels chrétiens, soutenus par leurs aumôniers, dénonçant l'ordre injuste qui est en contradiction avec les valeurs de l'Évangile, s'engagent dans la lutte aux côtés des pauvres ; de leur côté, les classes populaires, notamment les communautés ecclésiales de base s'organisent et revendiquent le droit à une existence décente. En réponse, les privilégiés se défendent pour endiguer la vague révolutionnaire qui a pris naissance à Cuba. Par son coup d'État militaire de 1964, le Brésil, au nom de la doctrine de la sécurité nationale, a ouvert la voie à la répression qui, par la suite, fera école dans d'autres pays du continent.

C'est quelques mois avant la Conférence de Medellín que, pour la première fois, Gustavo Gutierrez, utilise l'expression « théologie de la libération » dans un exposé qu'il intitule prudemment « Vers une théologie de la libération ». Il entend fournir aux chrétiens qui luttent pour la justice sociale une théologie capable de les soutenir dans leurs engagements. Trois ans plus tard, il publie un ouvrage intitulé *Téologia de la liberacion Perspectivas*. Il explique son choix : « Parler de libération nous mène plus facilement aux sources bibliques qui inspirent la présence et l'agir de l'homme dans l'histoire »¹¹⁰. Voici comment il présente son ouvrage : « Cet ouvrage est un essai de réflexion, à partir de l'Évangile et de l'expérience d'hommes et de femmes engagés dans le processus de libération en ce sous-continent de l'oppression et du pillage qu'est l'Amérique latine. Réflexion théologique qui naît de l'expérience partagée dans l'effort commun pour faire disparaître l'actuelle situation d'injustice et construire une société

¹¹⁰ Conférence publiée sous le titre *Hacia una teologia de la liberacion*, Bogota, 1971.

différente, plus libre, plus humaine »¹¹¹. Il a bien conscience d'opérer une rupture avec la théologie traditionnelle : « Le choix pour le pauvre, pour les secteurs sociaux opprimés, pour les luttes du prolétariat latino-américain ; une nouvelle manière de percevoir le monde politique ainsi que les exigences de la pratique historique de libération, tout cela nous situe dans un univers différent »¹¹².

La conférence de Medellin (26 août-6 septembre 1968) se termine par l'adoption d'un document sur la présence de l'Eglise dans la transformation de l'Eglise en Amérique latine à la lumière du Concile Vatican II. Parmi les principales priorités est citée l'exigence de pauvreté pour la crédibilité du témoignage évangélique¹¹³. Si dans ce texte, on peut comprendre qu'on ne mentionne pas explicitement la théologie de la libération, étant donné son apparition récente et quelque peu confidentielle, par contre on trouve des termes comme « libérer », « libération ». Les conclusions pastorales sont très claires : Préférence pastorale pour les pauvres. Solidarité : faire nôtres leurs problèmes et leurs luttes ; savoir parler pour eux. Témoignage : que les religieux vivent en petites communautés dans les quartiers pauvres qu'ils mettent leurs biens à leur service ; les laïcs aussi peuvent donner un témoignage de pauvreté. Service : une Eglise libre d'attaches temporelles, de profits indus, de prestige ambigu¹¹⁴. Dressant le bilan de cette conférence, Joseph Comblin, un des théologiens de la libération de la première génération, écrit : « *Gaudium et Spes* n'a pas été rédigé dans la perspective des pauvres, mais dans celle de l'humanité en général. Medellin a franchi le pas. La conférence a reconnu que les pauvres sont au centre de la Bible, et que l'Eglise doit être l'Eglise des pauvres »¹¹⁵.

¹¹¹ Lima, Editions C.E.P., p. 11.

¹¹² GUTIERREZ G., « Praxis de libération et foi chrétienne », dans *La force historique des pauvres*, Paris, Cerf, 1986, p. 33.

¹¹³ CH. ANTOINE, *Guerre froide et Eglise catholique*, p. 232.

¹¹⁴ Résumé des conclusions de Medellin publiées dans *Informations catholiques internationales*, 1^{er} octobre, 1968, p. 21-25.

¹¹⁵ Cité par CH. ANTOINE, « Pentecôte en Amérique latine. De Medellin (1968) à Puebla (1979) », dans *Les rendez-vous de Saint Domingue Le enjeux d'un anniversaire, (1492-1992)*, p. 126.

Il faut attendre la troisième conférence du CELAM, qui se tient à Puebla en 1979, pour qu'apparaisse dans le document final l'expression caractéristique de la théologie de la libération, « l'option préférentielle pour les pauvres ».

Entretemps la théologie de la libération a reflué en Europe. La rencontre qui se tient à l'Escorial (près de Madrid) en 1972, est un signe fort de la réception de la théologie de la libération par l'Europe. Là se rencontrent les théologiens de la libération latino-américains et des Européens. Deux ans plus tard, l'ouvrage de Gustavo Gutierrez est traduit en français et dans d'autres langues européennes¹¹⁶.

En guise de conclusion

Ce parcours a permis de « revisiter » le Concile Vatican II à la lumière de la demande exprimée par Jean XXIII. Importée du Proche-Orient, la semence a été jetée dans le terreau de l'assemblée et a commencé à y germer grâce notamment au groupe de l'Eglise des pauvres. C'est en Amérique latine qu'elle est arrivée à maturité. Ses graines se sont ensuite envolées vers l'Europe. Est-ce un hasard si le nouveau Pape, fils du continent latino-américain, se situe dans la perspective ouverte par Jean XXIII ?

Pour rédiger cet exposé, j'ai consulté différentes sources : d'une part, le fonds Mgr Himmer déposé aux archives de l'UCL, les *Lettres circulaires* écrites par Mgr Helder Camara et publiées en français sous la direction de José de Brouckère, les ouvrages de Paul Gauthier et, d'autre part, les travaux de spécialistes du Concile. Nul doute que les archives dont Monsieur José de Brouckère a fait don à l'Université permettront d'améliorer ce travail en nous faisant découvrir des aspects jusque là inconnus et peut-être insoupçonnés de ce débat ancien mais toujours actuel concernant à la fois l'Eglise pauvre et l'Eglise des pauvres.

¹¹⁶ Editions Lumen Vitae, Bruxelles. La maison espagnole « Sigueme » le publie en 1972. Orbis book le traduit en anglais.

Vatican II dans le quotidien du Nord-Est brésilien La contribution de Dom Helder Câmara et de José Comblin au renouvellement pastoral de Recife (1965-1972)

Alzirinha Souza¹

Avant d'exposer les grandes lignes du renouvellement pastoral dans le Nord Este, et tout spécialement dans l'archevêché de Recife-Olinda, il convient de rappeler le contexte brésilien durant les années conciliaires qui s'étendent de 1959 à 1965.

Durant les années conciliaires

Les changements affectent plusieurs domaines. Tout d'abord, pour endiguer la menace communiste de la révolution cubaine de 1959, considérée comme destructrice la civilisation chrétienne, des dictatures militaires, soutenues par les Etats-Unis s'installent progressivement dans le continent latino-américain. En 1964, le coup d'Etat des militaires au Brésil donne le coup d'envoi. L'Eglise, au début favorable à cette situation, soutient par la suite les mouvements de résistances contre ce type de régime.

Comme le Concile, l'Eglise latino-américaine se rapproche de la réalité. Dans ce mouvement celle du Brésil présente trois caractéristiques. 1) l'apparition des communautés ecclésiales de base, influencée par l'Action catholique, alliées au mouvement liturgique et biblique ; 2) une meilleure

¹ Alzirinha Souza est professeure à l'ITESP - Instituto Superior de Teologia à São Paulo – Brésil et post-doctorante à la Pontifícia Universidade Católica de São Paulo - Faculdade de Teologia - PUC SP.

articulation entre trois institutions : la Conférence nationale des évêques brésiliens² (CNBB), créée en 1952, la Conférence des Religieux du Brésil (CRB), créée en 1954 et la Conférence des évêques d'Amérique latine (CELAM), fondée en 1955. 3) la publication du *Plan de pastorale d'ensemble* (1966-1970), destiné à traduire les décisions conciliaires dans la réalité brésilienne. Son objectif : « créer des moyens et des conditions pour que l'Église du Brésil s'ajuste le plus rapidement et le plus pleinement possible à l'image de l'Église de Vatican II »³.

Dans l'une de ses dernières lettres circulaires à la fin de Vatican II, Dom Helder écrit : « La chère Conférence nationale des évêques du Brésil, parmi toutes les conférences épiscopales, est celle qui s'avance le plus vers l'après-concile. Elle dispose d'un plan de pastorale d'ensemble, calqué sur les constitutions et sur les décrets conciliaires, doublé en cinq ans et qui compte déjà sur des ressources financières et d'une exceptionnelle équipe humaine »⁴.

Dans de l'archidiocèse de Recife-Olinda

En mars 1964, c'est-à-dire, un an avant la fin du Concile, Helder Camara est nommé archevêque de Recife-Olinda. Il arrive avec une grande expérience pastorale et un sens de l'organisation. Il a l'intention de changer le modèle d'épiscopat⁵ et d'implanter les nouveaux courants découlant des décisions conciliaires et des orientations du Plan de Pastorale d'ensemble.

La culture et la structure sociale du Nord-est portent les marques de la colonisation. Elles sont dominées par les Oligarchies du sucre, représentées par les « *coronéis* » les *propriétaires des usines de canne*. De plus, depuis le

² J. O. BEOZZO, "A recepção do Vaticano II na Igreja do Brasil", dans G. ROUTHIER (dir), *Réceptions de Vatican II. Le concile au risque de l'histoire et des espaces humains* (coll. *Instrumenta Théologica* 27), Peeters, Louvain, 2004, p. 204.

³ *PPC*, nr. 25.

⁴ H. CÂMARA, HC IV, Circular 64, 12/13.11.1965.

⁵ J. COMBLIN, "Dom Hélder e o novo modelo Episcopal do Vaticano II", dans Maria Bernarda POTRICK (dir.), *Dom Helder : pastor e profeta* (coll. *Perspectivas teológico-pastorais* 4), São Paulo, Paulinas, 1984, p. 30.

coup d'Etat qui a eu lieu douze jours avant l'arrivée de Dom Helder, ils sont les alliés des militaires.

Dom Helder se situe à l'opposé de cette réalité. Dans la ligne du Concile, il assure sa mission d'évêque de manière prophétique, c'est-à-dire qu'il s'adresse à la société en tant que société⁶.

Par son style combattif, non seulement il entre rapidement en conflit avec l'ordre établi mais il dérange la société locale. Elle n'attendait pas un archevêque qui dialogue et recherche des solutions. Voici comment Joseph Comblin décrit le nouveau archevêque : « Dom Helder incarne une autre façon d'être évêque parce qu'il accepte la discussion et n'est pas autoritaire. Il est toujours accessible, même pour ceux avec qui il n'est pas d'accord. Il a souvent cédé, même quand il ne le devait pas, à ce qu'il appelait le Gouvernement collégial, l'assemblée des vicaires épiscopaux »⁷.

L'action de Dom Helder

Il mène son action dans trois directions. Avant de les détailler, il est important de signaler que, par cette triple action, Dom Helder déplace le centre de gravité de l'Eglise de l'archidiocèse vers les pauvres. Il le fait à partir de son engagement personnel dans le groupe de "Jésus, l'Eglise et les pauvres" auquel il a appartenu durant le Concile. L'impulsion première vient de sa foi à l'Évangile et de sa volonté de le vivre à partir de son engagement avec les pauvres.

1. Domaine de l'organisation ecclésiale : l'application de la structure conciliaire de collégialité.

A son arrivée, Dom Helder crée une structure qui franchit un pas supplémentaire par rapport à la collégialité proposée par le Concile. Il

⁶ J. COMBLIN, "Dom Hélder e o novo modelo Episcopal do Vaticano II", dans Maria Bernarda POTRICK (dir.), *Dom Helder : pastor e profeta*, op.cit., p. 35.

⁷ J. COMBLIN, entretien avec R. MARRIN réalisé les 4 et 5/06/1987, cité dans R. MARIN, *Dom Hélder Câmara, les puissants et les pauvres : pour une histoire de l'Eglise des pauvres dans le Nordeste brésilien (1955-1985)*, Paris, L'Atelier, 1995, p. 155.

établit un "gouvernement collégial", composé du vicaire général et des vicaires épiscopaux, qui se réunit tout le 15 jours. Les décisions sont prises collégialement. Une telle structure n'a pas encore de fondement dans le droit canonique. Renonçant à son droit aux nominations, il met au point un processus d'élection secrète parmi les prêtres.

2. Domaine pastoral : l'Opération Espérance urbaine

Pour remédier à la situation de calamité publique, causée par les inondations de la rivière Capibaribe, Dom Helder lance en juin 1965 à Recife l'Opération Espérance urbaine. Le but est de mobiliser les forces de la société pour aider les victimes. Il s'agit de la première opération d'envergure de la pastorale sociale à Recife. Elle se prolongera au fil des années par une série d'actions accordant la priorité aux pauvres, aux habitants des favelas et des taudis. Elle se déroule en plusieurs phases.

La première. Les efforts de l'Église s'unissent à ceux de la société civile. Pour ce faire, se réunissent des ingénieurs, des travailleurs sociaux, des religieux, des laïcs et des organes gouvernementaux par l'intermédiaire de SUDENE (Surintendance pour le développement du Nord-Est) nouvellement créée. Il est à noter que les mêmes personnes qui soutenaient la dictature se sont, par après, directement engagées avec les pauvres qu'ils avaient générés.

La seconde. Selon les mots de Dom Helder, elle consistait à « aider la masse à devenir peuple ». Pour ce faire, l'archevêque met en chantier des travaux dans l'esprit des droits de l'homme. Le but est de favoriser l'intégration du Mouvement d'éducation de base (MEB), basé sur la méthode de conscientisation mise au point par Paulo Freire et d'aider les mouvements des habitants des quartiers, qui deviendront plus tard des conseils d'habitants, des commissions et des groupes des voisins. Le rapprochement de l'Église avec la société civile réveille dans le clergé la volonté « d'aller vers le peuple. » C'est une nouvelle manière d'être Église, fortement

décléricalisée. Dans ces années-là, ce type d'action n'a pas d'équivalent dans le pays⁸.

3. Le domaine de la formation : le renouvellement de la mentalité du clergé

Une Église fortement décléricalisée, qui travaille dans la collégialité et collabore avec la société, implique nécessairement un changement de la mentalité du clergé et donc de sa formation. C'est le domaine qui a soulevé le plus des polémiques.

Déjà, en 1961 (**la date est-elle exacte ?**), sous le rectorat de Mons. Marcelo Carvalheira, directeur du séminaire de Camaragibe, est mise en œuvre une série de changements substantiels dans la formation des séminaristes. Le but est de former un nouveau type de prêtres postconciliaires. A ce sujet, Marcel Cavalheira s'explique : « Qu'ils soient prophètes du milieu populaire, en voyant ce que les autres ne voient pas et en prononçant non seulement les paroles qui consolent, mais aussi celles qui dérangent contre les désordres établis de toute sorte »⁹.

Pour atteindre ce but, une équipe est constituée autour de Mons. Marcelo Carvalheira. Les membres de cette équipe exercent les fonctions de conseillers théologiques auprès de l'archevêque et interviennent directement dans la formation théologique et pastorale. Font partie de cette équipe : notamment José Comblin (arrivé à Recife en 1965), René Guerre (un français, spécialisé en pastorale), Zildo Rocha (vice-recteur du Séminaire en 1964) et Ernane Pinheiro (venu de Fortaleza), l'historien belge Eduardo Hoonart, le sociologue hollandais Humberto Plummen et, un peu plus tard, la philosophe et théologienne Ivone Gebara.

⁸ R. MARIN, *Dom Hélder Câmara, les puissants et les pauvres*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 1995, p. 161.

⁹ M. CARVALHEIRA, "O tipo de padre que a Igreja espera após o Vaticano II", dans *Revista Eclesiástica Brasileira* (REB) 26 (1966), p.356.

En accord avec le Vatican, la première mesure prise est la fermeture à titre provisoire du Séminaire de Camaragibe. Les séminaristes sont envoyés dans des petites communautés situées dans les quartiers pauvres de Recife.

La seconde initiative consiste à ouvrir les esprits. Pendant ces années-là, sont organisées des conférences données par des personnalités étrangères sur les thèmes de l'actualité : le marxisme, l'existentialisme, le cinéma, l'art, les théories démographiques, la pensée de Theillard de Chardin, la méthode de l'alphabétisation de Paulo Freire. Parmi ces conférenciers, on retient : le Cardinal Cardijn, François Houtart, Ivan Illich, le Cardinal Daniélou, Jean-Yves Calvez, spécialiste de la pensée de Karl Marx.

La troisième initiative est l'insertion des séminaristes dans les mouvements politiques grâce à l'Action catholique, au MEB ou à la JUC. (Jeunesse Universitaire Catholique)

Le quatrième, la plus décisive, est une refonte de la formation centrée sur l'homme et la réalité. En 1967, les cours de philosophie et de théologie sont donnés à l'Institut de théologie de Recife (ITER) dont la responsabilité a été confiée à Joseph Comblin et au pastoraliste français René Guerre (venu de Lyon avec une expérience chez les prêtres ouvriers). Leur programme théologique rompt avec la formation sacerdotale traditionnelle, héritée de la romanisation des études pendant de la deuxième moitié du XIXe siècle.

Ces deux hommes veulent unifier la formation culturelle, humaine et affective des séminaristes en inversant sa structure traditionnelle. Son point de départ est la pratique, l'expérience et le vécu des séminaristes dans un contexte déterminé. Cette formation par la proximité permet de mieux comprendre la réalité vécue par les personnes et ainsi de prendre les moyens adéquats pour la transformer dans un processus d'évangélisation.

C'est dans ce contexte que se joint à l'équipe de formateurs Manoel Correa de Andrade, géographe renommé. Pour présenter aux séminaristes le Nord-Est et ses principaux problèmes, il organise des semaines d'études sur

le Nord-Est¹⁰. Y interviennent des professionnels spécialistes dans différents domaines : syncrétisme, religions afro-brésiliennes, culture et littérature du Nord-est, développement économique et agro-industrie sucrière.

Parmi les séminaristes de l'ITER, un groupe souhaite une ligne d'action pastorale encore plus intégrée à la réalité. Pour leur répondre, José Comblin et René Guerre avec l'équipe de formation de l'ITER et le soutien des évêques des villes de João Pessoa, Teresina, Caicó, Iguatu et Caruaru, développent de 1969 à 1971, l'expérience de formation rurale des séminaristes, connue sous le nom de *Théologie de la houe (bêche)*. La théologie *da enxada*, – outil par excellence du paysan du Nordeste brésilien.

L'expérience a comme objectif principal l'évangélisation du milieu rural et la formation sacerdotale en milieu rural, conçues comme des formes complémentaires et simultanées. Non seulement les séminaristes, pendant leurs études, mettent la théologie en dialogue avec la culture religieuse locale, mais, en cohabitant avec les paysans, ils sont en totale interrelation avec la réalité paysanne. Le but premier est de former des prêtres à partir du milieu rural pour y travailler plus tard sans passer par la rupture culturelle qu'impliquent les études réalisées dans le séminaire traditionnel¹¹. L'expérience sera reprise par Comblin, dans le diocèse de Talca au Chili, où s'est installé le Séminaire rural d'Alto de las Cruces, qui a fonctionné de 1979 à 1988¹². Au Brésil, elle est reprise en 1981, dans la zone rurale l'archidiocèse de João Pessoa, soutenue par Dom José Maria Pires. Il s'agit du Séminaire Rural de Arvazeado.

En 1983, Jean Paul II interdit la poursuite de cette expérience qui, selon lui, ne remplit pas les exigences de la *Ratio Studiorum*. Paradoxalement, cette décision a une conséquence positive.

¹⁰ R. MARIN, *Dom Hélder Câmara, les puissants et les pauvres*, Paris, *op. cit.*, p. 166.

¹¹ J. COMBLIN, *Teologia da Enxada. Uma experiência da Igreja no Nordeste*, Petrópolis, Vozes, 1977, p.14.

¹² M. MUGGLER, *Padre José Comblin, uma vida guiada pelo Espírito*, São Bernardo do Campo, Nhaduti Editora, 2012, p. 124-127.

Le Séminaire Rural Engenho do Avarzeado est transformé en un Centre de Formation Missionnaire, destiné à former des jeunes laïcs du monde rural pour être des missionnaires dans leur propre milieu. Le Centre, devenu la Fundação D. Jose Maria Pires, est toujours en activité. Aujourd'hui, on compte onze Centres de formation situés dans différents États du Nord-est¹³ dans lesquels où Comblin a travaillé jusqu'à sa mort en 2011.

Conclusion

Cette présentation avait deux buts. D'une part, mettre en évidence les innovations introduites par Dom Helder Câmara dans l'archidiocèse de Recife. Elles ont permis des changements dans une société établie et segmentée. D'autre part, souligner l'originalité du cas de Recife, dans la situation de l'Eglise brésilienne qui mettait en oeuvre les orientations données par la Concile. Ce caractère original est le fait de Dom Helder et de Joseph Comblin, qui entendent vivre l'Évangile à partir de l'engagement avec les pauvres.

Les obstacles n'ont pas manqué. Dom Helder et son équipe ont rencontré de l'opposition tant dans les milieux d'Eglise que dans ceux de la société civile. Dom Helder a été l'objet de plusieurs mesures vexatoires : interdiction d'accès aux médias, soumission à la censure, restriction du droit de quitter le pays. En 1972, José Comblin, au retour d'un voyage en Europe, a été interdit de rentrer au Brésil.

Les changements qui se sont produits à Recife s'inscrivent dans les lignes adoptées par la Conférence Nationale des évêques du Brésil qui ont été appuyées par les Conférences du CELAM. À propos de cette période, Oscar Beozzo a écrit très justement : « *C'est précisément en examinant le dynamisme des CEBs, des pastorales sociales, des mouvements laïcs, de la*

¹³ Centre de formation missionnaire féminin, de l'Association des missionnaires de la campagne (AMC), de l'Association des missionnaires du Nord-Est (AMINE), des Missionnaires du milieu populaire – Association qui a son siège à Mogeiro (Paraíba) –, de la Fraternité du disciple aimé (Alagoas), de l'Association de l'arbre et des Écoles missionnaires de Juazeiro (Bahia), de Mogeiro (Paraíba), de Floresta (Pernambouc), d'Esperantina (Piauí) et de Barra (Bahia).

réflexion biblico-théologique latino-américaine qu'on peut dire que le Concile Vatican II a trouvé au Brésil, en Amérique latine et dans les Caraïbes un champ privilégié de sa réception et des nouveaux et singuliers dédoublements pastoraux et théologiques »¹⁴.

¹⁴ J. O. BEOZZO, “A recepção do Vaticano II na Igreja do Brasil”, *op.cit.*, p. 211

Prêtres *Fidei donum* belges au Brésil au tournant du Concile Vatican II. Pont entre deux continents

Caroline Sappia¹

Alors que la *Squadra Belga* s'active dans les couloirs du concile Vatican II, une centaine de prêtres *Fidei Donum* formés au Collège pour l'Amérique latine de Louvain vivent au quotidien la collégialité épiscopale dans des diocèses latino-américains. Dans cet article, notre objectif est de retracer les parcours de ces prêtres belges qui ont traversé l'Océan Atlantique en quête d'un projet d'Église au Brésil et au tournant de la période conciliaire.

Nous analysons ainsi les différents intervenants des relations entre l'Église belge – par l'intermédiaire du Collège pour l'Amérique latine de Louvain – et le Brésil pendant la période conciliaire. Nous partons de l'origine de ces échanges par l'instauration d'un réseau épiscopal d'aide à l'Amérique latine à la demande du Saint-Siège et, spécifiquement, de l'apport de l'Église belge à cette dynamique. Nous évaluons ensuite la situation du clergé brésilien et la perception de l'arrivée de prêtres étrangers au Brésil à la même époque. Enfin, nous analysons le parcours des prêtres *Fidei Donum* belges au Brésil pendant et après la période conciliaire.

¹ Caroline Sappia est historienne, rédactrice en chef de *Social Compass*, Revue internationale de sociologie de la religion, et membre du Laboratoire d'anthropologie prospective de l'Université catholique de Louvain.

L'Amérique latine, un enjeu central pour le Saint-Siège dans les années 1950'

L'envoi de prêtres *Fidei Donum* en Amérique latine s'inscrit dans les prolongations de l'encyclique *Fidei Donum* sur la situation des missions notamment en Afrique de Pie XII du 21 avril 1957 demandant aux prêtres diocésains à participer à l'effort missionnaire en se mettant au service des évêques de diocèses dans le besoin². L'origine de l'envoi des prêtres diocésains en Amérique latine ont pourtant pour origine le début des années 1950 quand un mouvement d'intérêt se met en place au Saint-Siège pour demander aux Églises européennes de venir en aide à l'Église d'Amérique latine en proie « aux avancées communistes, protestantes et spiritistes »³. L'argumentation de Pie XII est alors défensive et entend protéger « la citadelle catholique assiégée en Amérique latine ».

La Commission pontificale pour l'Amérique latine (CAL) créée par Pie XII, quelques mois avant sa mort, est fondée dans cette perspective. Cette nouvelle commission pontificale est née du processus d'organisation de la première réunion du Conseil général de l'épiscopat latino-américain (CELAM) de Rio de Janeiro (25 juillet au 4 août 1955). Pie XII y écrit la lettre apostolique *Ad Ecclesiam Christi* envoyée au cardinal Piazza le 29 juin 1955 et considérée comme « la *magna charta* de la reprise de la vie catholique en Amérique latine »⁴.

En Belgique, le Collège pour l'Amérique latine de Louvain, séminaire interdiocésain et centre de formation spécifique à l'Amérique latine est fondé en 1953 à la demande du cardinal Van Roey et sur l'impulsion du Saint-Siège. Quatre ans auparavant, en 1949, la *Obra de cooperación*

² PIE XII, *Encyclique sur la situation des Missions catholiques, notamment en Afrique* « *Fidei Donum* », 21 avril 1957.

³ Selon le vocabulaire utilisé par Pie XII notamment dans la lettre apostolique au cardinal Piazza du 29 juin 1955. S. DELACROIX, « Lettre apostolique au cardinal Piazza à l'occasion de la conférence des évêques de l'Amérique latine à Rio de Janeiro, 29 juin 1955 », dans *Documents pontificaux de sa Sainteté Pie XII*, Saint-Maurice (Suisse), 1957, p. 216-217.

⁴ LOUVAIN, KADOC, A. *COPAL*, n°10.2 : *Notiziario della Pontificia Commissione per l'America Latina (CAL)*, juin 1963, n°2, p. 21-26.

sacerdotal hispano-americana (OCSHA) était créée en Espagne⁵. Un réseau d'organismes épiscopaux d'aide à l'Amérique latine se met alors en place d'abord à l'initiative de Pie XII puis par Jean XXIII. Alors qu'il encourage les organismes existants en Espagne (OCSHA) et en Belgique (COPAL) et qu'il inaugure la première réunion de la Commission pontificale pour l'Amérique latine (CAL) en 1958, il demande expressément aux évêchés nord-américain, français, allemand et italien de créer des institutions similaires. Entre 1959 et 1962, l'ensemble des organisations d'aide épiscopale à l'Amérique latine en Europe et en Amérique du Nord est fondé : la Conférence épiscopale canadienne pour l'Amérique latine (CECAL) en 1959, le Latin American Bureau en 1960, le Comité français d'aide à l'Amérique latine (CEFAL) et Adveniat en 1961 et le Comité épiscopal italien pour l'Amérique latine (CEIAL) en 1962. Pour ce qui est de l'Europe, ces institutions forment le cœur de la collaboration épiscopale européenne à l'Amérique latine à partir de 1965. Ce mouvement d'ensemble est animé depuis le Saint-Siège pour assister le continent abritant le plus de catholiques au monde, mais ne disposant pas de personnel ecclésiastique en suffisance.

Le COPAL entretient dès son origine des relations fortes avec l'Université catholique de Louvain, l'équipe de direction faisant partie de son corps enseignant. Les premiers départs de prêtres d'organisent en 1955 à destination de la Bolivie et du Brésil. C'est alors que commence la valse des départs – et parfois des retours – de prêtres vers l'Amérique latine.

Pendant la période conciliaire, le COPAL vit au rythme des manifestations des étudiants flamands pour la « flamandisation » complète de l'Université catholique de la ville, à laquelle certains séminaristes flamands participent en comparant leur engagement pour la cause flamande à celui de Camilo Torres, mort au combat en mars 1966, après avoir demandé sa réduction à l'état laïc pour rejoindre la guérilla et combattre l'oligarchie capitaliste. Les tensions idéologiques importées d'Amérique

⁵ Sur l'histoire de la OCSHA, voir A. GARRIGÓS MESEGUER, *Evangelizadores de América. Historia de la OCSHA*, Madrid, Éd. BAC, 1992. Cet ouvrage constitue plus un récit chronologique des événements ayant marqué l'institution qu'une réelle analyse de son action.

latine se propagent au sein de la ville universitaire dans le courant des années 1960⁶.

Autre événement significatif, en mars 1965, le COPAL fête les dix ans de ses premiers départs en Amérique latine. À cette occasion, la hiérarchie ecclésiastique belge et en lien avec l'Amérique latine est invitée au Collège. Le cardinal Suenens y présente un discours dans lequel il évoque les discussions du concile auxquelles il contribue activement. Il évoque également le défi que représente l'Église latino-américaine pour l'Église belge.

Le cardinal Suenens considère l'Amérique latine comme « une espèce de loupe où l'on voit en agrandi tous les problèmes [de l'Église] et où [il sent] l'urgence de certaines solutions »⁷. Il décrit ensuite qu'une des joies du concile pour les évêques est de rencontrer les évêques du monde entier. Et il poursuit commentant, non sans un certain humour, l'attitude-type des évêques latino-américains au Concile :

« [...] c'est la rencontre que nous redoutons un peu des évêques d'Amérique latine, car ils ont généralement avec eux une note pour nous expliquer l'état de leur diocèse et il est rare qu'on revienne d'une matinée au Concile sans la poche bourrée de quelques notes mais par lesquelles il y a toujours un appel pour quelque part en Amérique latine et c'est tellement poignant, et c'est tellement vrai que véritablement nous sentons cette voix de la collégialité ; on ne fait pas seulement des textes sur la collégialité, on essaye de la vivre et on essayera de la vivre chaque jour davantage »⁸.

⁶ À ce propos, voir C. SAPPPIA, « Un institut des hautes études doctrinales pour l'Amérique latine à Louvain ? Reflets des conflits idéologiques latino-américains à l'Université catholique de Louvain (1964-1970) », dans *Histoire et missions chrétiennes*, n°14, juin 2010, p. 125-144 ; C. SAPPPIA, « Un institut des hautes études doctrinales pour l'Amérique latine à Louvain ? Reflets des conflits idéologiques latino-américains à l'Université catholique de Louvain (1964-1970) », dans C. SAPPPIA et O. SERVAIS (s. dir.), *Mission et engagement politique après 1945. Afrique Amérique latine, Europe*, Paris, Karthala, 2010, p. 51-70.

⁷ *Aux Amis de l'Amérique latine [Bulletin du Collège pour l'Amérique latine]*, juin 1965, vol. 2, n°15, p. 119.

⁸ *Ibidem*.

L'homélie du cardinal Suenens est également l'occasion de saluer l'exemple « de ceux qui partent, qui s'en vont loin, qui quittent tout pour obéir de tout leur cœur au commandement du Seigneur »⁹. Mais le cardinal belge va plus loin se référant encore directement à la toute récente constitution *Lumen Gentium* sur le dogme de l'Église promulguée trois mois plus tôt, le 21 novembre 1964, lors de la clôture de la troisième session du Concile. Il considère en effet le Collège pour l'Amérique latine comme une « incarnation de ce qui s'est fait au Concile du Vatican lorsque l'on a voté le schéma de l'Église, lorsqu'on a voté la collégialité des évêques avec le Saint-Père, collégialité qui n'est pas autre chose que la conscience de l'Église tout entière de sa coresponsabilité dans cet immense travail »¹⁰.

Enfin, se référant aux dix prêtres avec qui il concélébre la messe, il interpelle l'assemblée :

« ce que vous voyez en ce moment dans cette église, des prêtres qui cocélébrent [sic] avec l'évêque, c'est l'image de cette unité, non seulement dans la prière et dans l'action, mais aussi dans la christianisation des territoires qui nous sont confiés et cette co-responsabilité [sic] s'en va aussi rejoindre, dans son unité baptismale, le peuple chrétien co-responsable avec vous »¹¹.

Le Collège pour l'Amérique latine est dès lors directement et concrètement inscrit dans le prolongement direct des évolutions du Concile. Dans cette perspective, il pourrait même presque être considéré comme un « précurseur » de la Constitution *Lumen Gentium* par la pratique de la collaboration des évêques belges avec leurs confrères latino-américains, bien que le cardinal ne mentionne à aucun moment l'encyclique *Fidei Donum* de Pie XII.

Être prêtre au Brésil au tournant des années 1960'

De l'autre côté de l'Océan, au Brésil, le débat sur la présence des prêtres étrangers dans les diocèses brésiliens est comprise de manière fort

⁹ *Ibidem*, p. 120.

¹⁰ *Ibidem*.

¹¹ *Ibidem*.

différentes. L'Église brésilienne doit composer entre avec la remise en question de la figure traditionnelle du prêtre en cours depuis la fin des années 1950, la dictature militaire en place depuis 1964 et les apports du concile Vatican II mis en pratique dès 1965.

La figure du prêtre

Au Brésil, les évolutions politiques, économiques et sociales de ces trois décennies sont fulgurantes. Alors que la deuxième moitié des années 1950 signe la construction de Brasilia par le président Kubitschek, le début des années 1960 est marqué par une grande instabilité politique et économique et par le coup d'état militaire du 31 mars 1964, déposant le président Goulart. Une longue dictature militaire commence alors au Brésil, qui prendra fin en 1985. Alors qu'à la fin des années 1960, les violences du gouvernement se multiplient à l'encontre de toute subversion sur base de l'idéologie de la sécurité nationale, l'économie brésilienne se développe au cours des années 1970, montrant un contraste entre un Brésil économique qui se veut moderne et un gouvernement politique militaire rigide.

Parallèlement, à la moitié du 20^e siècle, l'Église brésilienne entame une transition, à partir de son modèle traditionnel issu de la romanisation du 19^e siècle¹². La figure du prêtre brésilien demeure un modèle fait de tradition, de sacrements et de rigueur, fort éloigné des réalités de la société brésilienne en pleine transformation. Progressivement, la figure traditionnelle du prêtre est ébranlée, notamment par le mouvement des séminaristes de Viamão, proche de Porto Alegre, en 1957¹³. Le CERIS (Centro de Estatística Religiosa e

¹² Sur la romanisation, voir le chapitre 3 « A Romanização e a Grande Disciplina, 1840-1962 (Ou : Trento chega ao Brasil) » de l'ouvrage : K. P. SERBIN, *Padres celibato e conflito social. Uma história da Igreja católica no Brasil*, trad. de l'américain, 1^{ère} éd. américaine 2006, São Paulo, Companhia das Letras, 2008, p. 78-125.

¹³ Fondée en 1926, *O Seminário* est la revue officielle des séminaires brésiliens. Publiée depuis lors au séminaire de Viamão dans la ligne de la doctrine catholique, la revue était contrôlée jusqu'au début des années 1950 par un censeur ecclésiastique. À la fin des années 1950, les séminaristes responsables de sa publication en ont fait un outil organisationnel et un lieu de débat au niveau national. Des articles sur les problèmes ecclésiastiques et pastoraux ou sur la formation des séminaristes y étaient publiés. Avec un tirage de 3700

investigações Sociais) publie également deux recherches dans le courant des années 1960, révélatrices de cette évolution. La première d'entre elles est publiée en 1964 dans le cadre de la recherche sur l'État de l'Église en Amérique latine, coordonnée par François Houtart à partir de 1958 dans le cadre de la Fédération internationale des Instituts de recherches socioreligieuses (FERES)¹⁴. Dirigée, entre autre, par Afonso Gregory, sociologue de la religion formé à Louvain et ancien membre du COPAL, cette enquête analyse les statistiques sacerdotales et religieuses au Brésil, au début des années 1960¹⁵. L'argumentation sur la situation du clergé au Brésil est, d'une part, numérique, les auteurs soulignant le manque de personnel ecclésiastique, et, d'autre part, critique, les auteurs montrant les carences dans la formation sacerdotale brésilienne ainsi que le paradoxe de la conception idéale du prêtre brésilien qui éloignait un grand nombre de vocations du sacrement de l'ordination.

En 1968, Une nouvelle enquête du CERIS¹⁶, cette fois sur le rôle du prêtre au Brésil, est publiée dans le cadre du Plan pastoral d'ensemble de la CNBB, qui concrétise en 1965 l'adaptation de l'Église brésilienne aux décisions conciliaires, et ce avant même la fin du concile¹⁷. Cette enquête

exemplaires (5000 fin des années 1960), la revue a progressivement acquis une reconnaissance nationale. *Ibidem*, p. 170.

¹⁴ Une série d'ouvrages sur le manque de prêtres dans d'autres pays latino-américains sont publiés dans ce cadre : G. PÉREZ, *El problema sacerdotal en Colombia*, Fribourg, FERES, 1962 ; G. GARRIDO, *La colaboración sacerdotal con América Latina*, Madrid, s. d. ; G. PÉREZ, *El problema sacerdotal en América Latina (Centroamérica, Antillas mayores, Venezuela, Ecuador, Perú, Bolivia, Paraguay, Uruguay)*, Fribourg, FERES, 1964 ; G. PÉREZ, *El problema sacerdotal en América Latina*, Fribourg, FERES, 1964.

¹⁵ G. PEREZ, A. GREGORY, F. LEPARGNEUR, *O problema sacerdotal no Brasil*, Madrid, FERES, 1964.

¹⁶ P. RIBEIRO DE OLIVEIRA, *O papel do Padre – Pesquisa n.º I.A.*, Clero do Plano Pastoral do Conjunto da CNBB (1966-1970), 3 vol. photocopiés [non édité], CERIS, Rio de Janeiro, 1968.

¹⁷ Le Plan de pastorale d'ensemble (*Plano de Pastoral de conjunto*) de la CNBB a été rédigé à la fin du concile Vatican II afin de tracer les lignes d'action pastorale de l'Église brésilienne pour les années 1966-1970. Sur le Plan de pastorale d'ensemble, voir J. O. BEOZZO, « A recepção do Vaticano II na Igreja do Brasil », dans G. ROUTHIER (s. dir.), *Réceptions de Vatican II. Le Concile au risque de l'histoire et des espaces humains* (coll. *Instrumenta Théologica* 27), Louvain, Peeters, 2004, p. 203-223.

est coordonnée par Pedro Ribeiro de Oliveira, licencié en sociologie religieuse de l'Université catholique de Louvain. De retour au Brésil, il avait repris la coordination de la fin de cette recherche pour le CERIS¹⁸. Cette enquête remet en question l'argumentation numérique de l'ouvrage de 1964, en critiquant ouvertement le modèle européen importé au Brésil définissant le taux de présence sacerdotal requis sur le territoire brésilien. Il est vrai que déjà dans le courant des années 1960, l'envoi de prêtres étrangers dans la perspective de l'encyclique *Fidei Donum*, est critiqué au Brésil notamment par le fait que l'Église brésilienne n'avait pas sollicité une telle coopération. L'envoi des prêtres étrangers s'inscrivait dans une stratégie du Saint-Siège, induite depuis le Vatican, mais sans réelle consultation sur le terrain. L'enquête du CERIS de 1968 souligne une nouvelle fois cet aspect des choses, tout en analysant en quoi l'Église Brésilienne trouve également un intérêt à cette situation, d'une part, en ne devant pas dépenser ses faibles ressources à former les séminaristes brésiliens et, d'autre part, en profitant de personnel ecclésiastique hautement qualifié venu de l'étranger.

Selon l'enquête du CERIS de 1968, le problème majeur auquel étaient confrontés les prêtres brésiliens était celui de l'adaptation aux structures ecclésiastiques anciennes héritées de la romanisation alors qu'ils recherchaient des structures pastorales en dialogue, dynamique et agissant pour plus de justice sociale¹⁹. En outre, un des grands résultats de l'enquête

¹⁸ Coordonnée à l'origine par un prêtre néerlandais, Godefredo Deelen, cette recherche a été confiée à Pedro Ribeiro de Oliveira en 1967 après que G. Deelen ait été démis de ses fonctions pour avoir publié des résultats préliminaires sur le célibat des prêtres qui occasionnèrent de fortes réactions dans l'épiscopat brésilien. Cette recherche de type qualitative (questionnaires et interviews) était basée sur des études confiées à des spécialistes des différents sujets. Elle a été publiée en 1968 en format photocopié. *O papel do Padre – Pesquisa n.º I.A.*, Clero do Plano Pastoral do Conjunto da CNBB (1966-1970), 3 vol. photocopiés [non édité], CERIS, Rio de Janeiro, 1968. Pour une synthèse de cette recherche et un lien avec une nouvelle enquête de 2004 sur les prêtres au Brésil, voir l'article suivant : P. RIBEIRO DE OLIVEIRA, « O papel do padre – 1968 a 2004 », dans K. M. CABRAL MEDEIROS et S. R. ALVES FERNANDES (s. dir.), *O Padre no Brasil. Interpelações, dilemas e esperanças*, São Paulo, Éd. Loyola, 2005, p. 43-61.

¹⁹ P. RIBEIRO DE OLIVEIRA, « O papel do padre – 1968 a 2004 », dans *op. cit.*, p. 45.

remettait en question l'argumentation classique du manque de clergé²⁰. En effet, la majorité des prêtres interrogés ne considérait pas le manque de prêtre comme un problème. Par contre, la question du nombre de prêtres nécessaires au Brésil faisait écho à un autre problème plus profond, à savoir celui du manque de définition de la mission, de la fonction et du rôle sacerdotal des prêtres interviewés.

La reprise en main brésilienne de la formation des clercs étrangers

Au Brésil et, plus largement, en Amérique latine, cet apport de prêtres étrangers au tournant des années 1950 et 1960 est perçu comme la prolongation d'un lien de dépendance colonial avec l'Europe et l'Amérique du Nord. Ivan Illich²¹, lui-même prêtre étranger d'origine autrichienne, crée le Centre interculturel de formation (CIF) à Cuenavaca, en 1960, destiné aux clercs nord-américains désirant s'engager en Amérique latine. Ce centre devient le fer de lance de la critique de ce qu'il considère comme la « croisade néocoloniale » du Saint-Siège envers l'Amérique latine. Au Brésil, le Centre de formation Interculturel (CENFI) est fondé la même année à Anápolis et transféré deux ans plus tard, en 1962, à Petrópolis dans la même perspective, bien qu'il se montre moins ouvertement critique²². Cette reprise en main de la formation des clercs étrangers aux spécificités brésiennes et à la langue portugaise s'accompagne de la mise sur pied du Service de coopération apostolique international (SCAI)²³. Cet organe est créé pour faciliter les demandes de visa et les relations entre l'Église brésilienne et les Églises des pays envoyant du personnel ecclésiastique au Brésil. Notons qu'aucun prêtre du COPAL ne passera par les cours du

²⁰ *O papel do Padre – Pesquisa n.º 1.A.*, Clero do Plano Pastoral do Conjunto da CNBB (1966-1970), vol. 1, p. 19-24.

²¹ Sur Ivan Illich, voir M. KALLER-DIETRICH, *Vita di Ivan Illich. Il pensatore del Novecento più necessario e attuale*, trad. italienne M. G. ZINI, Rome, Edizioni dell'asino, 2011.

²² « Primeiro Instituto Brasileiro de Comunicação Inter-Cultural », dans *REB*, vol. 21, fasc. 1, mars 1961, p. 138.

²³ « O centro Cultural Missionário (CCM): Uma experiência de formação missionária no limiar do século XXI », dans *REB*, vol. 59, fasc. 235, septembre 1999, p. 644-670 ; « CENFI 1960-2010 », dans *REB*, vol. 70, fasc. 280, octobre 2010, p. 946.

CENFI²⁴, par contre quelques-uns profiteront des services du SCAI pour l'obtention de permis de séjour dans le pays.

La remise en question de l'envoi de prêtres en Amérique latine est également confirmée par le président du CELAM, Mgr Eduardo Pironio²⁵, qui présente un texte sur la question à la cinquième session du COGECAL du 18 au 21 juin 1969²⁶. Le président du CELAM répond au débat sur l'opportunité du prolongement de l'envoi de prêtres étrangers en Amérique latine en exposant les résultats d'une enquête réalisée sur ce thème auprès des évêques latino-américains²⁷. La réflexion s'articule alors sur les deux principaux reproches formulés contre l'envoi de prêtres étrangers en Amérique latine : premièrement, la prolongation artificielle du nombre de prêtres en Amérique latine ; et, deuxièmement, un certain colonialisme religieux. La réponse du CELAM est alors sans appel : la hiérarchie ecclésiastique latino-américaine reconnaît comme « valide et positive » l'aide du personnel étranger, tant du point de vue pastoral que théologique.

²⁴ Les formations du CENFI comptent 4143 participants entre 1961 et 2000 dont 94 Belges. Parmi les Belges, nous dénombrons une grande majorité de religieux et de religieuses. Notons que seuls deux prêtres diocésains belges sont recensés dans les listes de participants aux formations du CENFI dont un du COPAL. Nous avons retrouvé la fiche de Paul De Mulder qui y suit une formation en 1969. Un certain Guy, prêtre diocésain belge, est passé par les bancs du CENFI trois ans plus tôt en 1966 et aurait eu comme lieu d'apostolat la ville d'Independência dans l'État du Ceará. BRASILIA, ACCM, *Fonds CENFI* : « Liste des participants aux formations du CENFI, 1966-2000 » ; « Fiches des participants – Paul De Mulder, 1969 » ; « Base de données du CENFI, données transmises par le CCM ».

²⁵ Eduardo Pironio (1920-1998), évêque auxiliaire de La Plata en 1964, en devient évêque en 1972. Il rejoint la curie romaine en 1975. Eduardo Pironio est élu secrétaire général du CELAM de 1968 à 1972 puis président de 1972 à 1975. Il est créé cardinal par Paul VI en 1976. Il est préfet de la Congrégation pour les religieux et les instituts séculiers en 1976 et président de la Commission pontificale pour les laïcs en 1984.

²⁶ « O Sacerdote estrangeiro e a América Latina », dans *SEDOC*, novembre 1969, col. 602-611 ; « Os padres estrangeiros na América Latina », dans *REB*, vol. 29, fasc. 4, décembre 1969, p. 913-921.

²⁷ Un questionnaire avait été envoyé aux vingt-deux conférences nationales et à septante évêques particulièrement intéressés par la question. La réponse de l'archevêque Dom Fernando Gomes, archevêque de Goiânia, est d'ailleurs publiée dans la revue *SEDOC* en juillet 1969. « Os padres estrangeiros na América Latina », dans *REB*, vol. 29, fasc. 4, décembre 1969, p. 913 ; « Colaboração de Sacerdotes do Exterior », dans *SEDOC*, juillet 1969, col. 81-83.

Les évêques latino-américains ne considèrent d'ailleurs pas que l'arrivée de personnel ecclésiastique étranger ait pu contribuer au prolongement artificiel de la crise de l'Église d'Amérique latine ni même qu'il ait favorisé le manque de vocations autochtones. Par contre, les évêques latino-américains reconnaissent qu'ils doivent trouver des solutions qui leur sont propres et que l'Église latino-américaine ne doit pas dépendre indéfiniment des autres Églises.²⁸

En conclusion, le débat sur la présence des prêtres étrangers en Amérique latine et, particulièrement, au Brésil, semble être une préoccupation plus européenne et nord-américaine que latino-américaine. Les prêtres brésiliens ne perçoivent pas le manque supposé de personnel ecclésiastique dans leur pays comme un problème pressant, alors qu'il était largement dénoncé en Europe. Depuis le Brésil, les structures ecclésiales sont considérées comme adaptées à la réalité brésilienne. Et bien que l'apport intellectuel de prêtres étrangers soit valorisé par une partie de la hiérarchie ecclésiastique, il est également perçu comme le signe de l'ingérence dans les affaires brésiliennes en termes de néo-colonialisme.

Sur le terrain, au Brésil²⁹

Qu'en est-il de la présence de prêtres belges au Brésil ? Comment ont-ils considérés leur arrivée au Brésil ? Comment se sont-ils adaptés, voire intégrés, dans cette nouvelle manière d'être au monde, dans cette Église brésilienne, au tournant du concile Vatican II ?

Entre 1955 et 1983, 343 prêtres passés par le COPAL partent en Amérique latine. Parmi eux, nous comptons 208 prêtres belges, donc 60,6 % des

²⁸ « Os padres estrangeiros na América Latina », dans *REB*, vol. 29, fasc. 4, décembre 1969, p. 913-914.

²⁹ Ce point a été rédigé sur base d'une campagne de sources orales réalisée dans le cadre de nos recherches. Nous avons analysé les parcours de prêtres belges au Brésil à partir d'une trentaine d'entretiens sous la forme de récits de vie semi-directifs. Entre 2004 et 2011, nous avons mené trente-six interviews majoritairement en Belgique et au Brésil, dont vingt-cinq prêtres, voire anciens prêtres, belges au Brésil, trois témoins liés à la direction du COPAL, quatre personnes ressources brésiliennes et trois témoins liés à l'Université catholique de Louvain.

effectifs du COPAL. Parmi l'ensemble des effectifs du COPAL, 115 prêtres ont pour destination le Brésil, dont 68 Belges, soit 59,1 % des effectifs au Brésil. Si procédons au même calcul pour les effectifs belges du COPAL, nous comptons alors que 68 sur 208 prêtres belges du COPAL sont partis au Brésil pendant cette période, soit 32,7 % d'entre eux. Le Brésil représente le pays de destination majoritaire du COPAL. La plupart des prêtres qui ont pour destination le Brésil parte dans les états du Nordeste et de la Région Sud-Est du Brésil avec comme points de convergence les villes de Salvador de Bahia, Recife et João Pessoa pour les états du Nordeste et celle de São Paulo, Ribeirão Preto, Bauru et Lins pour l'État de São Paulo.

Pour les prêtres belges du COPAL de la première génération, arrivés avant 1962 au Brésil, le concile signifie souvent des changements majeurs d'ordre pratique, changements également opérés en Belgique par ailleurs. Pour un prêtre, arrivé en 1958 à João Pessoa, petite ville de l'État de Paraíba dans le Nordeste brésilien, décrit combien l'Église y était conservatrice et comment « la soutane faisait le prêtre ». Il observe qu'une des principales conséquences du Concile Vatican II dans sa vie quotidienne est l'abandon du port de la soutane, ce qui était plus que significatif, à l'époque, au Brésil, dans le contexte ecclésial de « romanisation ».

Mais pour beaucoup, au Brésil comme en Belgique, la « révolution copernicienne » est celle de la réforme liturgique qui a un impact direct pour les prêtres sur la manière de célébrer l'eucharistie et la messe face aux fidèles et en langue vernaculaire. L'ouverture qu'a suscitée le concile est également décrite par un prêtre parti à Alagoinhas en 1978 et séminariste au COPAL pendant la période postconciliaire et, qui considère cette période comme stimulante car tout était à « redéfinir » dans l'institution ecclésiale.

Certains prêtres évoquent également combien le concile Vatican II s'est propagé en Amérique latine et, particulièrement au Brésil, grâce à l'Assemblée de Medellín. Un prêtre à Salvador de Bahia depuis 1968 explique ainsi que, paradoxalement, là où le concile s'est préparé – à savoir en Europe –, il n'a pas eu de réelle suites, contrairement à l'Amérique latine où « l'esprit du concile » s'est réellement incarné. Un autre clerc formé au séminaire du COPAL et à Rome dans les années 1970 et parti au Brésil au

début des années 1980 décrit l'impact particulièrement fort de la période postconciliaire en Amérique latine en termes de « productions » théologiques, de communautés et d'engagements.

Les liens de corrélation entre, d'une part, le concile Vatican II et, surtout, l'assemblée épiscopale de Medellín, et, d'autre part, l'émergence de la théologie de la libération semblent évident pour une grande part des prêtres interviewés dans le cadre de cette recherche³⁰. Ces prêtres préférant une Église plus engagée socialement qu'uniquement sacramentelle.

Dans les archidiocèses de Recife et de Salvador de Bahia, Dom Hélder Camara et Dom Eugenio Sales demandent des prêtres au COPAL pour l'application du Plan de pastorale d'ensemble (et son antécédent le Plano de Emergência). Dom Hélder Camara favorise la gestion collégiale d'Olinda et Recife. Il revoit également la formation sacerdotale pour que les séminaristes aient une formation ancrée dans la réalité sociale du Nordeste³¹. La *teologia da enxada* – théologie de la houe – développée à Recife est issue de ces évolutions.

C'est en 1969, dans ce contexte socio-culturel, géographique et historique qu'a émergé cette expérience locale et contextuelle d'évangélisation et de formation appelée théologie *da enxada*. Elle est coordonnée par le José Comblin avec l'équipe de formation du Séminaire Régional de Recife, ITER³². La théologie *da enxada* avait comme objectif

³⁰ La principale spécificité de la théologie de la libération est « l'option préférentielle pour les pauvres » qui « réinterprète de manière radicale le message évangélique ». Dans cette perspective, l'évangélisation prend une couleur plus sociale et engagée. Elle devient « [l'essaimage] des ferments d'une conscience critique conduisant à l'engagement dans la lutte pour la libération ». B. BENNASSAR, R. MARIN, *Histoire du Brésil 1500-2000*, Paris, Edition Fayard, 2000, p. 453-454.

³¹ Voir l'article d'A. Souza intitulé *Vatican II dans le quotidien du Nord-Est brésilien La contribution de Dom Helder Câmara et de José Comblin au renouvellement pastoral de Recife (1965-1972)* dans ce même numéro des *Cahiers Internationaux de Théologie Pratique*.

³² José Comblin (1923-2011), prêtre diocésain, théologien belge, professeur à la faculté de théologie à l'Université catholique de Louvain et parti au Brésil avec le Collège pour l'Amérique latine en 1958. Il collabore notamment avec Dom Helder Câmara à l'archidiocèse d'Olinda et Recife de 1964 à 1972. José Comblin vit au Brésil et, en partie,

principal l'évangélisation « du » milieu rural et la formation sacerdotale « en » milieu rural. Il s'agissait *in fine* d'une formation conjointe tant des supposés formateurs (les séminaristes) que des supposés formés (la population locale). Ce projet de formation sacerdotale cherchait à intégrer et à unifier les différents aspects tant culturels, humains et affectifs de la vie des séminaristes. Il s'agissait avant tout d'une tentative d'« *inversion* » de la structure traditionnelle de formation à partir de la pratique, de l'expérience et de la coexistence des séminaristes dans un contexte déterminé, le milieu rural³³.

À Salvador de Bahia, Dom Eugenio Sales, proche du Cardinal Suenens pendant le concile, demande des prêtres au COPAL pour développer un vaste plan de pastorale à l'échelle du diocèse. Un dizaine de prêtres du COPAL arrivent donc à Salvador entre 1964 et le début des années 1970 pour participer à ce mouvement, notamment dans la formation des laïcs et des diacres et dans l'enseignement dans le Séminaire de la ville dont la formation est totalement renouvelée au lendemain du concile.

L'impact du coup d'état militaire du 30 mars 1964 au Brésil, puis du gouvernement militaire dictatorial qui s'ensuit, est aussi manifeste sur la vie des prêtres du COPAL, comme sur l'ensemble du Brésil. Au choc des premières semaines s'ajoute une tension qui devient quotidienne, notamment suite aux positions d'une certaine frange de l'Église qui dénonce les exactions commises par le gouvernement. Bien que peu de prêtres du COPAL n'ait eu des problèmes graves avec la dictature – tortures et autres –, ils ont côtoyé de près ces situations et ont, sans doute, échappé aux plus

au Chili (de 1961 à 1964 et de 1972 jusqu'au début des années 1980) jusqu'à son décès en 2011. Sur José Comblin, voir le récent ouvrage publié en français, Ph. DUPRIEZ (s. dir.), *Joseph Comblin, prophète et ami des pauvres* (coll. *Au singulier* 26), Bruxelles, Éditions Lessius, 2014.

³³ Sur la théologie de la houe, voir l'ouvrage de J. Comblin résumant cette expérience de formation sacerdotale ainsi que l'analyse d'A. Souza publiée en 2013 : J. COMBLIN, *Teologia da Enxada, Uma experiência da Igreja no Nordeste*, Petrópolis, Ed. Vozes, 1977 ; A. SOUZA, « Teologia da Enxada : Evangelização inculturada e inculturante », dans *Ciberteologia, Revista de Teologia & Cultura*, 8^e année, n°38 (<http://ciberteologia.paulinas.org.br/ciberteologia/wp-content/uploads/downloads/2012/03/01-Teologia-da-Enxada.pdf>, consulté en février 2014).

graves intimidations par le fait d'être étranger, ou encore homme d'Église. Nous présentons deux exemples qui ont eu un certain retentissement médiatique. À Recife, dès 1968, José Comblin, puis Eduardo Hoornaert sont la cible d'intimidations, pour leur proximité avec l'archevêque Dom Helder « Câmara ». José Comblin en est d'ailleurs interdit d'entrée au Brésil après un retour en Belgique le 24 mars 1972³⁴. Jan Talpe est lui expulsé du Brésil en 1969 pour son engagement politique auprès de groupements marxistes-léninistes auprès d'ouvriers dans les faubourgs de la ville de São Paulo³⁵.

Cela étant la période postconciliaire est également celle de la sécularisation de la société menant à une crise des vocations tant en Belgique qu'en Amérique latine. La question de la sortie de prêtrise se dessine avec en toile de fond le débat sur le célibat des prêtres qui se développe au cours des années 1960. Alors que le concile présage une vaste réforme doctrinale et liturgique, le célibat sacerdotal doit, pour nombre de catholiques, être au centre des réflexions conciliaires. Malgré les attentes suscitées par la constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium*, traitant, entre autres, de la restauration du diaconat, notamment d'hommes mariés³⁶, le concile confirme le principe du célibat des prêtres. Deux ans plus tard³⁷, Paul VI promulgue l'encyclique *Sacerdotalis Caelibatus*, du 24 juin 1967, affirmant une nouvelle fois la position du Saint-Siège sur le célibat sacerdotal. On assiste à une réelle hémorragie sacerdotale à la fin des années 1960 et au début des années 1970 et à une baisse des vocations au Brésil comme en Belgique. Pour l'ensemble des diocèses belges, le nombre

³⁴ Les papiers de José Comblin conservés aux archives du diocèse de Malines éclairent sur les détails du déroulement de cet épisode appelé « l'affaire Comblin ». Voir également R. MARIN, *Dom Helder Câmara, les puissants et les pauvres*, op. cit., p. 174-181.

³⁵ MALINES, A. D. M., *Fonds Suenens*, n°296 : Pour information. [Rapport de Jan Talpe sur son emprisonnement dans les prisons de la DOPS et sur son expulsion du Brésil], le 10 août 1969 ; « La souffrance de nos prêtres », dans *Aux Amis de l'Amérique latine*, vol. 3, n°11, juin 1969, p.91 ; « Retour de M. l'abbé Jan Talpe », dans *Aux Amis de l'Amérique latine*, vol. 3, n°12, septembre 1969, p. 99.

³⁶ J. O'MALLEY, *L'événement Vatican II*, Bruxelles, Lessius, 2011, p. 285-287.

³⁷ *Ibidem*, p. 373-375.

de séminaristes diminue entre 1967 et 1984 en moyenne de 63,32 % et le nombre d'ordinations de 68,22 %³⁸.

Au Brésil, les sorties de prêtrise sont également significatives au tournant des années 1960 et 1970. En exemple, un prêtre, arrivé en 1971 dans le diocèse de João Pessoa, raconte qu'à son arrivée dans une paroisse de l'État de Paraíba, les trois prêtres brésiliens à qui il succédait s'étaient mariés. Cela avait laissé les paroissiens désemparés... Plusieurs recherches confirment ce témoignage. Selon le Movimento dos padres casados³⁹ (MPC) entre 1948 et 1958, 2,1 % de prêtres abandonnent le sacerdoce ; entre 1962 et 1965, 2,8 % ; entre 1966 et 1970, 28,8 % ; et, entre 1971 et 1975, 42 %⁴⁰. Le CERIS effectue également à la demande de la CNBB une recherche sur la question qui est publiée en 1974 en vue des discussions d'une réunion des évêques brésiliens consacrée spécifiquement au thème de la sortie du ministère ecclésiastique au Brésil⁴¹. On observe en effet une accélération des sorties de vocations entre 1957 et 1973. Alors qu'entre 1957 et 1961, on compte 29 laïcisations (5,8 par an), on en compte 102 entre 1962 et 1965 (25,5 par an), 488 entre 1966 et 1969 (122 par an) et 889 entre 1970 et 1973

³⁸ P. DELOOZ, « Vocations sacerdotales et religieuses », dans L. VOYE, K. DOBBELAERE, J. REMY, J. BILLIET (dir.), *La Belgique et ses dieux. Églises, mouvements religieux et laïques*, Louvain-la-Neuve, Cabay, 1985, p. 221-231.

³⁹ Le Movimento dos padres casados (MPC - Mouvement des prêtres mariés) est fondé au Brésil en 1979. Sa première réunion se tient en 1980. Sa finalité est d'unir les prêtres qui abandonnent l'exercice du ministère sacerdotal. Il ne s'agit pas d'un mouvement de revendication, mais plutôt un mouvement d'adaptation aux nouvelles réalités des prêtres ayant quitté le sacerdoce. Le MPC a trois objectifs principaux : premièrement, cultiver l'amitié et le soutien mutuel entre les anciens prêtres et leur famille ; deuxièmement, encourager la pratique pastorale dans des formes neuves et multiples ; et, troisièmement, demeurer en dialogue et communion avec l'Église. P. C. RIBEIRO, *Padres Casados. Depoimentos e Pesquisa*, Pétropolis, Ed. Vozes, 1990, p. 83; E. OLIVEIRA SILVA, *Entre a batina e a aliança: das mulheres de padres ao movimento dos padres casados no Brasil*, Thèse de doctorat en histoire, Université de Brasilia, Brasilia, 2008. Voir <http://www.padrecasados.org> (consultation mai 2013).

⁴⁰ P. C. RIBEIRO, *op. cit.*, p. 42; E. OLIVEIRA SILVA, *op. cit.*, p. 129.

⁴¹ Cette réunion a lieu en novembre 1974. « Elementos para reflexão diante dos que abandonaram o ministério », publié par la Conferência Nacional do Bispos do Brasil – XIV Assembleia Geral, Itaiçá, São Paulo, 19 a 27 de novembro 1974. Cité dans E. OLIVEIRA SILVA, *op. cit.*, p. 129.

(222,3 par an), ce qui fait une moyenne de 88,5 sorties de vocation par an pour toute la période⁴².

Pour ce qui est des prêtres du COPAL au Brésil, nous comptons que, pour l'ensemble de la période, 22 prêtres sur 68 (soit 32,4 %) quittent le sacerdoce pour se marier. Plus de la moitié des prêtres ayant quitté la vocation l'ont fait dans leur cinq premières années au Brésil. Le mouvement de sortie de la prêtrise se déroule surtout dans les années 1970 : nous avons compté 18 sorties de vocation de 1970 à 1979, une en 1969 et une en 1980. Seuls deux prêtres ont quitté le ministère paroissial dans les années 1990. Enfin, les villes de São Paulo (9 sur 22, soit 40,9 %), de João Pessoa (5 sur 22, soit 22,7 %) et de Salvador (4 sur 22, soit 18,1%) ont connu le plus de sorties de prêtrise.

Les causes de ces sorties de prêtrises sont aussi variées que les parcours de ces prêtres. L'éloignement du pays d'origine, l'isolement, le contraste socio-économique brésilien, le décalage entre l'engagement pastoral et social du prêtre et l'institution ecclésiastique ou, simplement, une rencontre amoureuse sont autant d'éléments entrant en ligne de compte lorsqu'il s'agit de faire le bilan d'une sortie de sacerdoce, éléments qu'il est difficile de sonder tant ils sont du ressort de l'intime de la vie de ces hommes.

Conclusion

Dans cet article, nous avons envisagé les relations ecclésiales entre le Vatican, la Belgique et le Brésil dans une perspective triangulaire. Chacun de ces pôles participe à une dynamique commune en la nourrissant et se laissant influencer par elle. Le Saint-Siège anime un mouvement d'intérêt pour l'Église latino-américaine dès le début des années 1950 de manière défensive et suivant l'argumentation numérique du manque de prêtres. Les pontificats de Jean XXIII puis de Paul VI et le concile Vatican II font évoluer cette dialectique vers une conception d'Église plus collégiale et sociale. Collégialité que l'on retrouve au cœur du projet du COPAL, comme le souligne le cardinal Suenens en 1965 lorsqu'il intègre l'action des prêtres *Fidei Donum* en Amérique latine dans la perspective de la constitution

⁴² E. OLIVEIRA SILVA, *op. cit.*, p. 129.

Lumen Gentium. Mais l'Église brésilienne ne partage pas le même enthousiasme quant à l'envoi de prêtres étrangers dans ses diocèses. Une reprise en main de la formation des clercs étrangers par des structures brésiennes est alors privilégiée. Chemin de formation que ne suivront pas les prêtres du COPAL au Brésil qui étaient attachés à l'institution louvaniste. Ces derniers, lorsqu'ils maintiennent leur vocation sacerdotale – un tiers d'entre eux sortent de la prêtrise – s'engageront dans une pastorale sociale, dans la lignée de l'*aggiornamento* de l'Église latino-américaine qu'a constitué l'assemblée épiscopale de Medellin en 1968.

La deuxième perspective qui traverse cet article est celle de la spécificité incarnée par les prêtres *Fidei Donum* par rapport aux congrégations religieuses missionnaires. D'un point de vue formel, ils collaboraient de manière directe avec l'évêque du diocèse d'accueil. De cette collaboration dépendait souvent l'adaptation et l'intégration du prêtre au Brésil. Cette situation particulière engendrait une différence de fond : les prêtres du COPAL étaient connus pour disposer d'une marge de manœuvre plus importante que leurs homologues tant en Belgique qu'au Brésil.

Un prêtre nous disait, en boutade, lors d'une interview : « au fond, on ne fait que suivre le conseil de Jésus, qui est resté à Jérusalem, et Marie pensait qu'il était avec Josef et Josef pensait qu'il était avec Marie ». Il y avait donc un espace d'autonomie qui se créait par le fait d'être un prêtre étranger, incardiné en Belgique et dont l'évêque se trouvait à des milliers de kilomètres, bien que le prêtre fût aussi lié à un évêque brésilien. Nombre de prêtres ont profité de cette situation pour trouver leur propre chemin, en se souciant peu des obligations institutionnelles ecclésiastiques.

Aux sources de l' « esprit » du Concile. Les lettres conciliaires de dom Helder Câmara

Luis Martinez¹

Le débat de ces dernières années autour de l'interprétation du Concile a mis en exergue la question de l'« esprit du Concile ». Dans cette bataille pour l'interprétation, certains refusent de donner à cette catégorie « esprit du Concile » tout statut en tant que clef herméneutique de l'événement Vatican II. Il ne voit dans l'argument de l'« esprit du Concile » qu'une projection idéologique d'un secteur dont la lecture du Concile est partielle. Par conséquent, et dans le but d'échapper à cette lecture idéologique du Concile, ils prônent la réception des textes et que des textes, sans tenir compte de l'histoire de ceux-ci. Dans leur quête de fidélité aux textes conciliaires, ils nient la pertinence de l'histoire même du Concile en tant que cadre ou « lieu natal » des textes conciliaires.

Cette position oublie, à notre avis, une des normes les plus élémentaires de l'herméneutique contemporaine. En effet, si bien un texte a une vie qui lui est propre et qui surgit dans la relation entre celui-ci et le lecteur ou les lecteurs, il est clair que pour échapper au danger d'une lecture idéologique ou fondamentaliste, le recours aux sources, dans le but de bien cerner le sens d'un texte, est un moment non négligeable. Faire attention aux enjeux historiques sous-jacents à l'existence d'un texte ; à son processus de rédaction ; à l'intention de l'auteur ou des auteurs, est d'une grande importance pour saisir le sens du texte.

¹ Luis Martinez est coordinateur diocésain de la pastorale biblique au Luxembourg, professeur à l'Institut International Lumen Vitae (Bruxelles) et collaborateur scientifique au Centre Vincent Lebbe de la Faculté de Théologie de l'UCL.

De même, une lecture des textes conciliaires sous la seule optique de la continuité du magistère, allant jusqu'à enlever toute nouveauté au Concile, trahit certainement la volonté des pères conciliaires. Sans nier l'évidente continuité du magistère, il est clair que Vatican II pose aussi des ruptures par rapport à la praxis et à la compréhension de l'Église. Lire le Concile à la lumière de Trente, ou de Vatican I ou du magistère des papes Pie, enlève toute nouveauté au Vatican II. À quoi bon un Concile s'il ne fait que répéter ce qui a été déjà dit ? Bien au contraire, c'est bien le magistère précédent qui doit être relu à la lumière de l'événement Vatican II.

Dans son excellent ouvrage « L'événement Vatican II », John O'Malley dit que : « *ce n'est qu'en retraçant la genèse des documents et -plus important encore- en les situant dans leurs contextes, que l'on peut faire apparaître leur signification plus profondes* »². Pour lui, le seul fait que Vatican II, contrairement aux conciles précédents, « *ne produisit ni canons, ni anathèmes, ni verdicts de culpabilité. Par son langage (pastoral, de persuasion non de crainte), il marqua ... une rupture significative par rapport aux conciles antérieures* »³. Et cette rupture est non négligeable en vue de sa juste compréhension. O'Malley insiste sur le fait que c'est bien ce « langage pastoral » qui fournit un « *horizon d'interprétation* » du Concile.

Dans son ouvrage, O'Malley regroupe ce langage autour de 5 pôles⁴ : (1) les mots **horizontaux** qui expriment l'égalité fondamentale des chrétiens : « peuple de Dieu » étant l'expression lumineuse de cet aspect, mais aussi « frères et sœurs », « sacerdoce commun », « collégialité » (qui est le grand néologisme du Concile) ; (2) les mots de **réciprocité** : coopération, partenariat, dialogue, collaboration, même la collégialité ; (3) les mots d'**humilité** : tous dans l'Église pèlerine sont des serviteurs ; (4) les mots impliquant **changement** : retour aux sources, développement, progrès, évolution, et surtout : *aggiornamento*, le mot qui à lui seul indique le programme du Concile ; (5) les mots exprimant l'**intériorité**, comme charisme, conscience, sainteté, mais aussi, les quatre mots qui ouvrent la

² J. O'MALLEY, *L'événement Vatican II*, Bruxelles, Lessius, 2011, p. 14.

³ *Idem*, p.69.

⁴ *Idem*, p. 74-76.

constitution sur l’Eglise dans le monde de ce temps : *les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses.*

Ce langage « pastoral » voulu, pesé et pensé, donne une grande cohérence interne aux textes conciliaires. Et ce fait a été « *immédiatement reconnu par les commentateurs du Concile et souvent exprimé par le terme assez vague « d’esprit du Concile ». L’« esprit » signifie ici une vision d’ensemble qui transcende les aspects particuliers de chacun des documents et qui demande à être prise en compte dans l’interprétation du Concile* »⁵.

Sans aucun doute, et c’est bien le sens qui veut souligner cet écrit, les *lettres conciliaires*⁶ de dom Helder Camâra contribuent à situer les textes conciliaires dans leur *lieu de naissance* et à mieux saisir leur portée, parce que l’auteur des circulaires est au cœur des événements, à leur racine, et, surtout, parce qu’il respire l’« esprit du Concile ». En effet, à la lecture des *lettres conciliaires*, la figure de dom Helder apparaît comme celui qui, selon les mots de Mgr. Etchegaray, « *a vibré, comme nul autre évêque, de toutes les fibres de son corps et de son esprit* »⁷ pour cet événement majeur de l’Eglise. Les lettres conciliaires sont une source très riche qui aident à faire une correcte herméneutique du Vatican II, notamment, parce qu’elles débordent de cet « esprit conciliaire » qui imprégnait le travail des acteurs et des auteurs des textes.

Les lettres conciliaires

Avec un total de 1095 pages, le *corpus* des lettres conciliaires est composé de 290 circulaires, regroupées ainsi :

1^{ère} session : 46 circulaires (+ 7 égarées)

2^{ème} session : 59 circulaires

⁵ *Idem*, p. 78.

⁶ *Lettres Conciliaires (1962-1965)*, 2 vol., Cerf, Paris, 2006, 1167 p.

⁷ *Lettres Conciliaires*, op cit., p. I.

Intersession mars 1964 : 17 circulaires (lors de son séjour à Rome en vue de sa participation à la commission pour l'Apostolat des laïcs et celle Mixte, sur le schéma XVII, puis XIII).

3^{ème} session : 79 circulaires

4^{ème} session : 89 circulaires

Il s'agit des lettres ou des circulaires écrites depuis Rome par dom Helder. Elles sont le reflet du souci pastoral de l'évêque qui veut garder la proximité avec ses collaborateurs lors de son séjour conciliaire. Ainsi, lors de ses veillées nocturnes, il écrit à ses destinataires chéris qu'il appelle « *la famille de Saint-Joaquim* », du nom du siège archidiocésain de Rio, et plus tard, à partir de son déménagement à Recife, « *famille de Mecejana* et d'Olinda-Recife » (à partir de mars 1964, date de sa nomination), pour devenir à partir de la circulaire 17°, du 27-28 septembre 1964, jusqu'à la circulaire 62° du 3-4 novembre 1964 « *la famille johannique* ». Les derniers seront à nouveau adressés à la « *famille de Mecejana* » tout court.

La lecture des *lettres conciliaires* permet d'approcher l'immense œuvre conciliaire de dom Helder et d'aller, par ce biais, aux sources de l'« esprit du Concile ». Il suffit de regarder le nombre impressionnant de ses fréquentations pendant son séjour à Rome, pour saisir l'importance de dom Helder en tant qu'acteur de premier ordre et, donc, en tant que témoin privilégié de l'événement conciliaire. Parmi les personnes qu'il a rencontrées lors du Concile, il y a un grand nombre des personnalités remarquables : pères conciliaires, experts et acteurs relevant du Concile. D'un total de 939 personnes dont les lettres font allusion, j'attire l'attention sur quelques uns avec lesquelles dom Helder a eu un rapport de travail privilégié et une grande proximité dans la pensée.

Parmi les pères conciliaires : Joseph Suenens (162)⁸ qui deviendra un des grands amis de dom Helder. Dom Helder, ne cache pas son admiration pour le card. Suenens, à qui il va même attribuer à deux reprises la rédaction

⁸ Entre parenthèses, le nombre d'occurrences à travers les lettres.

du message « *Gaudet Mater Ecclesia* » du pape Jean XXIII à l'ouverture du Concile (cf. 44°, 26.11.62 ; 47°, 20-21.10.64) ; Joseph Cardijn (15), Emile Joseph De Smedt (8), Charles-Marie Himmer (17), Manuel Larraín (41, appelé aussi *Manoelito*), Aloisios Lorscheider (13), Marcos McGrath (20), Candido Mendes de Almeida (27), Candido Padim (22), Leonidas Proaño (1), Eugenio Sales (46), Raúl Silva Henríquez (12), J. Bernard Alfrink (6), Augustin Bea (15), Joseph Frings (15), Paul Emile Leger (5), Giacomo Lercaro (32), Eugène Tissarant (6), Alfred Ancel (22), Léon-Arthur Elchinger (3), Guy Riobé (2) et les Patriarches Athénagoras (5) et Maximos IV Saiegh (17), du groupe de la pauvreté.

Des experts ou des théologiens de premier plan: Marie-Dominique Chenu (26), Yves Congar (54), Jean Daniélou (18), Bernard Häring (16), Hans Küng (20), Henri de Lubac (35), Charles Moeller (13), Karl Rahner (30), Pierre Hubtmann (3), François Houtart (35), Gérard Philips (10), Edward Schillebeeckx (6), Paul Gauthier (33), Roger Etchegaray (17), Giuseppe Dossetti (9), Carlo Colombo (16). Et aussi les jeunes théologiens latino-américains : Gustavo Gutiérrez (3), Segundo Galilea (2), Juan Luis segundo (1), José Tapajós (36), Jorge Mejía (3). Une mention spéciale revient à Ivan Illich (24), grand ami de don Helder, et aux observateurs Oscar Cullmann (9), Roger Schutz (51), Max Thurian (7).

Dom Helder Camâra, un protagoniste dans les coulisses du Concile Vatican II

Les *lettres conciliaires* laissent voir dom Helder comme un protagoniste très actif du Concile. Notamment dans son travail constant de conscientisation, de créateur et meneur de la pensée sans pour autant être une figure publique. Cette dernière affirmation doit être nuancée, parce que même si il n'a jamais pris la parole dans l'Aula conciliaire, à travers son ministère en tant qu'« évêque de l'Église catholique », comme il aimait s'appeler, il est devenu un des pères les plus médiatiques du Vatican II. Hélas, son engagement est essentiellement dans les coulisses (cf. 36°, 64), surtout lors de son activité infatigable dans la mise en réseau des acteurs du Concile. Son agenda est bien rempli des nombreuses rencontres informelles ainsi que d'une présence active dans les Moyens de

communication sociale. Comme il le dit dans une de ses circulaires, d'après lui il est très important, « *dans le jeu de cette partie d'échecs, (qui est le Concile)... de se tenir au fait des réunions marginales, des audiences, des déjeuners et des dîners* » (30°, 64)⁹.

Certainement, l'expérience accumulé dans la Conférence Épiscopale du Brésil (CNBB) en tant que secrétaire générale depuis sa fondation (1952) jusqu'à 1964, et dans le Conseil Épiscopal Latino-américain (CELAM) dont il est l'un des fondateurs et, au moment du Concile, son deuxième vice-président puis, à partir de novembre 1963, le premier vice-président¹⁰, permettra à dom Helder de jouir d'une grande panoplie de contacts au niveau brésilien, latino-américain et international¹¹. N'oublions pas non plus, qu'il est un proche de Montini.

Ainsi au début du Concile, dom Helder jouera un rôle fondamentale dans la composition de nouvelles commissions¹². En effet, avec mgr. Manuel Larraín¹³, avec qui il partage l'expérience de leurs conférences

⁹ Entre parenthèse, le numéro de la circulaire suivi de l'année de celle-ci.

¹⁰ Lors des élections qu'ont eues lieu en novembre 1965, Dom Helder se voit remplacé comme délégué du Brésil de la première vice-présidence¹⁰. A sa place assume dom Avelar Brandão (68°, 65), qui, suite à la mort soudaine de Don Manuel Larraín (1966) prendra la tête du CELAM et présidera la II Conférence Générale de Medellín. Laquelle, sous le regard visionnaire de Larraín et l'appui de Paul VI, a commencée à se mettre en route déjà vers la fin du Concile (76°, 65).

¹¹ Dom Helder est très conscient de la place privilégiée qu'il a pour accomplir son travail d'articulateur dans le Concile : « *Si je sortais de la CNBB et du CELAM, la stricte réalité des choses, je perdrais la base pour agir...* » (51°, 63).

¹² Lors de la première séance plénière du Concile, un événement majeur, qui allait marquer le futur déroulement du Concile a eu lieu : devant l'enjeu de la composition des commissions de travail, qui étaient presque arrêtée, selon le souhait de la Curie, dans les listes soumis aux pères par le secrétaire général du concile, card. Felici. Le card. Liénart de Lille, puis le card. Frings de Cologne et d'autres encore, tous membres de la présidence, ont suggéré de rapporter la votation quelque jours plus tard, pour permettre aux évêques de se connaître avant d'émettre leur choix.

¹³ Mgr. Manuel Larraín, évêque de Talca au Chili, est avec dom Helder, un des pères fondateurs du CELAM. Son autorité est reconnue par les évêques qui placent en lui une grande confiance. En plus, son amitié avec le chilien card. Raúl Silva Henríquez, lui permet d'accéder facilement aux autres cardinaux relevant de la majorité. Il faut dire que, comme

épiscopales respectives ainsi que du CELAM, ils réussissent facilement l'articulation des conférences épiscopales latino-américaines (cf. 2°, 62)¹⁴. Ajoutant à ceci, le fait de leurs contacts personnels avec des cardinaux qui deviendront des acteurs majeurs du Concile (Suenens, Lercaro, Montini, Silva Henriques), ils ont été capables d'élaborer rapidement des listes concertées. Cette action a permis d'avoir au moins un évêque latino-américain dans chacune des commissions, (cf. 7°, 62)¹⁵. L'événement est célébré par dom Helder comme étant : une défaite pour les congrégations romaines qui « croyaient qu'il serait facile de penser pour les évêques et de décider par eux » (cf. 1°, 62). À la fin du Concile, dom Helder se rappelle de ce fait comme étant le « premier acte d'autonomie du Concile, qui a été décisif pour tout le déroulement de Vatican II » (71°, 65).

Ainsi, très tôt, cet événement amène à dom. Helder à se sentir appelé à remplir une fonction d'articulateur des évêques entre eux et entre les pères conciliaires et les experts les plus clairvoyants du Concile. Cela va se cristalliser dans deux groupes informels d'une grande importance: l'*Œcuménique* et celui de l'*Eglise des pauvres*. Mais aussi, dans la mise en œuvre d'un réseau d'experts qu'il appelle l'*Opus angeli*. Voyons de plus près.

L'Œcuménique ou le groupe des 22

Il s'agit du rassemblement des évêques qui représentent les grandes aires géographiques du monde. Ils se rencontrent régulièrement à la *Domus*

le dit dom Helder, à l'époque, l'Église chilienne jouit d'un grand prestige dans le continent, ce qui fait d'elle le « chef de file » des évêchés hispanophones (30°, 63). Dom Helder raconte que: «*Le Saint Père a reçu le card. Silva, du Chili. Les évêques et les catholiques chiliens souffrent terriblement parce que le nonce les dénonce comme progressistes et philo-communistes. Le Pape a répondu : soyez tranquilles. J'ai déjà souffert exactement pour les mêmes raisons* » (33°, 63). Au niveau de la liturgie, par exemple, seul le Brésil et le Chili célèbrent, à l'époque, en langue vernaculaire (32°, 64).

¹⁴ Il y a eu environ 600 évêques latino-américains présents au Concile (25% des pères), dont environ 180 évêques brésiliens (173 à la première session et 192 à la quatrième). Un nombre assez significatif en comparaison aux 7 qui ont siégé lors du Vatican I.

¹⁵ Dom Helder est élu dans la commission de l'Apostolat des laïcs qui travaillera ensemble avec la commission doctrinale sur le schéma XVII, puis XIII (54°, 63).

Mariae, lieu de résidence à Rome de la CNBB, et qui deviendra un lieu de rencontre et d'articulation des évêques du monde. Au début, dom Helder et don Manuel songent surtout à une collaboration avec l'Afrique, notamment en mettant en place une articulation CELAM-CELAF, sous la présidence du card. Rugambwa (cf.13°, 62), avec l'intension d'enthousiasmer les évêques asiatiques de s'articuler de la même façon dans un Conseil Épiscopal pour l'Asie (CELAS. Cf. 14°, 62).

Mais, vite, cette idée va se concrétiser dans un des groupes informels le plus connu et écouté du Concile. L'Œcuménisme devient une vraie expérience de « collégialité » avant l'heure. D'après le témoignage de dom Helder sur la façon de travailler : « *C'est un plaisir de voir combien est fraternel le climat... Personne n'a peur de dire jusqu'au fond de sa pensée* » (41°, 63).

Les 22 membres de l'Œcuménisme sont: CELAM : Miranda (Mexique), Larraín (Chili) et Camara (Brésil) ; Amérique du Nord : Primeau (USA), Baudoux (Canada), McGrath (Panama) ; Afrique : Zoa (francophone), Blomjous (Anglophone) ; Asie : Bazin (Birmanie), Cooray (Ceylan), Fernandes (Inde), Olalia (Philippines), Satoshi (Japon), plus deux Orientaux (melkite et maronite, tous les deux auxiliaires des patriarches) ; Europe : Veillot (France), Beck (Angleterre), Höffner (Allemagne), Cantero (Espagne), Mojaisky-Perelli (Italie) et un yougoslave ; Océanie : l'évêque d'Adélaïde (Australie).

Roger Etchegaray, qui est à l'époque expert et secrétaire adjoint de l'Assemblée des cardinaux et d'archevêques de France et que dom Helder « *rencontre presque chaque jour dans le coulisses* »¹⁶, joue une sorte de rôle de secrétaire de liaison, notamment, pendant les intersessions.

Dans leurs rencontres hebdomadaires, ils travaillent à l'élaboration des textes alternatives et des amendements ; préparent les interventions dans les plénières ; réfléchissent sur « *la réforme de la Curie romaine* », sur les « *bases pour le Sénat du Pape* » (35°, 63 ; 39°,63 ; 41°,63) ; ils se

¹⁶ *Lettres Conciliaires*, op cit., p. I.

concertent pour agir ensemble envers le pape et envers l'assemblée conciliaire soit avec des lettres, soit par la collecte de signatures appuyant une motion, soit par applaudissement soulignant le soutien de l'assemblée conciliaire à l'exposé d'un père. Il est aussi une plateforme pour organiser le travail de « conscientisation » envers les évêchés (conférences, rencontres informels, etc.) et les MCS, réalisant ainsi, à travers toute cette activité multiforme, « *la fin exacte pour laquelle l'Œcuménisme est né : servir le Concile* » (47°, 63)¹⁷. Une image, chère à dom Helder, résume bien le travail de l'Œcuménisme : « *Nous cherchons seulement à ajouter à la douceur de la colombe un peu de la malice du serpent* » (3°, 64)

Ensemble avec le groupe de l'Église servante et pauvre¹⁸, l'Œcuménisme s'engage en vue du schéma XVII, puis XIII. Ils cherchent à « *conduire l'Église du Christ sur les chemins de la pauvreté* » (14°, 64). Par exemple, à la demande du card. Suenens, l'Œcuménisme rassemble « *plus de 600 signatures en faveur d'une simplification des habits et des titres des évêques, des patriarches et des cardinaux* » (5°, 64 ; 7°, 64). Du côté plus combatif, l'Œcuménisme constituera pour dom Helder une sorte de « *troupe de choc* » dont un « *petit groupe le plus décidé et le plus fraternel* », sera beaucoup plus exposé aux critiques du secteur plus proche de la Curie pour avoir joué un rôle d'avant-garde (5°, 64)¹⁹. C'est le cas pendant la troisième session, quand l'Œcuménisme livrera les grandes batailles autour de la déclaration sur la liberté religieuse et le schéma XIII (38°, 64 ; 41°, 64).

Vers la fin de la deuxième session, quand le pape a accepté, sous demande du même Œcuménisme, d'étoffer les Commissions en vue de les libérer du blocage imposé par les membres de la Curie, la victoire sera plus

¹⁷ Lors de la troisième session, Don Helder se rappelle une rencontre vers la fin de la première session avec le card. Rufini, qui lui dit « *Nous sommes tristes de vous voir à nos troupes : assez de vaisselle cassée. Nous devons remettre de l'ordre dans la Maison* ». Cet épisode permet de mieux comprendre le *modus operandi* de l'Œcuménisme (47°, 64).

¹⁸ *Lettres Conciliaires*, op cit., p. 343 ; 541 ;

¹⁹ Dom Helder parle du consensus avec le card. Suenens sur la nécessité de former ce « *troupe de choc* » dont le but « *est de mobiliser le plus grand nombre possible d'évêques, afin qu'ils ne se laissent pas tenter par le chant des sirènes et approuvent, dans une large majorité, la collégialité et la sacramentalité de l'épiscopat* » (5°, 64).

grande encore. L'Œcuménisme montre toute sa capacité d'articulation : il s'agissait d'inclure cinq nouveaux membres dans les commissions, quatre élus et un nommé par le pape. Tous les nouveaux membres élus de chaque commission seront ceux qui étaient proposés dans les listes préparées par l'Œcuménisme. Les commissions seront ainsi renforcées par des évêques les plus représentatifs de la majorité conciliaire (54°, 63)²⁰.

De même, lors de cette bataille pour réussir à avoir une quatrième session et, par conséquent, faire échouer le plan Döfner²¹. Dom Helder donne un bon exemple de la façon de travailler des « *comploteurs* » de l'Œcuménisme : lors de l'assemblée générale à la Basilique, billet du P. Michel adressé à dom Helder, « *signe convenu* » de dom Helder, petite rencontre derrière l'autel, lettre adressée aux modérateurs signée par l'Œcuménisme, les Brésiliens se sont chargés de faire signer massivement la lettre (39°, 64).

Dom Helder rêvait de la continuité post-conciliaire de l'Œcuménisme, mais ce désir ne s'est pas réalisé, la dernière rencontre aura lieu le 18.11.1965.

Le groupe de « l'Église des pauvres » ou « de la pauvreté » (Collège Belge)

Le lieu de rencontre habituel fût le Collège Belge, mais il y a eu aussi des rencontres fréquentes chez Marie-Thérèse Lescaze. La brochure de P. Gauthier « *Jésus, l'Église et les pauvres* » devient pour les membres de ce groupe une balise pour agir en vue de mener les pères conciliaires à libérer

²⁰ Le nombre de brésiliens passera de cinq à neuf. Dom Helder raconte que : « *tout était préparé pour l'élection de jeudi. L'Œcuménisme a dialogué avec les conférences du monde entier : il est parvenu à un accord complet. A la dernière minute, il a fallu refaire la liste parce que l'Italie s'est retirée de la combinaison...* » (51°, 63). Cette victoire écrasante de l'Œcuménisme soulève « *la tristesse de l'autre Œcuménisme* » (c'est-à-dire, du Coetus internationalis patrum) et le besoin de s'organiser à son tour. De leur part, « *les dirigeants (de l'œcuménisme) n'ont pas perdu la tête et ils ont compris la victoire en termes de service* » (54°, 63).

²¹ L'Œcuménisme cherchera par tous les moyens à « *éviter que la troisième session soit la dernière* »... Ils ont « *le ferme désir que le schéma XIII occupe la 4° session* » (16°, 64).

l'Église de la richesse. Ils cherchent aussi à distinguer le thème de la pauvreté de l'Église du thème Tiers Monde (23°, 62).

D'après dom Helder ils sont environs « *60 évêques des cinq continents* » (24°, 62). Voici quelques noms de membres fournis par les lettres conciliaires : les évêques Larraín, Mercier (Sahara), Hakim (Nazareth), Himmer (Tournai), Huyghe (Arras), Ancel, Gand (Lille), Mota (Vitoria) ; les cardinaux Lercaro, Gerlier, Cardijn, Landázuri (Lima, « *entièrement notre* ») et le patriarche Maximos IV. Le secrétariat est assuré par Paul Gauthier et Marie-Thérèse Lescaze.

Don Helder « *comploté* » avec mgr. Mercier et le reste des membres pour poser un geste prophétique à la fin du Concile : que les évêques laissent leurs croix pectorales et rentrent dans leurs pays avec une simple croix en bois (cf. 12°, 62). Cette idée fera son chemin jusqu'à la signature du « *pacte des catacombes* » qui sera le geste le plus important du groupe et qui montre dans toute sa splendeur l'esprit qui a inspiré l'ensemble des participants, mais aussi des pères qui ont adhéré à l'initiative (24° ; 69° ; 71°, 65). Le texte complet du pacte se trouve dans les circulaires 82° et 83° de la quatrième session, mais le nombre exact d'adhérent nous est inconnu. Dom Helder parle d'environ 30 Brésiliens.

Lors d'une conférence aux prêtres français étudiants à Rome, dom Helder affirme sans ambiguïté que « *l'Église est devenue à l'inverse de l'Église des pauvres. Il faut donc devenir Église servante et pauvre et, pour commencer : Église servante...* Il ajoute que pour lui « *la pauvreté est un mal à combattre et un esprit à conquérir... et la paix est synonyme de développement* » (38°, 63). Il est clair que la réflexion et le soutien actif du groupe de l'Église servante et pauvre, aidera Paul VI à poser des gestes très forts comme la renonciation à la Tiare et la *sedes gestatoria* (49°, 65) mais aussi à publier sans tarder son encyclique *Populorum Progressio*, en totale syntonie avec la pensée du groupe de l'Église des pauvres.

La dernière rencontre du groupe de l'Église des pauvres aura lieu le premier samedi de décembre 1965 (84°, 65).

L'Opus angeli

Déjà avant le Concile, dom Helder, avec don Manuel Larraín et l'abbé F. Houtart rêvaient de mettre en branle un groupe d'experts de haut niveau qui serait au service des évêques. Une fois le rêve cristallisé, la coordination du groupe revient à F. Houtart et le secrétariat à I. Illich (cf. 12°, 62). Néanmoins, cette coordination des experts de la majorité qui s'avéra d'une grande efficacité, restera tout au long du Concile un référent très informel.

Les membres de l'*Opus angeli*, d'après la façon chaleureuse dont dom Helder l'appelle²², sont parmi les plus grands des experts du Concile: Yves Congar (54), qui est, selon dom. Helder le « *leader* » (14°, 62) et « *l'âme du groupe* » ; Marie-Dominique Chenu (26), Jean Daniélou (18), A. Grillmeier (1), Bernard Häring (16), Hans Küng (20), pour qui dom Helder éprouve de l'admiration pour son, « *audace de pensée énorme* », et qu'il appelle chaleureusement « *gamin* » (54°, 63)²³ ; Henri de Lubac (35), appelé par dom Helder « *le prophète* », reçoit un très beau compliment : « *Je connais peu d'hommes aussi sereins, aussi profonds et qui me donnent, comme lui, l'impression d'un fruit mûr...* » (56°, 63) ; Charles Moeller (13), Karl Rahner (30), Jérôme Hamer op (2), François Houtart (35), « *notre ami* » (18°, 62) ; Gustave Thils (2) et le théologien de Montini Carlo Colombo (16).

Ce groupe restera très proches du travail de l'*Œcuménique* ainsi que du groupe de l'*Église des pauvres*. Son travail fondamental est celui de collaborer avec les évêques de l'*Œcuménique* dans l'élaboration de *modi*, allant jusqu'à la préparation de schémas alternatifs (*De Ecclesia*, Schéma XVII, de discours lors des assemblées plénières). Autre activité important de l'*Opus angeli* est celle de préparer des multiples conférences, à divers endroits (collège belge, collège pio-latino-américain, *Domus Mariae*, etc.), qui s'adressent fondamentalement, mais pas exclusivement, à l'épiscopat. Il s'agit d'une mise à jour d'un épiscopat qui se voit confronter à une

²² Cf. 9°, 62 ; 13°, 62 ; etc.

²³ Après la publication du livre sur le Concile de Constance, il se pose une question presque prémonitoire: « *que va faire le Saint-Office avec Hans Küng ?* » (2°, mars 64).

discussion théologico-pastorale dont il ne maîtrise pas toujours ni les contenus ni les conséquences. A cela s'ajoute, évidemment, la participation dans diverses commissions conciliaires en essayant de faire apparaître dans les textes la pensée des pères conciliaires.

Dom Helder, qui a une grande estime pour le travail des théologiens, se réjouit de son rapport étroit avec ces grands théologiens : « *c'est une grâce de Dieu de connaître personnellement ces maîtres et de les écouter, au lieu de seulement les lire* » (39°, 63). Pour cette même raison, l'attaque contre les experts de la part de la minorité est inacceptable pour dom Helder. Quand, lors de la troisième session, le secrétaire général Felici lance une série de remontrances contre les experts, dom Helder est scandalisé: «*Les grands et admirables experts auxquels le Concile doit tant reçoivent des remontrances comme s'ils étaient des enfants ! Je vais pousser l'Œcuménisme à prendre leur défense devant le Saint Père* » (11°, 64).

L' « esprit du Concile » selon les lettres conciliaires

Revenons maintenant au cœur de notre thèse : le sens que dom Helder donne à la catégorie « esprit du Concile », et voyons comment elle peut nous aider à mieux comprendre l'événement Vatican II.

L' « esprit du Concile », la route tracée par le pape Jean XXIII

Pour Don Helder, l'« esprit du Concile » s'exprime, avant tout, dans **la route tracée par le pape Joazinho**²⁴ dans son discours d'aperture du Concile : *Gaudet Mater Ecclesia* (« La mère Église se réjouit »). Le Pape Jean XXIII a invité les pères conciliaires à trois choses: à l'«*aggiornamento*» (mise à jour en accord avec le monde contemporain), à faire éclore un «*magistère pastoral*» en dialogue avec les hommes et femmes d'aujourd'hui et à ne pas se laisser emporter par les «*prophètes de malheur*» (ceux qui ne voient pas l'action de l'Esprit dans et à travers l'histoire humaine). Dans cette direction, pour lui « *le propos [du Concile] est de présenter l'Église comme une mère très aimante* » (21°, 62). Dans ce

²⁴ Jean XXIII, appelé chaleureusement *Joãozinho* par dom Helder, est cité 135 fois dans les *Lettres conciliaires*.

sens, pour dom Helder, le message au monde du début du Concile est un bon exemple de cet esprit conciliaire (7°, 62).

La figure du Pape Jean, « *le prophète du Vatican II* » (63°, 65), reste, pour dom Helder, le phare qui indique à tout moment quel est l'esprit qui doit guider le Concile. Ainsi, l'approbation à quasi l'unanimité du schéma *De Ecclesia* est pour lui, un signe que « *l'esprit du Concile, rêvé par Jean XXIII, reste parfait* » (6°, 63) ; de même le jour où l'assemblée vote à une grande majorité en faveur des amendements sur la liturgie « *le vote a confirmé que le Concile est toujours absolument celui de Jean XXIII* » (7°, 63). Pour dom Helder, c'est Dieu lui-même qui veut que « *le rêve du pape Jean se réalise* » (33°,64). Avec son cœur plein de joie devant les votes en faveur de l'œcuménisme, il ose exclamer : « *derrière ces votes –et toujours, toujours, toujours, dans le sillage de Jean XXIII, il y a l'Esprit Saint* » (29°,64). A la quatrième session, il continue à constater que « *l'esprit que nous a légué le pape Jean, continue à l'emporter, tranquillement, lucidement, sans rancœurs, sans vanité, sans privilège* » (12°,65)²⁵.

Le désir de voir canonisé Jean XXIII, « *le Pape fou, le Pape instrument de Dieu, le bon Pape* » (60°, 65), s'inscrit aussi dans cette reconnaissance en tant que l'inspirateur du Concile : « *Nous préparons le terrain pour la canonisation, par acclamation, sans procès, sans miracles – à la clôture du Vatican II. Comme dans l'Eglise primitive* » (33°, 63). Les paroles de Jean XXIII dans son lit de mort : « *Aucune peur. Le Seigneur est présent. Une époque nouvelle a commencé* », transmises à dom Helder par Mgr. Capovilla, le théologien et le proche collaborateur du Pape défunt, resteront comme une boussole pour le *bispinho* (16°, 64) et lui fourniront le courage dans son engagement pour faire une réception du Concile dans la ligne de l'esprit rêvé par le bon pape.

²⁵ La figure de Paul VI est aussi confrontée à celle du Pape Bon : « *Quel impression nous fera Montini ? Le souvenir de Jean XXIII est encore vivant !* » (16°, 63).

L' « esprit du Concile », une nouvelle attitude et un nouveau langage pastoral

Selon le témoignage de dom Helder, dès l'ouverture du Concile, « *deux positions se sont affirmées : la pastorale (majorité absolue) et la minorité réactionnaire* » (16°, 62). Celles-ci seront constamment en conflit à travers les quatre ans conciliaires. Par exemple, quand le card. Alfrink, président de l'assemblée, a coupé la parole au card. Ottaviani qui insistait à parler « *comme s'il était l'Inquisiteur distribuant des censures, pointant des hérésies, sonnant l'alarme* », « *L'assemblée plénière a applaudi vigoureusement* ». Cette réaction est célébrée par dom Helder comme étant une claire manifestation de « *l'esprit du Concile* » exprimé à travers l'accueil enthousiaste du geste symbolique du card. Alfrink (16°, 62).

Dom Helder dénonce les schémas préparés par la Curie comme allant à l'encontre du souhait du pape Jean qui souhaitait placer l'Eglise devant, ou plutôt au milieu du monde contemporain dans une attitude pastorale d'accueil et de service. Or, les schémas lui semblent « *négatifs, pleins de condamnations, loin de l'esprit du Concile* » (17°, 62). Dans ce sens, il est convaincu que « *la majorité veut le Concile dans la ligne du pape : un Concile sans condamnations* » (7°, 62)²⁶. C'est bien ce changement de langage qui est retenu par lui comme une note qui caractérise l'esprit de Vatican II : « *Notre Concile n'est anti-rien. Le pape et les évêques le désirent ouvert et large, constructif, positif. Qui s'est engagé sur un autre chemin n'a pas rencontré le moindre écho* » (25°, 62)

Selon don Helder, l'« esprit du Concile » doit se cristalliser dans **l'adoption d'une nouvelle attitude et d'un langage pastoral nouveau**, proche des gens, de leurs attentes, qui permet à l'Eglise de renouer avec sa tradition de service à l'homme et à la société, spécialement aux plus pauvres. En effet, il pense que « *le Concile va vers une réaffirmation du*

²⁶ Dans cette perspective, dom Helder se rappelle que le pape Paul VI s'est montré très opposé et n'a pas donné son aval à la pétition du *Cetus internationalis patrum*, signé presque par 600 pères, de condamnation du communisme. Et il ajoute : « *Pas de condamnation dans le cadre du Concile pastoral. Au contraire, toujours davantage de dialogue* » (62°, 65)

primat de la vie dans l'Eglise. Vatican II se félicite d'être un Concile pastoral : La pastorale est la vocation de l'Eglise, sa vie et son projet dans le monde. C'est l'Eglise allant à la rencontre des hommes » (27°, 64). Et cette attitude doit se traduire, pour lui, dans un langage compréhensible pour l'homme d'aujourd'hui, « pas le langage traditionnel des encycliques, langage pour des initiés » (28°, 63). Pour lui, « il est terrible, quand on parle d'actualisation d'enseigner des dogmes exprimés en langage philosophique, entièrement dépassé et sans signification pour les oreilles d'aujourd'hui » (1°, 64).

Lors de son intervention à la réunion de la commission mixte sur le schéma XIII, il a insisté sur ce besoin : *« j'ai fini en faisant frissonner la salle (mais en faisant bonheur surtout aux experts) en disant : reconnaissons qu'il n'est pas facile de préparer dans cette ambiance le schéma XVII, devant ce candélabre, face à ces gobelins et en tentant de discuter d'un sujet d'aujourd'hui et de demain dans un langage d'avant-hier » (14°, 64). Plus tard, lors de la discussion du schéma XIII pendant la quatrième session, il note : « Quel dommage qu'il fallait parler en latin... Obstination de la Curie romaine qui nous oblige à discuter des problèmes de demain dans une langue d'hier » (33°, 64)*

Pour lui, il s'agit de soutenir des textes *« dans le style et dans l'esprit de Pacem in Terris »*. Dans ce sens il se réjouit de certains passages du schéma XIII : *« l'Eglise salue, avec joie, les signes des temps nouveaux et principalement la conscience croissante que la famille humaine a de son unité »* ou *« Ce Concile note, l'action de l'Esprit dans le monde, y compris parmi ceux qui n'ont pas encore la moindre bonne volonté à l'égard de l'Eglise »* ou bien les affirmations autour des *« frères séparés »* et *« des hommes de bonne volonté »*... Il conclut sa lecture en disant : *« Cela me plaît beaucoup. Cela me semble large, humble, œcuménique ... C'est l'anti-constantinisme. C'est l'Eglise servante et pauvre. C'est le manifeste du pluralisme » (8°, 64).*

L'aggiornamento est, sans aucun doute pour dom Helder, un signe majeur de cet « esprit du Concile ». Son diagnostic sur la vie de l'Eglise est sans conteste *« Nous nous sommes enfermés dans la scolastique, nous*

sommes tombés dans le juridisme, nous nous sommes fait prisonniers du latin » (33°, 63)... « Qui sait le préjudice, surtout en Afrique et en Asie mais aussi dans le monde entier, qu'a causé à l'Eglise la prison du latin et du rite latin... » (48°, 63). Il faut donc revivre l'esprit du premier Concile et, comme les apôtres à l'époque, le Vatican II doit pouvoir dire : « L'Esprit saint et nous décrétons un changement profond dans la vie de l'Eglise » ... Pour ce faire, il voudrait : « aider l'Eglise à se libérer des surcharges inutiles que nous mettons idiotement sur les épaules des hommes au nom du Christ » (28°, 63)²⁷. Lors de la première concélébration des évêques brésiliens à Rome, il débordait de joie : « nous sommes en train de vivre les premiers pas du chemin nouveau de la Sainte Eglise » (32°,64)... Et plus loin il ajoutait « sentiment exact d'être en plein printemps de l'Eglise, rêvé par le pape Jean » (37°,64)

L' « esprit du Concile », une Eglise qui devient servante et pauvre

Dom Helder place au centre de l' « esprit du Concile », le besoin de **devenir une « Eglise pauvre et servante »** (49°, 63). C'est bien sur ce point que le groupe de la pauvreté mènera son combat, pour que le souhait du pape Jean de placer l'Eglise des pauvres au centre du Concile devienne réalité. Pour dom Helder, ce choix conciliaire contribuerait fortement à placer l'Eglise dans un nouveau modèle ecclésial plus proche de l'Évangile et plus loin du pouvoir : « A l'heure où il y a des espérances de dépasser l'ère constantinienne, en mettant l'Église dans une attitude de service et de pauvreté » (17°, 63)... « L'Eglise sera pauvre dans la mesure où elle substituera l'esprit de service à l'esprit de prestige, de pouvoir et d'autorité » (29°, 63)

L' « esprit du Concile » est d'approfondir la présence de l'Eglise dans le monde, comme étant **une Eglise au service du monde**. Dans son projet

²⁷ « Ne croyez pas que Paul VI ne se sent pas profondément mal de s'asseoir sur le trône et de voir un monseigneur, à genoux, lui placer un coussin sous les pieds pendant que deux autres ajoutent sa cape comme s'il était une vieille reine... Je sais, de source sûre, qu'il désire ardemment se libérer d'un tel ridicule. Quelle force morale peut avoir le Pape pour exiger l'aggiornamento des religieux si le Souverain pontife lui-même ne se décide pas à s'actualiser... » (37°, 63)

d'intervention au Concile pour la discussion du schéma XXIII, il parle qu'il faut aller au milieu des hommes d'aujourd'hui dans une attitude de dialogue, dans un esprit œcuménique et dans une disposition de service²⁸: « *L'attitude de service suppose une simplification de notre style de vie, afin d'éviter toute confusion avec ceux qui prennent des airs de seigneurs et veulent être servis ; suppose un dépassement de l'attitude de qui se présente comme possédant le monopole de la vérité et de qui prétend reconstruire des chrétientés, dans le style du Moyen Âge ; implique, essentiellement, d'être en vérité, présence dans le monde de Celui qui est venu Servir* » (33°, 64).

Voici comment dom Helder conçoit la **nouvelle image d'évêque** qui surgit d'une Eglise servante et pauvre : « *Comme ce serait bien que c'en soit fini pour toujours avec la caste des évêques princes et que s'affirme pour toujours la figure du pasteur, du serviteur, du Père ! Comme ce serait bien que le grand et suprême souci de chaque évêque soit de faire équipe avec son clergé et son laïcat pour mieux servir Dieu et le prochain ! Comme ce serait bien que les rêves sur la pauvreté de l'Église (à commencer par le Pape et les évêques) passent du complot d'un petit groupe à la résolution du collège épiscopal !* » (17°, 62).

Dans cette esprit, il encourage les théologiens à préparer des « *textes à tenter d'insérer dans les schémas qui présentent l'Eglise comme devant être servante et pauvre* » (35°, 63) ; il sent le besoin de dire au Pape, en toute confiance filiale, « *que personne ne peut prendre au sérieux le très beau titre de serviteur des serviteurs de Dieu tant qu'il se montre comme un Suzerain oriental* » (49°, 63). L'année suivante le groupe de la pauvreté adresse une lettre au Pape pour le soutenir dans sa demande autour de la simplicité évangélique et, comme une manière de lui donner leur soutien, ils prennent la décision « *d'abandonner les titres et d'adopter un style de vie simple ; d'aider à dépouiller la liturgie de tous ses ajouts mondains et artificiels ; de chercher à être pour tous, mais, à l'exemple du Christ, d'assumer effectivement une attitude de préférence pour les pauvres* »

²⁸ Cette intervention n'aura pas lieu. Dom Helder préfère garder son poste d'articulateur dans les coulisses. Par contre il prendra la parole à l'intérieur de la Commission mixte sur le schéma XIII.

(22°, 64). Lui même sent qu'il doit maintenant passer à la pratique et « se libérer » des titres et du luxe (25°, 64). Et il se réjouit que « *d'ici peu le groupe de la pauvreté deviendra universel* » (27°, 64). Malheureusement, ce rêve ne sera pas si vite réalisé.

L' « esprit du Concile », une Eglise qui vit la Collégialité

Une quatrième note de l' « esprit du Concile » est donnée par la conquête, non sans difficultés et fortes oppositions de la minorité conciliaire, de **la Collégialité**. Dom Helder est un des grands partisans de cette définition et voit en elle « *le point culminant du Concile* » (32°, 63) qui suffirait à lui seul pour justifier la tenue de celui-ci. Certainement son expérience comme père fondateur de la Conférence Épiscopale du Brésil ainsi que du CELAM, ont contribué fortement à le rendre sensible à cette catégorie ecclésiologique qui allait marquer le Concile pendant et après sa tenue. De même, sa proximité avec les évêques orientaux, avec lesquels il a siégé autant dans l'Œcuménisme que dans le groupe de la pauvreté, lui a appris que la collégialité est pour les évêques orientaux « *du catéchisme élémentaire* » ; ainsi, il constate la dérive monarchique de l'Eglise latine (29°, 1963). En conséquence, il mettra toute son énergie au service de cet acquis fondamental du Vatican II.

Les votes presque à l'unanimité en faveur de la collégialité et de la sacramentalité de l'épiscopat sont bien pour lui une « *victoire de l'esprit du Concile* (incarné par le card. Suenens) » (15°, 63). L'année suivante, lors de la discussion du *De Ecclesia*, dom Helder déplore les hésitations de Paul VI sur la collégialité et il souhaite que le vote majoritaire des évêques affermis le pape dans cette vérité : « *Le vote des 39 propositions du chapitre III du De Ecclesia se poursuit, capable de lever le plus petit doute du saint Père : Il y a presque unanimité des évêques* » (15°, 64 ; 11°, 64). A la fin de la votation, il se réjouit : « *Nous avons vécu un grand moment : après la sacramentalité et la collégialité de l'épiscopat (qui imprimeront des siècles de vie nouvelle à l'Eglise de Christ, facilitant entre autres l'œcuménisme), le diaconat a été restauré ou instauré, comme un ordre à part* » (18°, 64). « *Avec la sacramentalité épiscopale, la collégialité des*

évêques et le diaconat comme ordre propre, Vatican II pourrait déjà, à la rigueur, s'achever » (19°, 64)

Le fruit naturel de cette idée maîtresse de l'« esprit du Concile » est, pour dom Helder, la fortification des Conférences épiscopales (cf. 9°, 62 ; 14°, 1962). Il se réjouit parce que « *La conscience de la collégialité épiscopale est en train de se former ; et parce que nos conférences s'affermissent ; notre épiscopat gagné* » (23°, 63). A propos des deux sujets arrachés à l'Assemblée conciliaire par le pape Paul VI: le célibat des prêtres et le contrôle des naissances (44°, 65 ; 78°, 65), dom Helder espère qu'ils seront envoyés aux conférences épiscopales (31°, 65) ; mais, il commence à douter de ceci et craint que celles-ci ne soient consultées que pour des questions beaucoup moins importantes comme « *les indulgences* » (38°, 65).

L'« esprit du Concile » : Une Eglise qui devient Œcuménique

Les lettres conciliaires montrent clairement que dom Helder ne comprend pas Vatican II en dehors de son **ouverture Œcuménique, de la nouvelle attitude en face des autres religions et du respect de la liberté des consciences**. Celles-ci sont aussi une des marques de l'« esprit du Concile » qui ne peuvent pas être hypothéquées. Cet acquis est pour lui « *Un des hauts moments du Concile* ». *La présentation du chapitre sur les juifs (card. Bea) et, surtout, du chapitre sur la liberté religieuse (De Smedt). La répercussion sera énorme dans le monde entier... Des matinées comme ça justifient le Concile. Ce sont de positions nouvelles, d'une audace et d'un courage qui auraient été absurdes et impossibles avant un homme appelé Jean* » (44°, 63).

Dans son projet d'intervention au Concile pour la discussion du schéma XXIII, il insiste encore une fois sur cette attitude œcuménique et macro-œcuménique : « *L'Esprit œcuménique doit nous conduire : à vivre la déclaration sur la liberté religieuse, à vivre les conséquences pratiques du schéma, à nous ouvrir à une toujours plus grande compréhension et fraternité à l'égard des religions non chrétiens, à réviser le concept de paganisme, en évitant l'injustice millénaire de l'identifier avec absence de Dieu, à nous disposer à un dialogue avec les athées* » (33°, 64).

L'opposition à l' « esprit du Concile »

Dom Helder est « *affligé de voir un groupe qui devient chaque jour plus amer* », précisément dû à leur opposition à ces clés de l'esprit conciliaire (15°, 63). De même, il est conscient que ce groupe rassemblé autour de la Curie prend de plus en plus la main sur le nouveau pape. Dom Helder prend note aussi de la naissance du **Coetus internationalis patrum**: « *Vient de se tenir (aussi à la Domus Mariae) une réunion réservée à des cardinaux (hostiles envers les souhaits de la majorité)* » (36°, 63).

En conversation avec Suenens, ils pensent que l'agir de la minorité a réussi à entraver le chemin ouvert l'année précédente. Pour sa part, dom Helder voit venir la crise, surtout dû à l'agir du Pape qui « *soit par diplomatie, soit par désir de ne froisser personne, est en train de permettre que se crée une impasse terrible entre les Modérateurs (appuyés par la majorité écrasante des évêques du monde) et le Secrétariat générale, appuyé par la Présidence (d'honneur) ... seul un miracle peut éviter la crise* » (21°, 63). Il ajoute que les pères sont déçus et fatigués, ils s'énervent parce que le Concile n'avance pas... « *Les cardinaux de la Curie sabotent les travaux* » (23°, 63). Le Conflit devient rude et presque inévitable « *Le Pape est perplexe et très affecté par la violence du choc entre certains membres de la Présidence et les Modérateurs* » (42°, 63)²⁹. Paul VI cherche à tempérer en augmentant le nombre des membres des commissions : « *six nouveaux membres, il garde les présidents mais il fait élire un vice-président avec des pouvoirs de modérateur. Il fait élire un secrétaire*³⁰ ».

²⁹ « *La réunion, sous la présidence personnelle du pape, de la présidence, des modérateurs et de la commission de coordination du Concile, a été très dure. Il y a eu un exposé de Lercaro. La réponse du card. Siri a été d'une violence qui a laissé le Saint Père stupéfait. Il n'a presque pas parlé. Il a suspendu la réunion après deux heures et demie de débats qui n'ont pratiquement pas permis de faire un pas en avant...* » (43°, 63).

³⁰ Le problème étant que les présidents des commissions, tous de la Curie, bloquaient les travaux. Ainsi une minorité très réduite avait le pouvoir d'entraver la marche du Concile. Finalement, les commissions vont augmenter de 5 le nombre de leurs membres : quatre élus par l'assemblée et un nommé par le Pape (cf. 47°, 63). Ce changement important introduit par le Pape, suit une proposition de l'Œcuménique !

Dans l'aula conciliaire, l'« esprit du Concile » continue à se manifester par l'approbation presque unanime des pères des grands sujets novateurs du Concile ; don Helder se réjouit : « *Les votes continuent à être magnifiques* » (46°, 63). Mais la minorité ne décourage pas. Ainsi par exemple, le P. Congar lui informe sur une pétition des supérieurs généraux demandant que la discussion sur la collégialité soit laissée pour la 3^e session, dom Helder alerte l'Œcuménisme dans la même basilique. Il n'est pas dupe : « *Nous savons ce qui signifie donner une année de battement pour que la Curie agisse, libre, en notre absence* »... (46°, 63).

Dans ces circonstances, Y. Congar lui demande de faire voir à l'Œcuménisme et surtout au card. Suenens, que l'on voit découragé à cause de cette situation, le changement de direction du Concile en vue d'établir une stratégie consensuelle pour reprendre la direction tracée par l'« esprit du Concile » légué par le pape Jean (19°, 63). L'Œcuménisme adopte ainsi la stratégie de chercher à créer un climat de fraternité entre tous les membres du Concile : « *Le dispositif pour entourer de prières et d'amour les vaincus est en marche : pour que personne ne soit écrasé, écorché vif, sanglant ; pour qu'ils soient convaincus, et non vaincus...* » (33°, 63) ; « *Je comprends seulement le Concile sans vaincus* » (43°, 63) ; mais, celle-ci s'avère peu efficace. En profitant de la volonté majoritaire de ne pas avoir des vaincus à la fin du Concile, le temps montrera que la minorité restera active tout au long du Concile et qu'elle sera capable de faire entrer dans les textes conciliaires sa pensée, qui va toujours à l'encontre des grands souhaits véhiculés par l'« esprit du Concile ».

Lors de l'intersession de l'année 1964, dom Helder se rend à Rome pour son travail dans la commission sur l'apostolat de laïcs. Il est fort troublé par la force de l'opposition que mène la minorité et voit le danger qui s'érige sur les travaux conciliaires qui risquaient de faire échouer l'« esprit du Concile » : « *L'impression que j'ai est que nous arrivons à une heure périlleuse pour le concile* ». A part le voyage de Paul VI en Terre Sainte... « *Presque tout le reste est contre-attaque victorieuse de la Curie romaine ... Il y a eu un coup de frein violent sur les experts. Il y a eu la création de l'Institut pour la défense du latin. Il y a la menace que le Concile soit liquidé dans sa troisième session* (1°, mars 64).

Une action extrêmement adroite de la Curie romaine montre bien le pouvoir que gardait encore celle-ci et faisait douter du bon aboutissement du Concile et, surtout, de sa mise en œuvre après Vatican II. En effet, lors de la publication du *motu proprio* sur la liturgie qui contredit les accords conciliaires, le Pape a dû intervenir directement pour arrêter sa mise en œuvre : « *L'histoire, de l'intérieur, est que le Secrétariat générale du Concile a trahi la confiance du Pape et fait signer à Paul VI la disposition sur le vernaculaire, en flagrante opposition avec ce que le Concile avait décidé* » (4°, mars 64).

A la fin de l'année, les pères rassemblés pour la troisième session ne sont pas dupes, dom Helder en témoigne : « *Deux dangers planent dans l'air : l'ajournement de la réforme de la Curie ; ce qui provoque un effort maximum, de la part des Sacrés Congrégations, visant à annuler ou amortir les conséquences du Concile* » (13°, 64). Une grande bataille pour « *Contrebalancer les manœuvres de certains éléments de la Curie qui sabotent le Concile auprès du Saint Père* » (2°, 64) s'installe. L'Œcuménisme, le groupe de la pauvreté, l'*Opus Angeli* dépenseront beaucoup de leurs énergies à « *Contrebalancer des manœuvres qui me paraissent contraires à la pensée, déjà tant de fois manifestée, de ce Concile* » (3°, 64). La minorité ne désarme pas, elle cherche « *à saboter le schéma [De Ecclesia]* » avec la sacramentalité de l'épiscopat et la collégialité. Dom Helder reste lucide : « *Nous avons senti l'urgence de défendre la collégialité face à des manœuvres déloyales. ... les tristes mesures que sont en train d'adopter certains éléments de la Curie et des groupes d'extrême droite* » (8°, 64) ; « *On connaît déjà les dangereuses manœuvres de la minorité (15% ?) qui n'acceptent pas la collégialité épiscopale comme de droit divin*... « *Il y a diverses manœuvres pour saboter la collégialité* » (9°, 64).

Dom Helder déploie tout son savoir faire pour contrecarrer ces manœuvres : actions auprès des évêques nord-américains, français, allemands (« *innocents, innocents* »), du tiers Monde et auprès de la presse ; journée entière à passer des coups de téléphone, visites de personnes clés et prière continue (10°,64). Le mouvement contre l'« esprit du Concile », ne s'arrête pas dans les questions intra-ecclésiales (collégialité, œcuménisme,

célibat...) il va contre tout ce qui implique la mise en œuvre d'une nouvelle attitude pastorale par rapport au monde : « *Il y a tout un complot pour saboter le Concile en transformant le schéma XIII en simple Message au monde* » (14°, 64) ; la relation avec les autres religions et la liberté de conscience sera fortement combattue : « *Le chapitre sur la liberté religieuse commence aussi à provoquer les premières escarmouches... l'astuce est de dire que les deux nouveaux chapitres n'ont pas leur place dans le schéma (de Oecumenismo) ... qu'un schéma à part s'impose...* » (46°, 63). La même chose dans le refus de tout progrès autour de la morale de la sexualité (20°, 65)³¹.

Dans le but de freiner la marche du Concile, la Curie s'est appropriée l'idée du card. Döfner de faire à tout prix de la troisième session, la dernière du Concile. Cette stratégie s'est avérée très dangereuse dans l'esprit de la majorité puisque pour finir vite le Concile et ne pas avoir recours à une quatrième session, on proposait de réduire, sans assez de temps pour une vraie discussion, les divers schémas en cours à de simples messages. L'Œcuménisme défend la nécessité d'une nouvelle session : « *la bataille pour mettre fin au Concile est à son apogée* » (21°, 64)³².

Il rapporte une conversation avec le P. Michel (Suenens) qui le fait voir, au milieu de la quatrième session et après une rencontre avec Paul VI, que : « *une fois le Concile terminé, si la Curie reste inchangée, cela met en danger tout l'esprit du Vatican II ; il y aura même un risque de persécution envers les 'progressistes' et ceux qui se sont battus pour une Curie rénovée* » (44°, 65). En fait, selon dom Helder la **Curie romaine est restée, « jusqu'à la fin du Concile et de façon générale », dans le refus de l'« esprit du Concile »** (36°, 65)³³.

³¹ Finalement, en donnant gain de cause à la minorité et tort à la majorité, Paul VI introduira une *nota explicativa praevia* au chapitre sur la collégialité et va retirer à l'Assemblée conciliaire le mandat sur le célibat des prêtres et sur le control des naissances (44°, 65 ; 78°, 65).

³² *Lettres Conciliaires, op cit.*, p. 570, 590, 627, etc.

³³ Le mot du cardinal Siri à la fin du Concile reste mémorable : « *Il nous faudra quarante ans pour fermer toutes les portes qui ont été ouvertes* ».

L' « esprit du concile », quelques souhaits non réalisés ou pas encore réalisés

L'action concertée et efficace de la minorité conciliaire a réussi à freiner l'adoption d'une série de souhaits dans la ligne de l' « esprit du Concile » qui imbibait la majorité des pères. Ce frein retardait sans aucun doute la réception pratique du Concile, qui aujourd'hui encore fait tant défaut. Parmi ces souhaits non retenus ou non réalisés, nous retenons cinq qui nous semblent d'une grande actualité et que le pape actuel, fils de la tradition postconciliaire latino-américaine, serait en train d'implémenter.

La réforme de la Curie est sans doute un des souhaits non réalisés qui pèsent lourd dans l'après Concile. Don Helder partage l'avis majoritaire des pères sur « *la nécessité de réformer, en profondeur, la Curie romaine* » (35°, 63). Selon lui, les pères sont très critiques du rôle d'intermédiaire entre le collège des évêques et le pape que joue la Curie ; ce qui va à l'encontre de la collégialité. La réforme souhaitée veut donc ramener la Curie à un rôle technique au service de l'exercice du ministère papal. Dans une lettre adressée au pape, dom Helder plaide pour « *la nomination d'un Secrétaire d'État, dont le rôle historique serait d'aider à la concrétisation d'un Sénat auprès du pape ; de mener la réforme de la Curie romaine, amenée, jusqu'à ici, par l'absence du Collège épiscopal, à dépasser son rôle exécutif, qu'il faudrait compléter par un rôle technicien* » (28°, 63). Pour lui, cette réforme de la Curie est une condition *sine qua non* pour un réel exercice pratique de la collégialité : « *les Congrégations romaines devenant de simples organes exécutifs des décisions pontificales et du Sénat collégial, sans aucun pouvoir législatif, au service des évêques et non comme leurs supérieurs* » (30°, 63). Cette réforme de la Curie implique aussi pour dom Helder la fin des Nonces et des ambassadeurs auprès du siège romain, le Pape devenant avant tout le pasteur de l'Eglise et quittant son rôle de chef d'État (60°, 65).

En prolongement avec la réforme de la Curie, le souhait très répandu pendant le Concile de **la création d'un Sénat du pape** est un point central de l' « esprit du Concile ». Selon dom Helder, les pères demandaient très sérieusement qu'« *avec le Pape –participant du gouvernement de l'Eglise et à la place de SS. Congrégations qui sont et doivent être des organes*

*seulement exécutifs-[il y ait] un authentique Sénat que le collège des cardinaux ne parvient pas à être » (25°, 62)³⁴. Le but du Sénat souhaité c'est de rendre la collégialité opérative et efficace dans la pratique. Or, à la nouvelle de l'annonce du Pape de constituer dans l'après Concile un Conseil intégré par des représentants des hiérarchies et des ordres religieux, autour du collège des cardinaux, la tempête se déchaîne... L'attaque de la Curie et du *Coetus* est tel que le pape se montre hésitant « *Je voudrais que vous voyiez le visage angoissé du cher Montini ! Il est timide sans doute. Mais nous devons l'aider... Il n'est pas facile d'être Pape. Le cheval de Pierre est un monstre qui donne le frison ... On déjeune ici, comme des naufragés qui se retrouvent la tempête passée* » (59°, 63). Finalement, l'instauration par Paul VI d'un « synode des évêques », salué au début comme allant dans le sens de la majorité, s'avéra très éloigné des attentes et même elle suscitera une grande frustration parmi les pères de la majorité.*

Un troisième souhait non réalisé est celui d'**avancer vers une nouvelle ministérialité dans l'Église**, notamment par la valorisation des ministères liés aux laïcs et aux femmes. Pour don Helder, l'« esprit du Concile » se manifeste fortement dans l'approbation du diaconat permanent, mais celle-ci reste d'après lui à mi-chemin dans son approche des ministères. Dom Helder regrette, par exemple, que le schéma *De Ecclesia* garde encore quelques traits de méfiance envers les laïcs et plaide pour que le Concile s'adresse directement aux laïcs, en enlevant « *tout ce qui révèle de la méfiance à l'égard de [leur] action* » (5°, 64). A propos des ministères ordonnés, il regrette que la question du célibat des prêtres, largement partagée par la majorité des pères, n'ait pas été courageusement résolue et que les femmes restent à l'écart de tout ministère ordonné. En parlant de l'apostolat des religieuses et convaincu que l'Église est en train de vivre « *une heure décisive qui exige des méthodes courageuses* », il fait voir que dans ce contexte nouveau il lui « *semble évident que ce serait le cas d'avoir le courage d'arriver aux diaconesses* » ; et il ose même aller plus loin : « *je ne vois aucune impossibilité métaphysique ou d'ordre surnaturel qui empêche la femme d'accéder au sacerdoce...* » (31°, 63).

³⁴ *Lettres Conciliaires*, op cit., p. 285, 315, 368, 547.

Dom Helder est conscient que plusieurs sujets présent dans l'esprit de la majorité devront attendre **un prochain concile Vatican III**. Il pense même que, étant donné l'accélération de l'histoire contemporaine, un délai de « dix ans » est souhaitable. A sept reprises il revient sur ce souhait. En s'appropriant des mots de Y. Congar, il voit dans ce futur concile l'achèvement du chemin commencé au Vatican II : « *Quel pas fait dans l'histoire est achevé et n'appelle pas un second pas qui l'assume et le complète. C'est un Vatican III, qui, un jour, sera le pas suivant* » (76°, 65). Il pense aux enfants de l'époque du Concile et qui seront les adultes en l'an 2000 qui « *devront affronter les problèmes que les parents n'auront pas voulu ou pas su traiter* » (85°,65). Parmi les sujets que le Vatican III devrait aborder, dom Helder place sans équivoque : le sacerdoce de la femme (34°, 65), le célibat des prêtres (67°, 65) ; un diaconat adapté à la réalité latino-américaine (69°,65). Si pour lui c'est une joie que le Vatican II ait « admis que des hommes mariés, à la vie matrimoniale éprouvée, peuvent être diacres », il espère que lors du « *concile Vatican III nous arriverons aux diaconesses* » (19°, 64).

Une des pistes avancées par dom Helder en vue de préparer le Vatican III, est celle de la formation d'une nouvelle sorte de théologiens et, par conséquent, d'**une nouvelle théologie adaptée aux réalités des églises locales**. Pour ce faire, il mise sur le fait de « *commencer la formation de théologiens laïcs et de théologiens compétents en matière scientifique* » (71°, 65) ; de « *promouvoir, à la lumière du Concile, des cours d'actualisation pastorale et commencer sans perdre du temps à préparer des théologiens, y compris laïcs hommes et femmes, pour le futur Concile* » (24°,64). Il souhaite qu'« *advienne l'heure nouvelle et unique pour les théologiens, chargés non seulement d'approfondir Vatican II, mais de préparer Vatican III...* » (18°, 64). Dans cet ordre d'idée, sa réaction après avoir lu le livre *Discours au Concile Vatican II* publié par Congar, Küng et O'Halon, et après avoir constaté que parmi les auteurs des discours « *l'Amérique latine est quasi absente, Il n'y a que les cardinaux Silva (chili), Quintero (Venezuela) et [mgr] McGrath (Panama) [et que] le Brésil est totalement absent* », c'est d'affirmer plein de conviction: « *mais, nous allons nous préparer pour Vatican III* » (24°, 64).

Conscient du besoin latino-américain d'élaborer une « *théologie des signes des temps* » (30°,64), dom Helder rêve à l'époque d'une théologie qui réponde aux défis propres du continent : « *Quand nos théologiens relèveront-ils le défi de collaborer à l'élaboration des relations entre christologie et anthropologie ? Quand commenceront-ils aussi à étudier certains aspects que les européens ne peuvent même pas imaginer, comme la théologie du développement ?* » (35°,64). Ensemble avec le CELAM, il cherche déjà pendant le Concile à mettre en contact les théologiens latino-américains avec les plus grands experts du Concile, dans le but de former cette nouvelle génération de théologiens qui relèveront ce défi (54°, 63).

Dans l'après Concile, dom Helder deviendra, dans la pratique, un inspirateur et une des figures éminentes de cette nouvelle théologie en dialogue avec le monde, notamment avec la réalité des pauvres. Il a assisté à la naissance de la Théologie de la libération dont la présence et la fécondité dépassera largement le continent latino-américain. Malheureusement, Il sera aussi témoin de l'accomplissement dans sa propre chaire de la prophétie de persécution et de marginalisation de ces théologiens et pasteurs progressistes qui cherchaient à faire la réception du Concile et de son esprit dans la réalité crucifiée du continent latino-américain.

Conclusion : la réception de l' « esprit du Concile » en Amérique latine

La tradition récente de l'Église latino-américaine se situe, sans aucun doute, dans l'élan de la réception de Vatican II et de son esprit sur le continent amérindien. Cette quête de fidélité au Concile s'est inaugurée lors de la Conférence Générale de l'épiscopat latino-américain à Medellin et continue, entre des joies et des souffrances, jusqu'à aujourd'hui

Il faut dire qu'à Medellin s'est produit un véritable changement de paradigme pour la vie de l'Église sur le continent. La quête de réception du Concile permet de dépasser largement la seule application et adaptation des grandes lignes conciliaires. En effet, sous l'impulsion de l'« esprit du Concile », les Églises latino-américaines feront une vraie et surprenante

réception créative et prophétique de Vatican II. Les conséquences dépasseront toutes les attentes.

La tradition magistérielle qui va de Medellín à Aparecida montre bien le changement de paradigme ecclésial. Sans aucun doute, le signe le plus évident de ce changement de paradigme ecclésial est l' « option pour les pauvres » qui n'est autre chose que la cristallisation du rêve du pape Jean et du groupe de la pauvreté, dont plusieurs membres étaient latino-américains. Cet option a mis l'Église latino-américaine en mouvement pour devenir servante des pauvres et de leur libération. Dom Helder fut un farouche défenseur et témoin de cet option. Récemment, un évêque fils de cette tradition a été élu pasteur de l'Église de Rome ; il a pris le nom de François, il *poverello*, et il a dit qu'il voulait « *une Église pauvre et pour les pauvres* »³⁵. Et ceci à cinquante années du Concile Vatican II.

Pour finir. Il y a une vingtaine d'années, il y a eu à la faculté de théologie de l'UCL un colloque sur la réception du Concile Vatican II. A cette opportunité, j'ai été invité en tant que doctorant latino-américain, à parler de la réception du Concile en AL. Comme à l'époque, je reste convaincu que le Concile a trouvé dans l'Église latino-américaine un bon terroir où il a pu s'enraciner et produire d'innombrables fruits. Et cela a été possible, il me semble, parce que les presque 600 évêques du continent participant à l'événement ont pu profiter du dynamisme du CELAM, fraîchement établie et qui avait à la tête des hommes d'un grand dynamisme et lucidité (Larraín, McGrath, Proaño, Camâra entre autres) qui sont restés fidèles à « *l'esprit du Concile* ». Vers la fin de la troisième session, dom Helder pouvait se réjouir du fait que « *l'AL a surpris positivement de plusieurs façons : son ouverture d'esprit ; son appui aux causes les plus larges et les plus en avance. Peu d'évêques, disait-il, tireront autant de*

³⁵ A ce propos, dans une conversation avec P. Bevilacqua celui-ci lui fait la confidence : « *Les évêques d'ici pensaient que rien de valable ne viendrait d'Amérique latine au Concile. Aujourd'hui, ils sont étonnés par les latino-américains. Si cela dépendait de moi, et si la collégialité était vraiment prise au sérieux, j'aimerais voir quelques diocèses d'Italie confiés à des évêques d'Amérique latine* » (26°, 64). Maintenant, c'est devenu une réalité : l'évêque de Rome est à ce jour un évêque latino.

profit du Concile que celui de l'AL ». Paroles certainement très lucides et, je dirais même, prophétiques !